



Studio Briand & Berthereau

revue de presse

2008—2025

Depuis sa création en 2011, le Studio Briand&Berthereau développe une approche collaborative dans les domaines de l'architecture d'intérieur et du design.

Après des études à l'ENSAD (École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris) et une expérience auprès de Noé Duchaufour-Lawrence, Joran Briand s'associe avec Arnaud Berthereau, passé par l'ECAL (École cantonale d'Art de Lausanne).

En plus de leur complémentarité créative, Joran et Arnaud partagent le goût des grands espaces. L'océan pour l'un. La montagne pour l'autre.

Ensemble, ils décident de créer un studio à leur image, dont la philosophie tient en quelques mots : faire le maximum avec le minimum. Cette approche, que l'on peut qualifier de « frugale », a pour ambition d'atteindre le parfait équilibre entre la forme et l'usage.



Photographie : Yann Audic / Jean-Baptiste Thiriet



Since its creation in 2011, Studio Briand&Berthereau has developed a collaborative approach in the fields of interior architecture and design.

After studying at ENSAD (École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris) and working with Noé Duchaufour-Lawrence, Joran Briand partnered with Arnaud Berthereau, who studied at ECAL (École Cantonale d'Art de Lausanne).

Alongside their creative complementarity, Joran and Arnaud share a passion for vast spaces—one for the ocean, the other for the mountains.

Together, they decided to create a studio that reflects their values, with a philosophy that can be summed up in a few words: make the most possible out of the least possible. This approach, which could be called “frugal”, seeks to create the perfect balance between form and function.

manifeste

sommaire

2025

À VIVRE	10
N° 67 • octobre-novembre-décembre 2025	
FORMAE	14
N° 07 • avril - juin 2025	
IDEAT	18
N° 10 • printemps 2025	
À VIVRE	26
N° 65 • avril-mai-juin 2025	
NDA	30
N° 60 • mars 2025	

2024

À VIVRE	35
N° 138 • novembre-décembre 2024	
BEAU	40
N° 8 • septembre 2024	
NDA	42
N° 57 • juin 2024	
ARCHISTORM	48
LE MEILLEUR DE L'ARCHITECTURE	
Mai 2024	

2023

CÔTÉ OUEST	51
N° 166 • août-septembre 2023	
IDEAT	52
N° 26 • juin 2023	
NDA	56
N° 23 • avril-juin 2023	
MATIÈRES	58
N° 18 • avril 2023	

2022

IDEAT	63
N° 157 • décembre 2022	
HOTDOGGER	64
N° 21 • mai 2022	

2021

BEAUX ARTS	69
Juillet 2021	
DESIGNERS	70
DU DESIGN	
Juin-juillet 2021	
SURFER'S JOURNAL	74
N° 144 • juin-juillet 2021	
ARCHISTORM	80
N° 108 • mai-juin 2021	
ARCHISTORM	82
N° 106 • janvier-février 2021	

2020

ÀVIVRE	94
N° 48 • octobre-décembre 2020	
SURFER'S JOURNAL	96
N° 140 • octobre-novembre 2020	
ARCHISTORM	98
N° 103 • juillet-août 2020	
HOTDOGGER	104
N° 17 • août 2020	
OUEST FRANCE	105
5 juillet 2020	
75 DESIGNERS POUR	106
UN MONDE DURABLE	
Éditions de La Martinière • mars 2020	

2019

WE DEMAIN
N° 26 • juin 2019111

2018

FEMMES
N° 195 • septembre 2018114

AIRFRANCE MAGAZINE
N° 254 • juin 2018115

LE FIGARO
Avril 2018116

BRETONS
N° 140 • mars 2018117

FRAME
N° 121 • mars-avril 2018118

2017

INTRAMUROS
N°193 • décembre 2017126

LE MENSUEL
DU MORBIHAN
N° 141 • septembre 2017132

TÊTU
N° 214 • mai-juin 2017133

HOME
N° 69 • mai-juin 2017134

SORTIES
DE SECOURS
N° 172 • avril 2017140

10° BIENNALE INTERNATIONALE
DESIGN SAINT-ÉTIENNE
Mars-avril 2017141

ELLE DECORATION
N° 252 • mars 2017142

‘A’A’
N° 417 • mars 2017143

LE MONITEUR
N° 5914 • mars 2017144

LA TRIBUNE
LE PROGRÉS
15 mars 2017145

2016

ARTRAVEL
N° 70 • septembre 2016147

OUEST-FRANCE
3 septembre 2016148

THE GOOD LIFE
N° 24 • juillet-août 2016149

SURFER’S JOURNAL
N° 114 • juin-juillet 2016150

L’OBS
N° 16 • juin 2016152

2015

ÀVIVRE
Novembre-décembre 2015154

AGEFI LIFE
N°100 • été 2015156

9° BIENNALE INTERNATIONALE
DESIGN SAINT-ÉTIENNE
Mars-avril 2015160

L’OBS
N°2 • février 2015162

PAULETTE
N°20 • février 2015167

AZURE
Janvier-février 2015170

INTERNI
N°648 • janvier-février 2015172

INTRAMUROS
N°176 • janvier-février 2015176

RESIDENCES DECORATION
N°124 • janvier 2015178

2014

LE CABINET DE CURIOSITÉS
OF THOMAS ERBER
Siwilai, 5th edition in Bangkok • novembre-décembre 2014180

HOTDOGGER
N°1 • 2014181

ALMASURF
N°77 • décembre 2014182

LE MONDE
N°21064 • 10 octobre 2014186

THE GOOD LIFE
N°16 • septembre-octobre 2014187

MARIE CLAIRE MAISON
N°471 • septembre 2014188

INTERSECTION
Automne 2014189

SURFER’S JOURNAL
N°103 • août-septembre 2014190

GRAZIA
Août 2014191

A10
N°58 • juillet-août 2014192

TÊTU
N°199 • mai 2014194

TÉLÉRAMA
N°3351 • avril 2014195

D’A
N°224 • mars 2014198

ACID
N°2 • janvier 2014200

2013

INTRAMUROS
N°169 • novembre-décembre 2013204

IDEAT
N°104 • novembre 2013205

MAISON & OBJET OXYGENE
N°25 • automne-hiver 2013206

AD COLLECTOR
N°9 • septembre 2013207

AD
N°118 • juillet-août 2013208

MONUMENT
N°115 • juin 2013209

USBK & RICA
N°5 • mars-avril-mai 2013210

LAB ELLE DÉCO
N°2 • avril 2013212

LAB ELLE DÉCO
N°165 • mars-avril 2013214

2011

NOUS SOMES TOUS FRÈRES
Marta Serrats, Maomao publications • 2011218

2009

MARK
N°22 • octobre-novembre 2009222

parutions _____ 2025



À VIVRE
« Un faux
trois-pièces astucieux »
N° 67 • octobre-novembre-décembre 2025

REPORTAGES
EFFICACITÉ AU QUOTIDIEN

[47 m²] Un faux trois-pièces astucieux

Dans un quartier parisien, là où les mètres carrés se comptent et où la lumière se fait parfois rare, le studio Briand & Berthereau a transformé un appartement sombre et cloisonné en un lieu de vie génèreux, fonctionnel et chaleureux.

TEXTE NATHALIE DEGARDIN — PHOTOS JEAN-BAPTISTE THIRIET

Plus qu'une simple rénovation, ce lieu à vocation de location touristique pour l'agence Babylon est une démonstration de savoir-faire. L'appartement, à première vue, pourrait être qualifié de deux-pièces et demi ou peut-être de faux trois-pièces, selon la façon dont est considérée l'une des chambres. En réalité, c'est un espace où les frontières entre les zones s'estompent et où les meubles deviennent des éléments architecturaux à part entière. La pièce maîtresse de cette transformation ? Un meuble en ellipse conçu comme un filtre entre le salon-cuisine et la chambre la plus proche. Ce meuble, à la fois dressing et élément de séparation, est bien plus qu'un simple rangement. Il crée un effet de courbe qui guide le regard et le corps vers l'autre chambre, tout en maximisant l'espace disponible. Mais comment faire entrer la lumière dans une chambre sans fenêtre ? La réponse se trouve dans la partie haute du meuble, où du verre flûté laisse passer une lumière douce et diffuse. « C'est la lumière qui arrive directement », précise Arnaud Berthereau. Cette astuce, combinée au miroir, transforme une contrainte en atout, et la chambre, bien que petite et sans ouverture sur l'extérieur, devient un espace où l'on a envie de s'installer grâce à ce jeu subtil de reflets et de matières. Le choix des matériaux est, lui aussi, le fruit d'une réflexion poussée. Pour les meubles et les agencements, le studio a opté pour de l'okoumé, un contreplaqué au veinage doux qui confère chaleur et solidité. « On voulait quelque chose de

chaleureux mais pas trop chargé. L'okoumé est un bois qui a du caractère sans être envahissant », souligne l'architecte d'intérieur. Au sol, un béton ciré, minéral et épuré, contraste avec la douceur du bois, tandis que les portes et certains éléments sont laqués dans une teinte crème pour alléger l'ensemble. « Le laquage est une finition qui permet de ne pas trop se répéter et d'apporter de la légèreté », ajoute Arnaud Berthereau. Chaque détail a été dessiné sur mesure, des poignées en bois qui se retrouvent sur tous les meubles aux miroirs ornés de petites baguettes rappelant les poignées, en passant par la table du salon, elle aussi en ellipse pour répondre aux courbes du plan. Même la tête de lit, dans la grande chambre, intègre des étagères et des rangements, tout en gardant une impression de volume et de lumière. L'une des astuces les plus ingénieuses réside dans l'intégration des éléments techniques. La climatisation, par exemple, est dissimulée dans un placard fermé en partie basse du meuble en ellipse, tandis que des rideaux, plutôt que des portes, font gagner de la place et dispensent une touche de douceur. « La chambre étant petite, un rideau est plus pratique et esthétique », justifie l'architecte d'intérieur. Pour lui, ce type de projet est aussi une occasion de repenser le rapport aux petits espaces. « C'est un exercice passionnant, parce qu'il faut être inventif et trouver des solutions qui allient fonctionnalité et esthétique », assure-t-il. Et si ce projet est une réussite, c'est aussi parce qu'il est le fruit d'un dialogue simple et fluide avec le client, qui a laissé carte blanche à l'architecte d'intérieur pour imaginer un espace à la fois pratique et inspirant.

REPORTAGES
EFFICACITÉ AU QUOTIDIEN



REPORTAGES
EFFICACITÉ AU QUOTIDIEN

REPORTAGES
EFFICACITÉ AU QUOTIDIEN

SELON ARNAUD BERTHEREAU : « LA MAGIE DE L'ARCHITECTURE INTÉRIEURE EST DE FAIRE EN SORTE QUE CHAQUE MÈTRE CARRÉ COMPTE, ET QUE CHAQUE DÉTAIL RACONTE UNE HISTOIRE. »



Une attention particulière a également été portée aux banquettes conçues comme des prolongements des meubles, offrant des espaces d'assise supplémentaires tout en exploitant les niches disponibles. « Nous avons dessiné une mini-banquette qui vient se caler dans la niche près de la fenêtre. On y profite de la lumière, on y pose une plante ou une platine vinyle ou, simplement, on s'y assoit pour lire. »

FICHE TECHNIQUE
Architectes d'intérieur :
Briand & Berthereau-Joran Briand
et Arnaud Berthereau

Localisation : Paris (18^e)
Surface : 47 m²
Livraison : 2025

Contact architectes d'intérieur :
www.briand-berthereau.com
Contact photographe :
www.jbthiriet.studio

À VIVRE
« Un faux trois-pièces astucieux »
N° 67 • octobre-novembre-décembre 2025



FORMÆ

« De la symbolique
des matériaux »

N° 07 • avril - juin 2025

OPINION

De la symbolique des matériaux

COLUMN

Par Arnaud Berthereau
et Joran Briand, cofondateurs
du Studio Briand&Berthereau

En ville, le contexte est très différent, tout va plus vite, le besoin de renouveau est constant, et les matériaux deviennent le miroir d'un concept projeté. Chaque restaurant, chaque boutique, chaque hôtel se veut un manifeste: un dialogue ou parfois un murmure dans le tumulte urbain.

Mais aujourd'hui, à l'heure des grands tournants environnementaux, les choix ne peuvent plus être guidés par la seule esthétique. La durabilité s'impose, presque comme un impératif moral. Faire mieux avec moins: réutiliser, revaloriser, transformer, imaginer le réversible.

Les architectes et designers, toujours en quête d'innovation, ne doivent plus uniquement chercher à plaire ou impressionner: ils doivent séduire, mais sans surcharger (quelle ironie!), concevoir avec justesse et penser la durabilité. •

« La pierre, le bois, la brique: ce sont les matériaux qui portent en eux la mémoire des hommes. Construire, c'est dialoguer avec cette matière vivante. »
Fernand Pouillon

Dans l'univers de l'architecture d'intérieur, chaque choix de matériau transcende sa fonction première. Bois, pierre, cuir, verre ou métal ne sont pas seulement des matières: ce sont des messagers silencieux, porteurs de significations et d'émotions qui résonnent avec nos aspirations et les contraintes des environnements naturels. Que l'on se trouve au bord de l'océan, au cœur des montagnes ou dans le tumulte de la ville, les matériaux adoptés incarnent notre vision face aux enjeux propres à ces contextes.

À la mer, là où l'air est gorgé de sel et d'iode, le choix du matériau devient un acte de résistance. L'acier galvanisé, par exemple, défie les assauts des éléments tout en se modelant avec une souplesse surprenante sous la main humaine. Travailler cette tôle, c'est déjà dialoguer avec les courbes de l'océan. Le béton, lui, peut être enrichi de fragments de coquillages recyclés, comme pour ancrer dans le présent une mémoire collective et durable. Chaque surface ici est une prise

de position: durer, affronter, mais sans jamais renoncer à la beauté.

L'architecture et le design ne se limitent ni à l'esthétique, ni à la fonction. Ce sont des dialogues entre l'humain, la matière, la lumière et l'espace. Chaque matériau porte un récit, une utilité porteuse de sens.

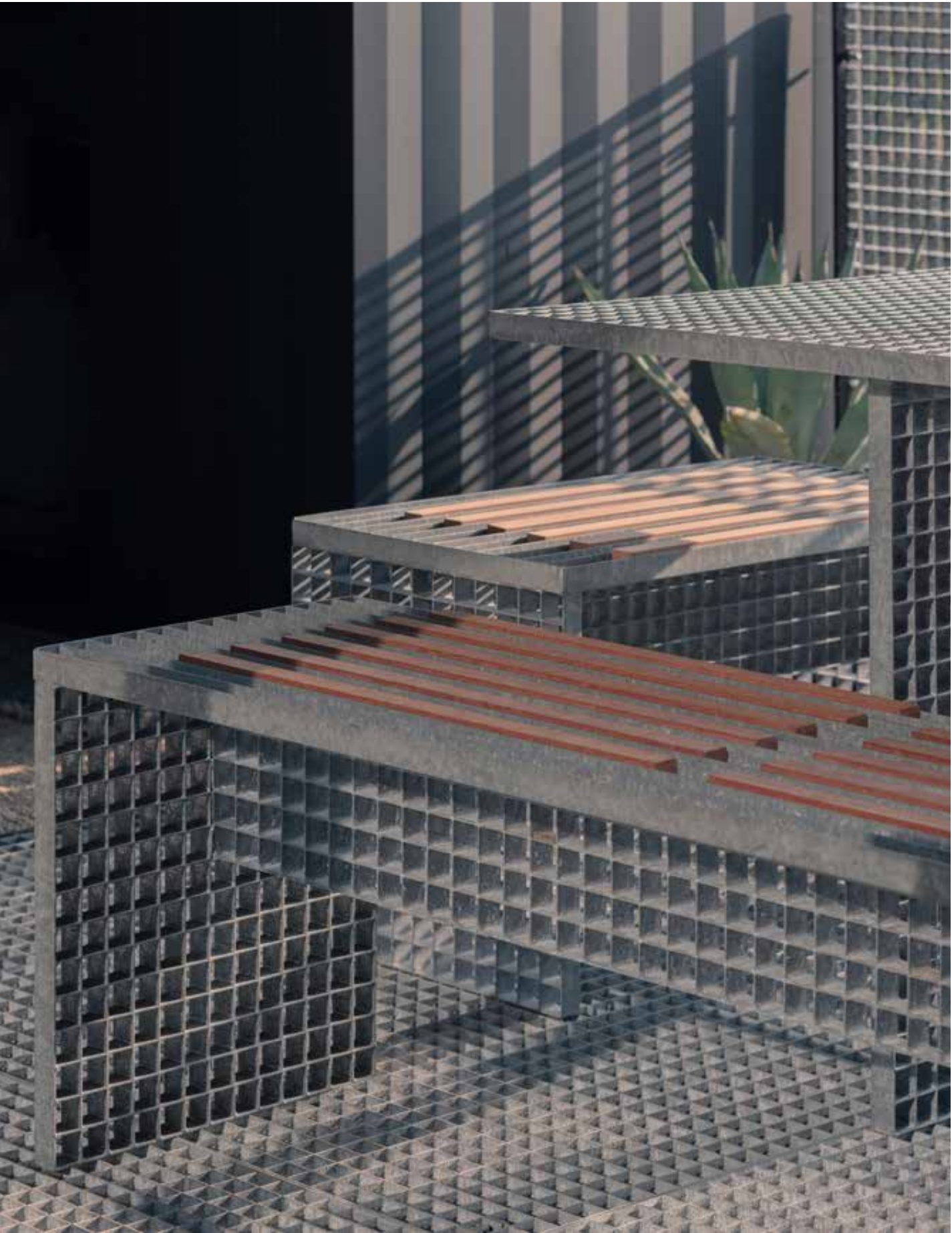
En montagne, le couple bois massif et pierre brute tient lieu de manifeste: ces matériaux ne mentent pas, ils racontent les refuges contre la rudesse et la recherche de chaleur contre le froid. On peut évidemment se poser la question de leur surreprésentation et du difficile renouvellement de cette image d'Épinal du chalet alpin.

Cependant, il faut croire en l'éternelle capacité des créatifs à dépasser les évidences, de sorte que ces matières, désormais si communes, revêtent une poésie nouvelle. Comme le dit si bien l'écrivain et photographe suisse Nicolas Bouvier: « Le matériau, c'est la peau du monde, et chaque éraflure raconte une histoire. » Il porte en lui les traces de son origine, les empreintes du savoir-faire et de nos intentions. Ancré dans son terroir, il traduit nos aspirations et s'inscrit dans la grande histoire du « faire ».

192

COLUMN

OPINION



• Above and following pages: Design by Studio Briand&Berthereau • © Jean Baptiste Thiriet

193

FORMAE

« De la symbolique
des matériaux »

N° 07 • avril - juin 2025

OPINION



'Stone, wood, brick: these are the materials that carry the memory of mankind within them. To build is to engage in dialogue with this living material.'
Fernand Pouillon

In the world of interior design, each choice of material transcends its primary function. Wood, stone, leather, glass or metal are not just materials: they are silent messengers, bearers of meanings and emotions that resonate with our aspirations and the constraints of natural environments. Whether we are by the ocean, in the heart of the mountains or in the hustle and bustle of the city, the materials we choose embody our vision in the face of the specific challenges posed by these contexts.

At the seaside, where the air is full of salt and iodine, the choice of material becomes an act of resistance. Galvanised steel, for example, defies the onslaught of the elements while moulding with surprising flexibility in the human hand. Working with this sheet metal already involves a dialogue with the curves of the ocean. Concrete, on the other hand, can be enriched with fragments of recycled shells, as if to anchor a collective and lasting memory in the present. Each surface here is a statement: to last, to face up to, but without ever renouncing beauty.

COLUMN

Each restaurant, each shop, each hotel wants to be a manifesto: a dialogue or sometimes a whisper in the urban tumult.

But today, at a time of major environmental change, choices can no longer be guided by aesthetics alone. Sustainability is essential, almost a moral imperative. Doing better with less: reusing, repurposing, transforming, imagining the reversible.

Architects and designers, in their constant quest for innovation, must no longer seek solely to please or impress: they must seduce but without overloading (how ironic!), designing with accuracy and thinking about sustainability. •

Architecture and design are not limited to aesthetics or functionality. They are dialogues between humans, materials, light and space. Each material carries a story, a meaningful purpose.

In the mountains, the combination of solid wood and rough stone is a manifesto: these materials do not lie, they represent a refuge from the harshness of the elements and the search for warmth against the cold. One may of course question their over-representation and the difficulty of renewing this idyllic image of an alpine chalet.

However, we must believe in the eternal capacity of creative people to go beyond the obvious, so that these now so common materials take on a new poetry. As the Swiss writer and photographer Nicolas Bouvier so aptly puts it: 'The material is the skin of the world, and every scratch tells a story.' It bears within it the imprints of its origin, as well as those of our know-how and our intentions. Deeply rooted in its region, it translates our aspirations and is part of the great history of 'making.'

In the city, the context is very different, everything goes faster, the need for renewal is constant, and materials become the mirror of a projected concept.



IDEAT
« À Saint-Pierre-Quiberon
Surf et métal »
N° 10 • printemps 2025

ID • HOME 170



À Saint-Pierre-Quiberon (Bretagne) Surf et métal

Pour vivre au rythme des marées et des dunes de sable façonnées par le vent, Joran Briand, du Studio Briand & Berthereau, a réaménagé un vaste hangar au bord de l'Océan, sur la côte sauvage de la presqu'île de Quiberon. La maison, où prédomine le métal, s'inspire du mode de vie créatif que le designer mène avec sa compagne Flavia Rougier.

Par Clio de Maria / Photos Monica Spezia



Page de gauche
Joran Briand, cofondateur
de Briand & Berthereau,
et sa compagne Flavia Rougier,
à l'étage de leur maison-studio.
Ci-contre La pièce à vivre est
surmontée d'un couloir métallique
qui vient compléter le toit d'origine.
Côté salon, canapé en cuir vintage
de Jacques Charpentier
(Roche Bobois). Sur la table basse
vintage, vase 70's (HKLiving).
Tabourets vintage (Tisettanta).
Tapis Écume de Studio
Briand & Berthereau (Cinna).
Tapis berbère Beni Ouarain.

IDEAT
« À Saint-Pierre-Quiberon
Surf et métal »
N° 10 • printemps 2025



ID • HOME | 21

En 2017, Joran Briand et Flavia Rougier repèrent ce qui, à première vue, ressemble à « un monolithe émergeant des dunes sauvages ». « À l'origine, c'était le hangar à bateaux de mon voisin, poursuit Joran. Un jour d'été, après une session de surf, je me promenais sur la route de la côte et j'ai vu sur la bâtisse un panneau "À vendre". Je lui ai demandé si je pouvais la voir. Il a ouvert la grande porte du garage et, d'un coup, la lumière a jailli, magnifique. Je me suis tout de suite projeté dans ce lieu atypique. Je m'y voyais travailler, créer, profiter de la vie et des vagues. » La rénovation dure trois ans. La toiture, vétuste, est supprimée pour faire entrer le maximum de lumière naturelle zénithale. La façade ouest est démolie pour concevoir la terrasse et le porche, d'où la superbe vue sur la lande et la mer. « Nous n'avons gardé que la structure métallique, que nous avons renforcée pour construire un étage », explique Joran. Les travaux s'étendent sur deux fronts : la maison-studio de création et l'atelier, au centre du projet culturel et collaboratif West is the Best. « Je suis allé à la rencontre d'artistes, de designers et d'artisans passionnés par l'océan. Après chaque voyage, nous avons publié des livres, entre le journal et le carnet de voyage. La rencontre de ces créateurs dans leurs ateliers, au Mexique, en Californie ou en France, m'a aidé à concevoir le hangar, que nous avons envisagé, avec mon associé Arnaud Berthereau, comme un temple évolutif de la frugalité. » À l'intérieur, l'espace combine acier et béton. Un couloir suspendu en caillebotis de métal devient un élément distinctif, tout comme le sol, en béton poli, recouvert d'une résine transparente. L'utilisation de cloisons en polycarbonate et de signalisations graphiques pour indiquer les espaces participent à l'atmosphère générale. Autre élément déterminant, le flux de couleurs, avec un extérieur strictement noir. Le porche, réalisé pour se rincer et se sécher après le surf, est noir lui aussi, un prélude inattendu vers l'atelier de peinture du couple. ➤

Page de gauche Dans le salon, canapé en cuir vintage de Jacques Charpentier pour Roche Bobois. Sur la table basse vintage, vase 70's (HKLiving). Tabourets vintage (Tissetanta). Tapis Écume de Briand & Berthereau (Cinna). Lampadaire vintage de Goffredo Reggiani, des années 70, devant *Le Chien*, une toile signée Joran Briand. **Ci-dessus** La cuisine ouverte sur le salon a été conçue en acier et métal galvanisé par Briand & Berthereau, ainsi que la table et la suspension. Chaises en teck des années 60 et chaises Lynn de Gastone Rinaldi (Rima Padova, circa 1970). Pièces en terre cuite créées par Joan Briand et sa compagne Flavia Rougier.

ID • HOME | 74



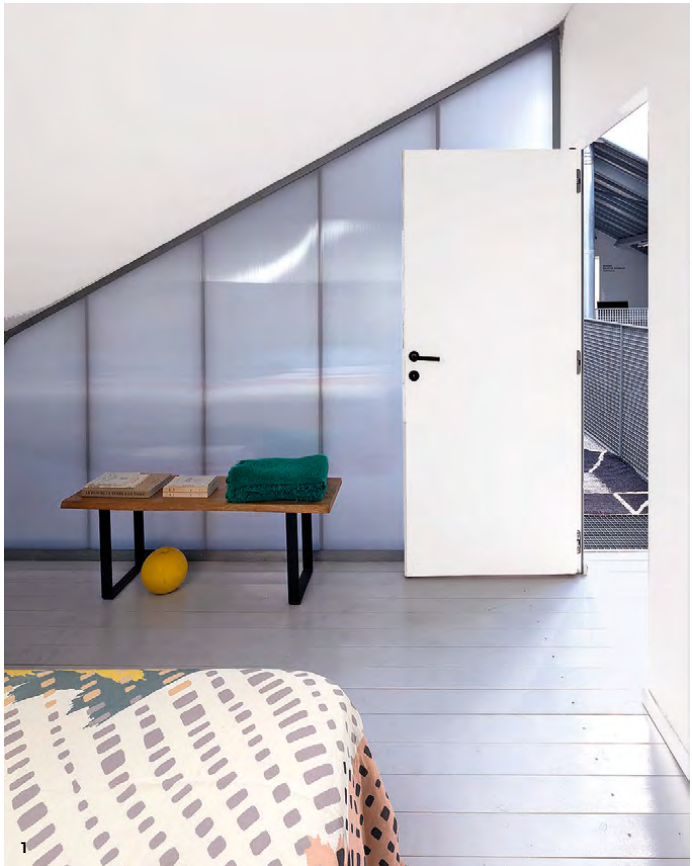
1/ À l'étage, vue sur les dunes depuis le couloir en acier suspendu qui distribue la chambre, l'espace bureau et la salle de bains. **2/** Dans un coin du salon, ambiance seventies avec une chaîne stéréo vintage surmontée de deux masques en papier mâché et d'une boule à facettes. **3/** Dans le petit salon de musique jouxtant le bureau, canapé *Marsala*, de Michel Ducaroy (Ligne Roset, circa 1970). Table basse de Samuel Accoceberry. Fauteuil vintage de Charles Pollock (Knoll International). Tapis berbère Beni Ouarain. **4/** Vue sur l'atelier occupé par deux grandes peintures à l'huile de Flavia Rougier. **Page de droite** À l'étage, sur la terrasse, table basse de Briand & Berthereau. Tasse à café Java (HKLiving). Pichet chiné. Fauteuil de méditation vintage.



IDEAT
« À Saint-Pierre-Quiberon
Surf et métal »
N° 10 • printemps 2025

IDEAT
« À Saint-Pierre-Quiberon
Surf et métal »
N° 10 • printemps 2025

ID • HOME | 76



Au cœur de la maison, le salon est sous influence seventies, émaillé de diverses références au monde océanique. Au centre, trône le canapé en cuir orange vintage de Jacques Charpentier pour Roche Bobois. Même les couleurs des chaises de la salle à manger entrent en harmonie avec la pièce et avec la série de terres cuites exposées. Au sol, se déploie le grand tapis *Écume* imaginé par Studio Briand & Berthereau pour l'éditeur français Cinna à côté d'un modèle Beni Ouarain. Dans le prolongement du salon, la cuisine s'ouvre sur une grande table et sa suspension de style industriel. L'ensemble a été conçu sur mesure en acier et en métal galvanisé par le studio. L'installation linéaire de l'espace est rehaussée au mur par une étagère à rail unique, où l'on aperçoit des figurines africaines, des ustensiles en bois et de petites céramiques provenant de nombreux voyages. L'étage supérieur est accessible par un escalier en acier situé à l'arrière du mur de la cuisine. De là, on peut apprécier la structure aérienne du couloir suspendu, qui reprend le motif du caillebotis métallique et permet une double perspective: sur la pièce à vivre, en contrebas, et sur l'espace de travail, au premier niveau. La chambre principale suit la pente du toit, avec un sol qui se transforme en parquet vitrifié. Ici, on retrouve le caillebotis en métal transformé en tête de lit et en table de nuit. La salle de bains carrelée de céramique blanche est ponctuée d'étagères flottantes et d'éléments noirs. En traversant le couloir suspendu, on accède à l'espace de travail du couple, meublé du grand bureau en béton signé Studio Briand & Berthereau, jouxtant un petit salon de musique meublé d'un canapé en cuir noir *Marsala* (Ligne Roset). Le tout est encadré par deux grandes fenêtres avec vue sur la mer... La terrasse est minimale, aménagée d'un fauteuil de méditation vintage, d'un hamac et d'une table basse en pierre rose corail. Dehors, abrité par un mur de couleur sombre, un patio surélevé est garni d'une table, d'assises en caillebotis de métal et d'un petit jardin de plantes grasses et de cactus. Tout semble souligner le sentiment de liberté et d'infini. ¹⁰

1/ et 2/ Dans la chambre, une paroi en polycarbonate laisse entrer la lumière. Linge de lit Limonta. À côté du lit, une structure en métal fait office de table de nuit. **3/** La salle de bains carrelée de blanc est ponctuée d'éléments noirs.





À VIVRE

« Des pêcheurs...
aux surfeurs »

N° 65 • avril-mai-juin 2025

REPORTAGES
S'INSCRIRE DANS L'HISTOIRE

Des pêcheurs... aux surfeurs !

Une ancienne maison de pêcheurs qui a été rénovée pour une famille de surfeurs, à Kermorvan, sur la presqu'île de Quiberon, fait la part belle au design fonctionnel et à l'esthétique poétique de la côte bretonne. Le Studio Briand & Berthereau y insuffle un *beach lifestyle* californien teinté d'influences locales.

TEXTE LAURIE PICOUT – PHOTOS YANN AUDIC

Face à Belle-Île, où le paysage majestueux s'entremêle aux constructions, la presqu'île de Quiberon est plus urbanisée. Elle regroupe un florilège d'anciens hameaux densément bâtis, aujourd'hui largement développés. Avant, des ruelles étroites, des placettes pour se retrouver, des maisons traditionnelles en pierre blanchies à la chaux, l'ensemble imbriqué dans une sorte de dédale presque labyrinthique. L'ancien village de Kermorvan est de ceux-là. Une maison de 170 mètres carrés autrefois habitée par des pêcheurs se voit réhabilitée pour accueillir une famille de surfeurs. Cette dernière fait appel à une agence parisienne fondée en 2011 par Arnaud Berthereau et Joran Briand, spécialisés dans le design d'espace, d'objet et le graphisme. Adeptes de « *la frugalité créative, la conviction de pouvoir faire mieux avec moins, et l'envie de révéler la beauté dans la simplicité* », les deux architectes signent un projet qui incarne leur démarche.

La visite commence du côté de la rue principale, au nord. « *Dès l'entrée, un grand tapis et un espace de rangement permettent de se dessabler et de ranger les cirés* », indique le duo avec pragmatisme. Dans le même volume se développent le salon avec un coin lecture et la salle à manger avec sa table en béton teinté, éclairée par le luminaire Kalm dessiné par le studio et édité par Hisle. Dans les deux étages supérieurs se trouvent deux salles de bains et trois chambres ouvertes sur le jardin, au sud. Sur mesure, les têtes de lit et les agencements sont en contreplaqué okoumé, une essence venue du Gabon. Ce bois très résistant à l'eau est un matériau idéal dans la construction et la réparation de bateaux. Il apporte une touche maritime aux aménagements intérieurs en plus de sa grande résistance. Chaque chambre dispose d'un dressing, d'un petit bureau et d'une banquette. Dans l'est de

d'un dres

la parcelle, un agrandissement en rez-de-chaussée permet de loger une cuisine tout en longueur composée d'éléments également en okoumé et en béton teinté ainsi qu'un grand mange-debout regardant le jardin. Là, une salle de bains supplémentaire dispose d'un accès direct à l'extérieur pour se dessabler et se rincer avant de déambuler dans la maison. Enfin, au sud, le garage donne sur une rue secondaire, dans la continuité d'une petite dépendance qui offre quatre couchages d'appoint. Dehors, un deck et un porche permettent d'abriter un rack à planches de surf et une douche extérieure sur la terrasse. Tout est pensé pour la pratique des sports nautiques. L'ambiance de la Surf House est aussi le fruit d'un travail iconographique important, puisant dans le courant artistique breton Seiz Breur et le *beach lifestyle* californien d'après-guerre. « *Le bardage noir fait référence aux cabines lifeguard de San Onofre photographiées par LeRoy Grannis. Les formes géométriques triangulaires ou le design des objets facettés font écho à l'univers Seiz Breur* », précisent les concepteurs. Le sol en parquet peint en blanc donne un côté *beach house*, et la charpente existante est révélée par un gris léger. L'utilisation du métal noir, du contreplaqué, du béton brut sablé, du réemploi et du détournement de matières créent un univers maritime à la fois fonctionnel et poétique. Une ode subtile et élégante à la Bretagne.

Entre la maison de pêcheurs et la petite dépendance au fond du jardin, un agrandissement a été construit pour relier les deux parties et y intégrer une grande cuisine lumineuse avec vue sur l'extérieur.

REPORTAGES
S'INSCRIRE DANS L'HISTOIRE



REPORTAGES
S'INSCRIRE DANS L'HISTOIRE



Les architectes ont joué avec les contrastes du bois en optant pour un bardage noir en façade de l'extension et du contreplaqué d'okoumé laissé brut dans les aménagements intérieurs.



Un petit salon avec poêle permet de se détendre en regardant le jardin. Une longue table basse aux assemblages type Seiz Breur trône entre une banquette et un canapé vintage.

REPORTAGES
S'INSCRIRE DANS L'HISTOIRE



“POÉTIQUES ET HARMONIEUX, LES ESPACES PENSÉS PAR LE STUDIO BRIAND & BERTHEREAU PROPOSENT UN ÉQUILIBRE ENTRE LE COURANT ARTISTIQUE BRETON SEIZ BREUR ET LE STYLE DE VIE CALIFORNIEN D’APRÈS-GUERRE.”

Dans l'agrandissement, la longue cuisine est composée d'éléments sur mesure en bois okoumé et de béton teinté ainsi que d'un long mange-debout face au jardin. Une grande toile de la côte sauvage de Quiberon réalisée par Joran Briand s'expose face à la table de la salle à manger.





NDA
« Regard de Breizh
sur une nouvelle hospitalité »
N° 60 • mars 2025

REGARD DE BREIZH SUR UNE NOUVELLE HOSPITALITÉ

L’hospitalité de plein air se réinvente pour satisfaire les amateurs de grands espaces naturels et d’authenticité. Joran Briand et Arnaud Berthereau y expérimentent leur créativité frugale et poétique au Sauvage de la presqu’île de Quiberon.

Phénomène de société au même titre que les campings de l’après-guerre, les Club Med des seventies, les hôtels de plein air se veulent désormais beaux bio-compatibles ! Initiée en 2022 par David Luftman, la Collection Rivages compte à ce jour cinq sites d’exception où s’immerger de façon singulière dans la Nature hexagonale.

Une aventure familiale. Tout commence dans les années 1950 par l’achat d’un terrain à Port-Grimaud dans le golfe de Saint-Tropez dont le camping Les Prairies de la Mer va devenir en vingt ans un établissement cinq étoiles. Suivront les créations du Kon Tiki et de La Toison d’Or à Ramatuelle, au bord de la mythique plage de Pampelonne ; leurs succès et notoriété reposent sur « *l’association du confort et du service de l’hôtellerie à la convivialité et à la liberté du camping* ». Le Group Riviera Villages voit ainsi le jour en 1999 et gère également d’autres établissements de plein air haut de gamme, y compris à l’étranger.

« *La pandémie du Covid nous a révélé que nous avions une carte à jouer dans ce secteur du tourisme* », confie David Luftman, directeur général du groupe et président de la Collection Rivages, qu’il lance en octobre 2022 pour partir à la conquête

de nouveaux territoires touristiques en métropole. Cela passe par le rachat de campings existants qu’il revisite, requalifie à partir de nouveaux standards et aménités (réception, club house, sanitaires...). Son portefeuille compte à ce jour 1500 emplacements répartis sur cinq destinations : Le Phare à la Pointe de l’île de Ré, Les Rives d’Arc à Vallon-Pont-d’Arc en Ardèche, Les Salines sur la presqu’île de Giens à Hyères, Les Maritimes à Seignosse dans les Landes et le Sauvage sur la presqu’île de Quiberon.

Breizh ma bro’. En 2022, Roman Pénigaud – architecte (Atelier Pampe-lonne), directeur artistique de Collec-tion Rivages et surfeur – passe devant l’antenne bretonne du Studio Briand & Bertereau à Saint-Pierre-Quiberon où Joran Briand œuvre à mi-temps. Interpellé par la frugale reconversion de ce hangar en studio de design et lieu de résidence(s), il toque à la porte et les hommes de l’art, tous deux épris de grands spots de glisse, sympathisent. Roman confie aux archi-tectes d’intérieur et designers la maîtrise d’œuvre de la rénovation-extension des espaces partagés du camping Sauvage que le groupe vient d’acquérir sur la presqu’île. À proximité de la plage du Vahidy, les deux cents hébergements proposés se ventilent

entre des Beach Houses, différentes caté-gories de cabanes et d’emplacements où planter sa tente ou garer caravane et mobil home.

Dans le choix de ses nouveaux sites, Collec-tion Rivages est particulièrement sensi-bilisé à leur qualité environnementale et paysagère tout comme à leur contexte culturel et touristique. La philosophie frugale du Studio – « faire le maximum avec le minimum » a pour ambition d’at-teindre « le parfait équilibre entre la forme et l’usage ». Et l’hédonisme ici prôné mixe subtilement les influences du style de vie californien d’après-guerre (véhiculés par le photographe LeRoy Grannis) et l’ADN artistique breton du courant Seiz breur². Cette « fratrie » ethnique du mouve-ment Art déco a œuvré en Bretagne dans l’entre-deux-guerres. Moins prolixe que celui du Pays basque, il est reconnu aujourd’hui pour la richesse de sa produc-tion graphique, arts de la table compris. C’est d’ailleurs cette dimension que l’on retrouve dans les finitions des nouvelles aménités du Sauvage : typographie, cale-pinage des sols ou du plafond acoustique, motif des mobiliers aux tranches souvent soulignées de noir, palette chromatique. Les toiles grand format aux paysages stylisés sont de Joran Briand.



NDA
« Regard de Breizh
sur une nouvelle hospitalité »
N° 60 • mars 2025



40



nda — n°60



Hôtel Sauvage



41

Un supplément d'âme. Après le restaurant Sablé réalisé durant la première tranche de travaux – cantonnée à la période de fermeture d'octobre à mars –, les concepteurs se sont attaqués l'année suivante au club-house Sauvage, au bar Le Tonnerre attenant et à la Maison Mer, le surf shop. Le club-house a été imaginé comme un lobby 2.0, modulable de 170 m² de surface tout à la fois coworking, boutique et lieu événementiel (projection, talk, concert, chill...). Ainsi son comptoir d'accueil prolongé en table d'hôtes s'articule-t-il autour d'une fosse-salon dont la technique est dissimulée par une grille feutrée en suspension aux vertus acoustiques. La façade existante est désormais bardée en bois brûlé – en écho aux surf shacks californiens – tandis qu'une généreuse baie coulissante à galandage ouvre aux clients une vue panoramique. Dans son prolongement, et commandés par une vaste baie libre les 80 m² du bar – aux allures de diner américain –,

s'agencent face à la mer plusieurs typologies de tables et d'assises en contre-plaqué okoumé. Le comptoir à caissons a été réalisé en béton utilisant le sable de la plage voisine. Une partie de la décoration a été chinée dans les brocantes et magasins d'antiquités de la région. La petite maison en bord de mer ayant abrité l'ex-laverie de l'ancien camping a été rénovée pour accueillir dorénavant la boutique de location de planches de surf et de vélos (58 m²), ceux-ci s'alignent sur le grand deck en pin qu'ombrage une casquette en bois brûlé. L'ensemble du mobilier a été dessiné sur mesure dans une alternance de noir et de ton miel. La mosaïque originelle datant des fifties a été rapiécée afin d'être conservée. Arnaud et Joran s'attèlent aujourd'hui au mobilier extérieur devant agrémenter le prochain paysagement du site. **LB**

1. Bretagne, ma patrie.
2. « Les sept frères », inspiré par un conte breton.

Sauvage —
Collection
Rivages
8, rue de la Vierge
56170 Quiberon
Tél. : +33 (0)2 97 50 22 52
www.sauvage-quiberon.com
Studio Briand &
Berthereau
9, rue du Delta
75009 Paris
Tél. : +33 (0)6 22 86 38 15
www.briand-berthereau.com

nda — n°60

Hôtel Sauvage

parutions

2024



À VIVRE

« À l'hôtel comme
à la maison ? »

N° 138 • novembre-décembre 2024

AMÉNAGEMENT
À l'hôtel comme
à la maison ?

À VIVRE
« À l'hôtel comme
à la maison ? »
N° 138 • novembre-décembre 2024

AMÉNAGEMENT
TENDANCE



Selon Reda Amalou, de AW², la singularité recherchée par les hôteliers se traduit par des échelles de perception du client, « la perception du guest, soit la petite échelle », ce qui signifie pour l'architecte : « Une structuration d'espaces intimes, privés, une relation à la vue et à la nature qui soit très forte, une sensation de luxe discret. Et le luxe se traduit par la qualité de la vue, de la matière. »
Réalisation Wink Hotel Danang Centre.

INFLUENCES RÉCIPROQUES

TEXTE NATHALIE DEGARDIN

Si l'hôtellerie peut être une source d'inspiration, voire d'expérimentation, pour l'univers de la maison, ce secteur s'approprie à son tour les codes et usages domestiques en quête de bien-être. Être au bureau, à l'hôtel, comme à la maison, vraiment ? Quels défis posent ces porosités aux architectes, architectes d'intérieur et designers ?

En baptisant son concept « Maisons des rêves », Thierry Teyssier revendique clairement des codes loin de l'hôtel classique : Pas de réception, de clés aux portes, d'horaires pour les repas, pas de salles de restaurant. Ce séjour en totale liberté, avec une certaine conception du luxe, interroge sur les aspirations actuelles : entre bien-

être et recherche d'intimité. Entendons-nous bien : le résidentiel a toujours inspiré l'hôtellerie. Déjà parce qu'il est une base d'expérimentation pour les architectes. Comme le souligne Boris Gentine, directeur général de Saguez & Partners : « Les architectes ont souvent commencé par des projets résidentiels avant de passer à l'hôtellerie. Les codes du domestique sont organisés et déployés de façon presque mécanique dans l'hôtel. » Soit une organisation au cordeau, « du bon sens, avec tout à portée de main ». Et inversement, la structuration de la chambre d'hôtel en mini-studio influence l'optimisation de l'univers domestique. L'intégration des salles de bains aux chambres en est un exemple flagrant. Philippe Starck le rappelle : « J'ai été l'un des premiers à en faire une véritable pièce à vivre,

Arnaud Berthereau, de Briand & Berthereau, précise : « Nous avons d'abord fortement ressenti cette influence du domestique dans le bureau. Puis à l'hôtel, dans une recherche de proximité : par exemple, chez soi on se fait un café quand on veut, on retrouve cette facilité avec la présence d'une micro-restauration. »
Réalisation hôtel Sauvage, à Quiberon.



AMÉNAGEMENT
TENDANCE

Ci-contre, Wink Hotel de Danang, au Vietnam, réalisation agence AW².
Ci-dessous, à gauche, projet Cazam, des résidences pour seniors dignes d'un hôtel, réalisation Saguez & Partners.



L'hôtel Jost a nécessité un travail d'aménagement intérieur complexe, avec une variété de propositions (capsule, dortoirs, suites familiales, chambres standards...), pour 98 chambres. Réalisation Studio Briand & Berthereau.

AMÉNAGEMENT
TENDANCE



En haut à gauche, Edgar Suite Studio, réalisation Studio Briand & Berthereau. Selon Arnaud Berthereau : « La présence d'un bureau n'est plus nécessaire, nous gagnons de la place dans la chambre au profit d'un coin de lecture ou de travail. Nous avons toujours une solution de banquette, de guéridon pour poser l'ordinateur portable. »
En bas à gauche et à droite, Hilton Paris la Défense et son restaurant, Muses, réalisation Saguez & Partner. Selon Boris Gentine : « On est à l'âge d'or du softbrains de chaque groupe. Le domestique revient en force, car on veut retrouver une singularité, une âme dans les lieux. »

la colocation a généré les programmes de coliving, avec une séparation pensée dès la conception entre les zones mutualisées et celles privées. Les hôtels, dans un souci économique, ont accéléré la mutualisation d'espaces en transformant des chambres en zones de travail, voire, à l'image d'Adagio, des étages entiers en appartements capables d'accueillir des professionnels en mission comme des familles. Philippe Starck a travaillé sur de tels concepts : « Une chambre business, dans laquelle se trouve une salle de réunion, comme au MOB House, est un type de chambre qui m'intéresse particulièrement, car la personne la réserve sans avoir besoin de repayer un salon ou une meeting-room. » Le renouveau des appartements-hôtels révèle ce souhait de se sentir comme à

la maison. Comme le dit Boris Gentine : « Ce concept répond à une flexibilité du voyage long stay » pour des raisons professionnelles ou familiales. Le succès d'Edgar Suites, qui a collaboré avec le studio Briand & Berthereau, en est un exemple : « La plupart du temps, l'offre porte sur des T3 ou des T4 pour lesquels nous avons dessiné une cuisine très pratique. » Au domicile comme à l'hôtel, l'enjeu est la souplesse : pour l'architecte d'intérieur Marion Mailaender, « travailler, dîner, dormir ne se fait plus dans un seul espace, tout est possible. Je ne sais pas si cela demande une réorganisation des zones mais peut-être une réorganisation des critères hôteliers. » Pour Stéphanie Ledoux de AW², « le lobby est devenu un bar-restaurant et

un espace de travail, de rencontres et le soir, potentiellement, un club ».

Expérience et singularité

Souvent galvaudé, le concept d'expérience traduit un changement d'appréciation de l'espace selon Reda Amalou : « L'architecture moderne a créé des maisons comme des "machines à vivre", selon l'expression de Le Corbusier. Puis avec "Forms follow function", Mies Van der Rohe a fait de la fonction le sujet principal (...) Se pose aujourd'hui la question du sens dans le quotidien. » Stéphanie Ledoux renchérit : « L'usage appelle la fonction, l'expérience convoque l'émotion (...) Ce qui est recherché dans l'architecture commerciale comme dans l'architecture résidentielle, c'est ce mélange

© Hilton La Défense, Éric Laget.

AMÉNAGEMENT
TENDANCE



Au concept de se sentir chez soi, Marion Mailaender lui préfère : « L'idée de se sentir bien accueilli. Sentir que le lieu a été pensé pour le confort, la beauté, la poésie, la surprise participe à se sentir considéré et à s'approprier le lieu. » Réalisation hôtel Rosalie, à Paris, design Marion Mailaender.



© Christoph Clemen

d'émotion, de perception et de fonction. » Selon Philippe Starck : « Les hôtels standardisés et généralistes n'intéressent plus personne, en revanche, l'hôtel d'affaires va perdurer. Je crois beaucoup en l'intérêt de le spécialiser par profession, car il faut que les humains se retrouvent entre eux, qu'ils ressentent une appartenance, une sécurité, une non-solitude, mais aussi parce qu'ils peuvent continuer à y travailler. » Boris Gentine partage cette conviction : « La déstandardisation passe par le mélange, le mobilier mixé, chiné, le réemploi assumé. » Le vivant est également un élément clé et le designer rappelle le gain de bien-être prouvé par les études de biophilie. Patio intérieur, cultures hors-sol : la présence du végétal est désormais inscrite durablement dans les projets d'hôtellerie.

Un chez-soi en mieux ?

Pour Philippe Starck : « Dans un hôtel, le sentimental, le subjectif est prépondérant (...) L'une des premières composantes est la chaleur, l'humanité, le fait que l'on s'y sente chez soi, et si possible comme chez soi en mieux. Pour cela, l'important est qu'il y ait une histoire qui fasse vibrer l'air (...) J'agis comme un scénographe, comme un réalisateur de cinéma, j'imagine les allers et venues des humains, ce qu'ils vont ressentir. C'est une exploration à travers la création de différents espaces et notamment la création d'un espace mental laissant plus de place à l'imaginaire et à l'habitant des lieux. » En revenant sur la notion d'expérience, Reda Amalou rappelle qu'elle nécessite « un travail de fond qui ne soit pas factice », que la perception du lieu passe à travers les matières utilisées, les savoir-faire locaux, qu'il s'agit de

l'inscrire dans son histoire, dans son présent (ce que le chantier va générer) et dans son avenir, et son quartier. Dans ses projets, Marion Mailaender n'hésite pas à mobiliser des artisans et à solliciter des artistes pour enrichir la narration. Elle utilise aussi les filières de réemploi. De nombreux matériaux sont disponibles, selon Boris Gentine : « Notre matériauthèque de 200 mètres carrés s'est renouvelée de moitié ces dernières années, avec des matériaux nouveaux fascinants, à l'image d'un terrazzo à base de coquilles d'huîtres. » Pour autant, Séphanie Ledoux le rappelle : « L'architecte travaille avec toute la matière qui est dans la limite de ce que l'œil voit. L'horizon fait partie du projet. »

Retrouvez les interviews complètes sur www.avivremagazine.fr



BEAU

« À l’hôtel comme
à la maison ? »

N° 8 • septembre 2024





NDA

« BEM un travail collectif
pour une signature unique »

N° 57 • juin 2024

BEM UN TRAVAIL COLLECTIF POUR UNE SIGNATURE UNIQUE

Né de l'esprit de quatre agences d'architecture, le bâtiment d'enseignement mutualisé (BEM) crée non seulement un extraordinaire lieu de partage de vie mais aussi un ensemble qui se projette dans l'enseignement du futur. Sur le plateau de Saclay, Sou Fujimoto Architects, OXO Architectes (Manal Rachdi), Nicolas Laisné Architectes et DREAM (Dimitri Roussel) ont mis leur connaissance ainsi que leur expérience au diapason pour engendrer un ouvrage singulier à la croisée des savoirs.

110



nda — n°57

BEM (Bâtiment d'Enseignement Mutualisé)



111



C'est une opération inédite qui prend place sur le plateau de Saclay avec le but de mutualiser des espaces et d'offrir aux étudiants, chercheurs, enseignants et invités de sept écoles un environnement propice aux rencontres, aux partages mais aussi aux échanges. Conçu pour abriter des talents venant d'horizons divers, le BEM permet d'accueillir les enseignements de sept écoles d'ingénieurs. Des institutions de grand renom comme l'École polytechnique, AgroParisTech, Télécom Paris, Télécom SudParis, ENSTA Paris, l'ENSAE Paris, et l'Institut d'Optique Graduate School dont les étudiants auront un écrin commun conçu par Sou Fujimoto Architects (mandataire), OXO Architectes (Manal Rachdi), Nicolas Laisné Architectes et DREAM (Dimitri Roussel), un projet cofinancé par l'Agence nationale de la recherche (ANR), le ministère des Armées, le ministère de l'Économie et des Finances, l'Établissement

public d'aménagement Paris-Saclay (EPA-PS), l'École polytechnique, AgroParisTech, le Genes, l'IMT, ENSTA Paris et l'IOGS. « *C'est un projet qui a duré longtemps, un concours qui a été lancé en 2014 et qui a été livré en juillet 2023, les étudiants ont fait leur rentrée en octobre de la même année* », indiquent les architectes, tandis que Manal Rachdi, le fondateur d'OXO Architectes, souligne que ce projet « *est d'abord l'histoire de rencontre d'architectes mais aussi de multiples talents qui ont travaillé ensemble, c'est surtout une rencontre de plusieurs écoles dans un même lieu* ». Nous pouvons dire qu'il s'agit en effet d'un projet qui est dans la continuité de l'Arbre blanc, l'emblématique « Folie » urbaine qui s'est posée un jour à Montpellier et a participé à l'évolution de la ville. En effet, travailler avec d'autres agences d'architecture n'est pas une simple affaire, cela demande de la précision, de la volonté, de la bienveillance, de l'entente mutuelle mais aussi

nda — n°57

BEM (Bâtiment d'Enseignement Mutualisé)

NDA
«BEM un travail collectif
pour une signature unique»
N° 57 • juin 2024



112

du respect et de l'habileté. Les quatre agences sont parvenues avec brio à sortir de terre une réalisation remarquable qui porte une signature unique, singulière mais très caractéristique. « *Nous n'avions pas d'agence à Paris, et Sou était au Japon, c'était dans la même période où nous avions répondu ensemble pour le concours de l'Arbre blanc. Manal, Nicolas et Dimitri ont participé aux deux workshops au Japon. Au début, nous avons travaillé dans les locaux de l'agence OXO et chez Nicolas Laisné, mais aujourd'hui nous avons une agence. La succursale de Sou Fujimoto Paris a été créée en 2016 suite à tous les concours gagnés en France.* » Le concept initial consistait à offrir aux étudiants des sept écoles un bâtiment mutualisé où tout le monde avait ses salles de classes. Les architectes ont proposé la création d'un bâtiment où les enseignements seront prolongés dans le hall. « *L'idée, c'était de créer un atrium gigantesque baigné de lumière, comportant une multitude d'espaces informels, qui n'étaient pas demandés dans le programme, un grand volume ouvert où les gens peuvent s'asseoir,*

échanger, se rencontrer », résume Adrien de Lassence, le directeur associé pour l'agence Sou Fujimoto Architects de Paris. **Les liaisons florissantes entre architecture et nature.** Tout en respectant l'alignement avec le bâtiment de l'ENSAE, la structure se trouve en lisière de la parcelle et s'organise autour d'une vaste cour intérieure de 1 000 m², elle s'ouvre sur le parc et entretient un lien étroit avec ce dernier. Le bâtiment d'une surface de 9 142 m² se laisse envahir par la végétation voisine. Entre transition et volonté de continuité, prolongement et brouillage de limites, l'ensemble consiste en un agréable lieu de vie ancré dans son contexte. Un cadre saisissant qui s'offre à tous les utilisateurs des lieux et contribue à l'attractivité du campus. Quant à l'atrium, de couleur blanc immaculé mais souligné par l'abondante présence de la nature, il constitue le cœur battant de cette surprenante œuvre architecturale, c'est un immense espace tempéré ponctué de passerelles, d'escaliers intérieurs et de larges gradins en bois offrant de nombreux interstices informels qui participent à la

multiplication des opportunités d'interaction et de décloisonnement. Il s'agit encore une fois d'un processus particulier, pensé en amont de l'architecture, qui met l'accent sur l'apprentissage du futur. Nous sommes loin des salles de classes traditionnelles, bienvenu à l'enseignement 2.0 dans un univers qui croise adroitement bâti et nature. « *Nous sommes convaincus que l'enseignement du futur naîtra de ce lieu unique qui est le BEM dans lequel architecture et nature seront intimement liés avec un enseignement de qualité* », explique à son tour Manal Rachdi. Mais l'exploit architectural ne s'arrête pas à la forme ni au volume engendré, nous sommes en présence d'une réalisation environnementale qui se caractérise par l'ouverture et à la fermeture automatiques d'ouvrants en façade, des procédés qui servent également pour le désenfumage naturel du hall, à cela s'ajoute la ventilation naturelle qui permet d'aérer et de rafraîchir le grand atrium. Le bâtiment est conçu dans le but de ne pas avoir recours aux systèmes de climatisation, excepté pour les amphithéâtres au



BEM (Bâtiment d'Enseignement Mutualisé)



113

confort hygrothermique particulier. Les ventelles de façade s'ouvrent sur la base d'une sonde d'humidité et de température, sans parler du grand volume de l'atrium qui se développe derrière la façade vitrée donnant côté ouest et largement protégée par le débord de la toiture origami en brise-soleil. L'agence d'ingénierie et de co-conception environnementale, l'Atelier Franck Boutté, a accompagné les architectes dans les ambitions environnementales du projet qui faisaient partie du programme mais qui ont été repoussées à leur limite pour un résultat prometteur. « *Nous sommes sur une structure mixte sur ossature acier qui permet de réduire les épaisseurs et l'impact CO₂ sur le projet, toutes les dalles sont précontraintes, les matériaux ont été préfabriqués hors site* », souligne Adrien de Lassence. À la question : pourquoi un bâtiment blanc ?, ce dernier répond avec le sourire : « *Selon Sou Fujimoto, il s'agit d'une couleur qui reflète le mieux les ombres.* » En effet, à l'inverse de certains architectes qui ont besoin d'espaces vides pour apprécier l'architecture, l'homme de l'art japonais

« L'idée, c'était de créer un atrium gigantesque baigné de lumière, comportant une multitude d'espaces informels [...], un grand volume ouvert où les gens peuvent s'asseoir, échanger, se rencontrer. »

apprécie le côté vivant d'une construction. L'architecture au service de ceux qui l'habitent prend ainsi tout son sens. Et quand nous évoquons l'influence japonaise dans ce projet, Adrien de Lassence répond : « *Sou Fujimoto est admiratif de la France, très inspiré par Le Corbusier, il se nourrit de cette culture occidentale qu'il affectionne tant. Il s'adapte au contexte et affectionne la transition entre intérieur et extérieur, l'architecte aime bien nous rappeler la simplicité où on ne met en avant ni mur ni technique, tout doit s'effacer devant l'utilisateur.* » Le BEM est l'exemple vivant d'une architecture qui promeut l'ambiguïté positive entre les divers espaces, c'est une œuvre conçue et réalisée avant tout pour les utilisateurs des lieux. En dialogue avec l'architecture et les plantations, le Studio Briand & Berthereau (Joran Briand et Arnaud Berthereau) a dessiné trois mobiles qui identifient instinctivement les espaces tout en orientant les flux principaux. « *Notre approche signalétique s'est voulue sobre et poétique à l'image du projet architectural. Pour permettre d'identifier instinctivement*

nda — n°57

BEM (Bâtiment d'Enseignement Mutualisé)

NDA
«BEM un travail collectif
pour une signature unique»
N° 57 • juin 2024



114



© Iwan Baan

nda — n°57

BEM (Bâtiment d'Enseignement Mutualisé)



115

Sou Fujimoto Architects
Senjyu-Souko #5, 2-1-38 Etchujima
Koto-ku, Tokyo 135-0044, Japan

Sou Fujimoto Architects Paris
3, rue de la Chapelle
75018 Paris
Tél. : +33 (0)1 42 06 09 50
www.sou-fujimoto.net

OXO Architectes
50, rue Robespierre
93100 Montreuil
Tél. : +33 (0)1 43 62 78 80
www.oxoarch.com

Nicolas Laisné Architectes
27, rue Barbès
93100 Montreuil
Tél. : +33 (0)1 89 47 15 73
www.nicolaslaisne.com

DREAM Architectes
9, passage du Cheval-Blanc
75012 Paris
Tél. : +33 (0)1 43 43 10 09
www.dream.archi

Studio B&B
8, rue Eugène-Vartin
75010 Paris
Tél. : + 33 (0)1 83 92 44 46
www.briand-berthereau.com

Atelier Franck Boutté
43 bis, rue d'Haupoult
75019 Paris
Tél. : +33 (0)1 42 02 50 80
www.franck-boutte.com

les différents espaces et d'orienter les flux principaux du hall, nous avons dessiné trois mobiles noirs en métal au design minimaliste. Ils sont répartis entre les arbres sur les trois axes principaux du bâtiment», souligne Joran Briand. Rappelons que la typographie s'épaissit au fur et à mesure que l'on monte dans les espaces. Il s'agit d'un travail fin qui honore cet emblématique lieu. Pour réussir une réalisation telle

que le bâtiment d'enseignement mutualisé, l'ensemble des intervenants se sont non seulement projetés dans les préceptes d'un nouveau genre éducatif mais ils se sont substitués aux usagers, tout au long de leur parcours. «C'est un travail mutualisé pour un bâtiment mutualisé», conclut l'équipe Sou Fujimoto Architects Paris.

SH

Photos: © Sergio Grazia, sauf mention contraire

nda — n°57

BEM (Bâtiment d'Enseignement Mutualisé)



ARCHISTORM
LE MEILLEUR DE
L'ARCHITECTURE

« Wonder Building,
Bagnolet »

Mai 2024

Wonder Building, Bagnolet
Coldefy, Briand & Berthereau

66

À Bagnolet, aux portes de Paris, le Wonder Building est construit le long du boulevard périphérique. L'immeuble tertiaire se distingue par l'originalité du dessin de la façade, dont l'horizontalité est brisée par des pans coupés. Ces lignes naissent de la fonction intérieure des escaliers, mis en avant. Parfois en extérieur, ces circulations composent des promenades architecturales ouvertes sur la ville.

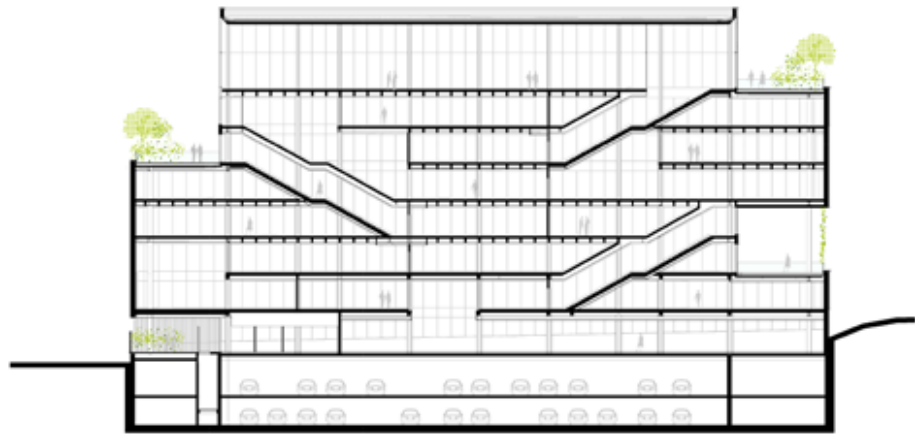
Le bâtiment, de plan en U, renferme un jardin intérieur végétalisé qui, avec les terrasses, offre des zones de respiration au sein de cet espace urbain dense.

Des matériaux nobles et clairs ont été choisis pour le dessin des aménagements intérieurs. Les plateaux sont laissés libres et ouverts pour des espaces de travail collaboratif, tandis que des bureaux cloisonnés permettent en outre de s'isoler.



tertiaire

67



MÂTRE D'OUVRAGE
Novaxia
MÂTRE D'ŒUVRE
Coldefy, Briand & Berthereau
SURFACE DE PLANCHER
27 000 m²
COÛT DES TRAVAUX
75 M€
CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
© Stéphane Aboudaram



CÔTÉ OUEST

« Maison de plage »

N° 166 • août-septembre 2023

OUVERTURE



1. Table et étagère en contreplaqué okoumé à chant noir, chaises vintage du Cartel de Belleville, sol en faïence Royal Mosa, lustres en acétate de coquillage Friendly French, tableau Joran Briand. 2. Bardage en tuiles de châtaignier teinté de RahuelBois, terrasse voilée de lin, tables en contreplaqué okoumé, chaises du Cartel de Belleville. 3. Joran Briand et Arnaud Berthèreau. 4. Mobilier en contreplaqué okoumé sur tasseaux de hêtre teinté, applique La Quincaillerie moderne, tableau Joran Briand.

Quiberon

MAISON DE PLAGE

À UNE SITUATION D'EXCEPTION SUR LA PRESQU'ÎLE, IL FALLAIT UN DÉCOR À LA POINTE ! LE PROJET DU RESTAURANT SABLÉ FUT CONFÉ À AU STUDIO BRIAND & BERTHEREAU, RÉPUTÉ POUR SES AMBIANCES AUTHENTIQUES, PROPICES À UNE CONVIVIALITÉ SANS FARD. ENTRE ESPRIT BRETON « SEIZ BREUR » ET « BEACH LIFESTYLE » CALIFORNIEN, UN LIEU QUI RESPIRE. PAR Laurence de Calan

La philosophie du tandem Arnaud Berthèreau-Joran Briand, créateur, en 2011, d'un studio d'architecture intérieure et de design, et d'un atelier délocalisé sur la presqu'île, tient en ces mots : « faire le maximum avec le minimum, donner la voix aux matières, aller à l'essentiel ». Pour ce restaurant à transformer intégralement, comme pour leurs autres rénovations de la région, le duo a commencé par faire des recherches iconographiques sur le mouvement artistique breton de l'entre-deux-guerres Seiz Breur et le style de vie californien d'après-guerre immortalisé par le grand photographe de surf LeRoy Grannis. « Sablé a été conçu comme une maison de plage bretonne, à l'image des "surf shacks" californiens. » Puis vint l'heure du choix des matières : bardage de façade en tuiles de châtaignier de Bretagne teinté en noir du pro en l'espèce RahuelBois, à Combourg, voiles de lin pour ombrager la terrasse, carrelage intérieur de grès aux couleurs des faïenceries bretonnes, bar en béton et sable de la plage voisine, tables en contreplaqué okoumé au chant teinté de noir. Afin de relier intérieur et extérieur, des menuiseries

oscillo-battantes s'ouvrent sur tout le bâtiment, créant un espace continu vers la terrasse. Fidèles à leur quête de « frugalité créative », adeptes du réemploi et des matières détournées, les concepteurs ont également chiné assises et objets dans les brocantes et antiquités de la région. Un univers graphique aux tons marins de noir, orange et blanc, aussi fonctionnel que dépayasant où œuvre, depuis le printemps et dans la bonne humeur, une jeune équipe prête à servir d'avril à octobre, midi et soir tard, avec DJ sets en été, de succulentes pizzas à pâte de farine italienne faite main, de délicieuses tatakis, bowls, fish & chips, planches ou salades, de la bière bio locale ou, plus rare, un gin breton artisanal aux algues ramassées à la main du côté de Saint-Malo. Un mix entre fraîcheur des produits et souffle océanique, dans un cadre à l'esthétisme nature, idéal pour laisser libre cours au rêve et au plaisir. Ici, « good vibes only », c'est le mot de passe !

SABLÉ

—
Âme marine et cadre convivial pour profiter de la baie.
Adresse page 148



IDEAT

« Le réalisme poétique et frugal de Briand & Berthereau »

N° 26 • juin 2023

ID-PORTRAIT



Le réalisme poétique et frugal

Entre Paris et la Bretagne, ce studio multidisciplinaire essaime son savoir-faire et sa façon d'envisager le design : « *Faire le maximum avec le minimum.* » Dénudées de tout superflu, leurs réalisations entremêlent les disciplines dans une approche globale qui ne néglige aucune échelle.

Par Maryse Quinton

L'un à l'ouest, l'autre à l'est, Joran Briand (en 1983) et Arnaud Berthereau (en 1987) sont nés à 800 km de distance : à Vannes, en Bretagne, pour le premier, et à Épinal, dans les Vosges, pour le second. Leur rencontre a eu lieu à mi-chemin, à Paris, en 2011, une fois leurs études achevées – l'École nationale supérieure des arts appliqués (Ensad), à Paris, pour Joran ; les Arts déco de Strasbourg, ainsi que l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL) pour Arnaud. Autour de leurs affinités créatives, ils fondent leur

propre studio, forts de leurs expériences chez Noé Du-chaufour-Lawrance, pour Joran, et à la Galerie Kreo, pour Arnaud. Ils partagent une vision globale du design, ne négligeant aucune échelle. « *Les détails ne sont pas des détails. Ils font le design* », résumait Charles Eames au siècle dernier. Un précepte illustrant l'approche défendue par le tandem qui, à chaque projet, semble ne rien laisser au hasard. Quel que soit le champ d'intervention, l'architecture intérieure, le dessin d'objet ou le graphisme, le même fil conducteur les travaille : « *Faire le maximum avec le minimum.* » Une frugalité conforme aux exigences d'une époque, mais qui, chez Briand & Berthereau, ne confine jamais à l'ascétisme. Ainsi, leur production est empreinte d'une grande justesse, comme si chaque chose avait été évaluée à l'aune de sa nécessité. Débarrassées de tout superflu, leurs réalisations dégagent une forme de familiarité : on s'y sent immédiatement bien. À Paris, ils ont aménagé la librairie Ici, qui recèle un café Coutume, située sur les Grands Boulevards. On retrouve l'esthétique claire, graphique et pérenne défendue



1/ Arnaud Berthereau (à gauche) et Joran Briand devant l'antenne morbihannaise de leur studio d'architecture intérieure. 2/ Les bureaux du cabinet de création, de gestion de patrimoine et de fortune Orizon, à Brec'h (Morbihan), revus par le duo. 3/ Leur kit d'ouverture des huîtres pour Petit h/Hermès.

de Briand & Berthereau

par le studio et cette volonté de ne négliger aucun détail, jusqu'à la signalétique. Ils collaborent régulièrement avec des architectes. Parmi leurs dernières livraisons, l'aménagement intérieur de l'hôtel Jost, conçu à Bordeaux par l'agence Data Architectes. Au fil des commandes, le secteur de l'« hospitalité » est devenu leur terrain de jeu favori. « *C'est là que l'on s'amuse et où l'on prend le plus de plaisir* », soulignent-ils, même s'ils dessinent également des objets : un « *nécessaire à huîtres* » pour Petit h/Hermès, les vases « *Villa* » pour la Galerie Mica ou encore le miroir *Le Rayon vert* pour les Éditions du côté.

« West is the best »

Si Arnaud Berthereau est établi à Paris, Joran Briand partage, lui, sa vie entre la capitale et Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan). En 2020, ils y ont fondé une seconde antenne, après celle de Paris, animés par le besoin d'essaimer leur savoir-faire dans une région qui leur est chère. Face à la mer, sur la côte sauvage, ce lieu hybride entremêle une habitation

et une agence d'architecture. C'est aussi un showroom et la base arrière d'un spot de surf situé à quelques pas. Inscrite en lettres capitales sur le mur noir de l'entrée, la formule « *West is the best* » annonce avec aplomb la passion du duo pour la Bretagne : « *Ce site incarne les valeurs du studio : frugalité, liberté d'être et de créer avec la conviction de pouvoir faire mieux avec moins, et l'envie de révéler la beauté dans la simplicité et la sérénité* (l'art de faire des découvertes par hasard, NDLR), *en promouvant la générosité et le partage.* » À l'intérieur de cet espace multifonctionnel, une grande partie du mobilier est l'œuvre du tandem. Le caillebotis est le matériau signature du projet, qui raconte mieux que les mots l'étendue de leurs compétences. Depuis, ils multiplient les programmes dans le golfe du Morbihan, en quête d'un équilibre ténu. Dans une région qui voit sa population croître dès que pointent les premiers rayons du soleil, il faut en effet savoir écouter les attentes de la clientèle locale et anticiper celles des touristes. Trouver l'écriture juste, celle qui n'intimide pas, celle qui accueille, celle qui façonne la convivialité



4/ et 5/ Ici, et son café Coutume, au 25, boulevard Poissonnière, à Paris (II^e), plus grande librairie indépendante de la capitale. Une bulle de respiration dans la ville. © JEAN-BAPTISTE THIRIET

ID-PORTRAIT



IDEAT
« Le réalisme poétique
et frugal de Briand
& Berthereau »
N° 26 · juin 2023

d'une adresse. À Carnac, ils ont ainsi imaginé Ty-Naod pour l'ostréiculteur Frédéric Lalauze. La sobriété et la recherche d'authenticité ont guidé les deux architectes dans la transformation de cette maison existante en un lieu de dégustation et un outil de travail. Parce qu'il était imposé de conserver le bâtiment tel quel, Joran Briand et Arnaud Berthereau ont joué avec les limites, repoussant celles de l'espace intérieur par une grande terrasse face à l'anse du Pô, en proie au vent et aux embruns. On y savoure les fabuleuses huîtres de Fred; le temps s'arrête dans ce lieu privilégié en marge de l'agitation de la station balnéaire de Carnac. À Quiberon, le restaurant Sablé profitait quant à lui d'un emplacement exceptionnel, mais son image était désuète. Pour transformer cette maison bretonne, le studio a puisé son inspiration dans le courant Seiz Breur, dont les codes ont été réinterprétés. Ce mouvement, né durant l'entre-deux-guerres à l'initiative d'un groupe d'artistes bretons, s'est proposé de renouveler la culture traditionnelle pour l'inscrire dans la modernité. Le duo y a ajouté des influences californiennes pour une atmosphère conviviale dans laquelle habitués et vacanciers aiment se retrouver. Dehors, des tuiles de châtaignier local,

teinté en noir, habillent la façade. À l'intérieur, les tables façon *diner* américain, les nuances *terracotta*, l'okoumé et le carrelage en grès cohabitent avec assises et objets de décoration chinés en brocante. À une vingtaine de kilomètres, dans la commune de Belz, Madame Mouette fait face à l'un des plus beaux spots de la ria d'Etel, l'île de Saint-Cado. Ce bar-restaurant, un ancien hôtel, est ici une institution. Les nouveaux propriétaires souhaitaient le renouveler sans que les habitués ne soient trop perdus. Le grand comptoir en béton est teinté de *glaz*, terme breton désignant les différentes apparences de la mer, entre le bleu, le gris et le vert. Le mobilier est volontairement sobre et domestique : des tables en bois et des chaises, qui peuvent être déplacées facilement au gré des besoins. « *Il fallait rester dans une certaine forme de simplicité* », expliquent les architectes. Car ici, la star, c'est la vue sur la ria – ce golfe envahi par la mer –, omniprésente depuis l'intérieur grâce aux façades largement vitrées ainsi que depuis la grande terrasse. Là, comme ailleurs, le studio s'est avant tout montré à l'écoute du lieu. La Bretagne est un territoire fertile pour qui sait en saisir l'ADN. Joran Briand et Arnaud Berthereau y excellent.

TY-NAOD –
LES HUÎTRES DE FRED.
139, rue du Pô,
56340 Carnac.
Tél. : 06 58 79 45 31.

RESTAURANT SABLÉ.
31, rue de la Vierge,
56170 Quiberon.
Tél. : 02 97 59 19 15.

BAR-RESTAURANT
MADAME MOUETTE.
8, place Pen-er-Pont,
56550 Belz.
Tél. : 02 97 55 33 30.



NDA

« Studio Briand & Berthereau, la qualité avant tout »

N° 23 • avril-juin 2023

Studio Briand & Berthereau, la qualité avant tout

Le Studio Briand & Berthereau, fondé en 2011 par Joran Briand et Arnaud Berthereau, est spécialisé dans le design d'espace, le design industriel et le design graphique. Le duo revendique une démarche créative frugale pour « *faire le maximum avec le minimum* ». Une constante que l'on trouve dans les diverses conceptions de différentes échelles que l'agence manie avec maîtrise.



nda — n°53

Studio Briand & Berthereau



Le Jost Bordeaux, un clin d'œil pour l'univers musical

Situé non loin de la gare TGV de Bordeaux Saint-Jean, dans un nouveau quartier en pleine ébullition, au sein d'un bâtiment neuf signé DATA, le Studio Briand & Berthereau vient de terminer l'architecture intérieure du Jost Hôtel. Il s'agit d'un projet complexe. En effet, le Jost Bordeaux, premier établissement de l'enseigne lifestyle développée par le Groupe Melt qui propose un nouveau concept hôtelier, a nécessité de la part de Briand & Berthereau beaucoup de recherches, une grande patience et de multiples créations d'espaces. Ce qui rend le projet intéressant, c'est la pluralité des propositions. Pas un étage comme un autre, des solutions multiples et des intérieurs de grande qualité, le tout complété par un cabaret, un restaurant et un rooftop. Le visiteur commence le

voyage dans un lobby repensé tel un mur d'enceintes, puis découvre le restaurant au design chaleureux, fait une petite halte au besoin dans l'espace coworking aménagé ou se prélasser dans la piscine en rooftop avec vue sur Bordeaux. Conscient du potentiel du lieu, le Studio Briand & Berthereau s'est inspiré de l'univers de la musique qui a fait la renommée du quartier, pour proposer des éléments de déco issus de l'univers audio comme les tissus acoustiques, le bois perforé, les pièges à sons facettés. Tandis que le restaurant Solia propose une expérience immersive et gustative, le Lieu Chéri, qui dispose d'une entrée dédiée, se compose de deux espaces distincts. Le bar se distingue par ses alcôves acoustiques et ses banquettes alors que l'espace club propose une scène et des espaces salons. Les 98 chambres se déclinent en une quinzaine de catégories différentes. Entre les capsules chics, les dortoirs, les chambres standards, les suites familiales, le choix est grand. Afin de répondre aux diverses exigences du client, d'ancrer l'hôtel dans son contexte

et de trouver la palette de matériaux qui correspond le mieux à ce lieu, le Studio Briand & Berthereau qui a conçu également la signalétique pour l'ensemble de l'hôtel a réalisé au préalable des recherches documentaires sur l'univers de studios d'enregistrements londoniens. Ainsi le bois foncé noyer d'Amérique fait écho au mobilier vintage des tables d'enregistrement, l'inox brossé aux façades des emplis et le tissu sur panneaux à l'habillage des enceintes. Le Jost Bordeaux semble être une réussite, c'est pourquoi la marque Jost va se décliner dans d'autres villes, à Marseille et au Havre, toujours avec le Studio Briand & Berthereau.

Sipane Hoh

Studio Briand & Berthereau
8, rue Eugène Varlin
75010 Paris
Tél. : +33 (0)1 83 92 44 46
www.briand-berthereau.com

Portrait: © Claire Payen
Photos: © Jean-Baptiste Thiriet

Studio Briand & Berthereau



MATIÈRES
« Multiplexe de cinéma et commerces.
Faire son cinéma »
N° 18 • avril 2023

/ARCHITECTURES

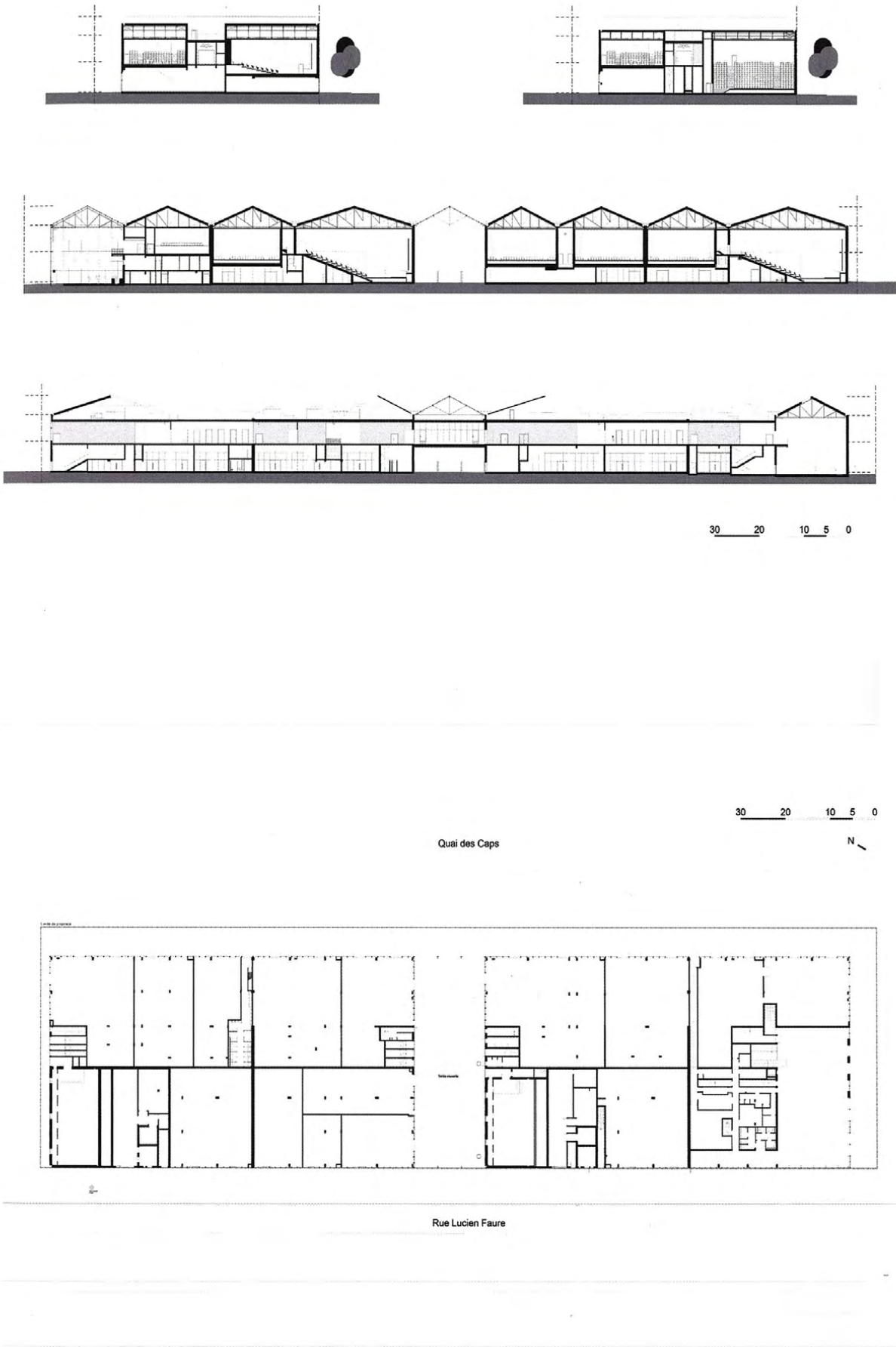
Multiplexe de cinéma et commerces Faire son cinéma



Le cinéma s'étend entre le quai et la rue Lucien-Faure sur deux îlots d'environ 80 m de longueur sur 45 m de largeur, séparés par une sente piétonne couverte.



Entre la rue Lucien-Faure et le quai des Caps, UGC développe treize salles de cinéma - accueillant 2 394 places - sur deux îlots de 80 x 45 m séparés par une sente piétonne couverte et reliés par une passerelle au niveau du premier étage. En dialogue avec son environnement « typé », la morphologie du bâtiment, le jeu de ses toitures évoquant celles des anciens hangars tout comme son organisation spatiale exploitent les atouts du site aux fins d'augmenter sa qualité d'usage et son bilan énergétique. Son gabarit (16 m au faîtage) ménage la vue sur les bassins à l'égard des occupants des programmes implantés de l'autre côté de la rue. Cette même vue, mais en « premier jour », est néanmoins magnifiée pour les clients du multiplexe grâce à la vaste verrière sous laquelle se déploie le hall ainsi qu'aux deux terrasses et à la passerelle vitrée éclairant la rue desservant à l'étage les salles. Les deux plus grandes investissent sur double hauteur chacune des extrémités ouest des deux volumes. Sous les petites et moyennes, le rez-de-chaussée a pu être affecté à des commerces (4 724 m²) animant le quai sur toute la longueur de l'édifice.



Doc. : Hârdel Le Bihan Architectes

MATIÈRES

« Multiplexe de cinéma
et commerces.
Faire son cinéma »

N° 18 • avril 2023

/ARCHITECTURES



Photo : Nicolas Trouillard

La forme de l'ensemble s'inspire de l'architecture portuaire et des hangars industriels qui ont fait l'histoire du lieu.

PARTITION ARCHITECTE « TONIQUE »

Mathurin Hardel et Cyrille Le Bihan ont imaginé quatre *sheds* - de largeurs adaptées à la contenance des salles qu'ils hébergent - à double pente pour chacun des îlots auxquels s'ajoute celui partiellement dématérialisé de la couverture de la sente. Ils y ont décliné un subtil vocabulaire - volontairement restreint - de matériaux et finitions afin qu'aucun des volumes n'offre une façade identique. Côté rue, les pignons jouent avec une galerie vitrée à rez-de-chaussée surmontée d'un bandeau en cassettes de métal perforé de couleur mastic que couronnent des panneaux de béton lasuré autoportants, coulés sur place alternant un léger redan. Une grande verrière finement charpentée en acier s'insère à l'angle de la place Pertuis pour abriter le hall d'accueil du multiplexe. La charpente métallique supportant la couverture de verre de la sente vient y aligner sa ferme frontale. Côté quai, les terrasses de l'étage évalent la silhouette générale, les redans des panneaux béton se décalent d'un niveau à l'autre, tandis que s'étirent presque tout du long les façades rideaux à menuiserie aluminium des commerces mitoyens. Leurs enseignes sont programmées sur le bandeau métallique filant au-dessus du caisson en tôle d'acier plié (interposé entre) où s'enroule la banne de leurs stores.

UN ÉDIFICE BIEN CHARPENTÉ

L'ensemble des charpentes est réalisé en acier, seules celles du hall et de la couverture de la sente piétons sont restées apparentes. Portée par des poteaux-tubes carrés, celle de la verrière révèle l'élégante et aérienne combinaison des HEA, IPE, tubes et câbles la composant. Elle intègre, en sous-face ou à l'arrière des vitrages, des protections solaires permettant de réguler l'ensoleillement, les excès thermiques hivernaux ou estivaux, le confort acoustique... Mise au point avec Studio Briand & Berthereau, la signalétique intérieure s'inspire des bandeaux lumineux sur le fronton des cinémas américains. Deux portails accordéons en caillebotis obturent le passage piéton en dehors des horaires d'ouverture du multiplexe.

Maîtrise d'ouvrage : Pitch Promotion, Fayat Immobilier
Maîtrise d'œuvre : Hardel Le Bihan Architectes
MOEX : MOX
BET structure : Ingérop
Charpente : OMS



Photo : Pierre-Édouard Defretin/UGC



IDEAT

« Jost, venez
comme vous êtes »

N° 157 • décembre 2022

ID-NEWS HÔTEL

Jost, venez comme vous êtes

Par Anna Maisonneuve



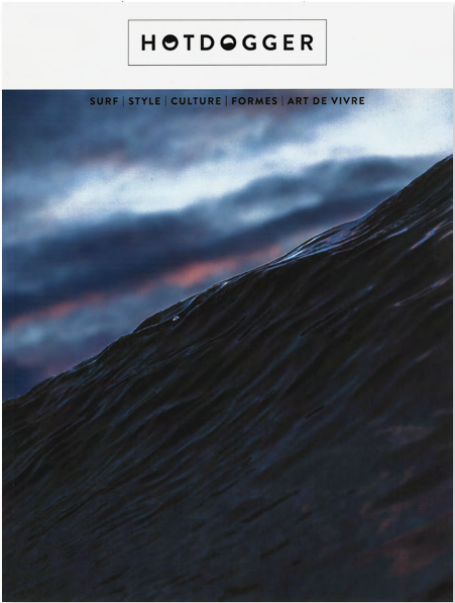
À deux pas de la gare Saint-Jean, à Bordeaux, au cœur de l'un des plus vastes projets urbains de l'Hexagone, le groupe Melt a installé Jost, un établissement hybride qui associe hôtel classique, auberge de jeunesse, restaurant, espace de *coworking*, club et *rooftop* avec piscine.

En août dernier, Jost a ouvert ses portes au cœur du chantier Bordeaux-Euratlantique, qui vise l'aménagement d'un vaste territoire de 738 hectares dans le sud de Bordeaux. Desservie par le nouveau pont de la Palombe, l'élégante tour de huit étages signée Data Architectes voisine pour l'heure avec grues et pelleteuses. C'est dans cette zone, futur quartier Amédée-Saint-Germain, que le groupe Melt a choisi d'inaugurer son établissement baptisé Jost (acronyme de Joy of Staying Together). Pensée pour accueillir aussi bien les routards, les familles, les couples que les travailleurs nomades, les bandes d'amis et les solitaires, l'adresse dispose de 79 chambres lumineuses (classiques ou familiales) et de 20 dortoirs équipés de rideaux individuels, de casiers sécurisés, de prises électriques et de prises USB, avec sanitaires intégrés ou communs, et cuisine partagée. Disponible en format 4, 6 ou 8 personnes, cette version cosy de l'auberge de jeunesse se décline aussi en « capsule » : une cabine de 5 m² avec lit double et literie de qualité. Distribués entre le premier et le septième étage du bâtiment, les chambres et les dortoirs sont accompagnés d'autres offres. Au huitième niveau, un toit-terrasse avec bar et piscine hors-sol profite d'une vue panoramique, tandis qu'au rez-de-chaussée s'étend le Lieu chéri : un espace modulable de 250 m² privatisable pour des séminaires, qui se métamorphose la nuit venue en cabaret festif rythmé par une programmation éclectique (DJ set, karaoké, stand up...). Cette dimension musicale imprègne l'ensemble des aménagements intérieurs de l'hôtel signés du Studio Briand & Berthureau dont le design se nourrit ici du mobilier vintage des amplis, des habillages des enceintes et des tables d'enregistrement jusque dans la signalétique inspirée par les labels incontournables des années 70. Côté assiette, le restaurant Solia complète le décor avec sa cuisine du monde créative. Après Bordeaux, d'autres Jost ouvriront à Montpellier, Lille et Paris avant Le Havre et Marseille, qui devraient suivre.



1/et 3/ Signé Data Architectes, l'hôtel Jost dispose de 79 chambres et 20 dortoirs. 2/ Au rez-de-chaussée, le Lieu chéri, espace de *coworking* le jour, se transforme la nuit venue en cabaret festif. 3/ JEUDI WANG

HÔTEL ET LIEU CHÉRI. 5-7, promenade des Cheminots, 33800 Bordeaux. SOLIA. 18, rue des Ateliers, 33800 Bordeaux. Jost-hotel-bordeaux.com



HOTDOGGER
« Spot Parfait »
N° 21 • mai 2022

SPOT PARFAIT



Devant la ferme ostréicole se dresse Ty-Naod sur la côte bretonne, non loin des vagues de Plouharnel et de la Côte sauvage de la presqu'île de Quiberon. Le studio Briand & Berthereau a conçu sa rénovation et sa transformation en lieu unique de dégustation.

Texte de Flavia Rougier. Photographies de Aurélien Bacquet.



À TRENTE-NEUF ANS, FRÉDÉRIC LALAUZE VOULAIT CRÉER UN LIEU À SON IMAGE : UN ENDROIT CONVIVIAL ET AUTHENTIQUE DE DÉGUSTATION À MI-CHEMIN ENTRE SES PARCS À HUÎTRES ET SES SPOTS DE SURF PRÉFÉRÉS.

Située dans la baie du Pô à Carnac (Morbihan), cette petite maison de la côte bretonne se situe le long du chantier ostréicole de Frédéric Lalauze. Elle offre une vue exceptionnelle vers l'horizon de cette baie mirifique et n'est qu'à quelques minutes des spots de surf de Plouharnel. Frédéric est un amoureux de son terroir. Après s'être exercé à différents métiers à Paris et ailleurs, il est retourné tout naturellement vers son caillou préféré. Débrouillard et téméraire, il s'est engagé dans l'ostréiculture et s'est formé auprès de son beau-père monsieur Jaouen. Maintenant, il possède ses propres parcs et produit plus de trente tonnes d'huîtres (plates et creuses). À trente-neuf ans, il voulait créer un lieu à son image : un endroit convivial et authentique de dégustation à mi-chemin entre ses parcs à huîtres et ses spots de surf préférés. Afin de partager sa passion et son amour du coquillage, il a fait appel à son ami d'enfance, le designer Joran Briand. Le studio de Joran a eu un vrai coup de foudre pour cette petite maison à la vue imprenable. Cet espace au bord de la côte étant unique, les contraintes d'urbanisme dans ce lieu classé sont importantes. Ils ont respecté à la lettre les normes architecturales du littoral en laissant la maison dans son état d'origine. Ils ont cependant repensé totalement l'espace intérieur pour offrir à Frédéric un outil de travail idéal et orienté vers la mer. La grande problématique était d'intégrer deux programmes en un : un chantier ostréicole et un espace de dégustation. Le comptoir a été réalisé avec le bois du plancher d'origine. Des matériaux bruts et pérennes ont été privilégiés (bois brûlé, métal galvanisé, inox, peinture goudronnée, béton coquillage) afin d'apporter une touche originale dans ce contexte marin. Les objets intérieurs ont été chinés localement et font écho à l'univers nautique. Cela génère une ambiance de cabinet de curiosités « kerliforniennes » (oui, en Bretagne aussi ils abusent de la comparaison NDLR) composé de planches, de bouées, de rames, de coquillages et de bois flotté sculpté. L'agencement intérieur est simple et fonctionnel afin d'offrir un maximum de modularité dans l'usage de l'espace. L'ambiance lumineuse tamisée est travaillée à la manière d'un bar à saké traditionnel japonais. L'atmosphère qui s'en dégage est intimiste. Pour peaufiner l'ensemble, le studio Briand & Berthereau a également réalisé l'identité graphique du lieu. Une signalétique sobre, rustique et fonctionnelle à l'image du monde de l'ostréiculture. Ty-Naod est un lieu où l'on fait l'expérience du cadre, du design atypique, des produits de qualité et de la convivialité immédiate qui s'en dégage.



HOTDOGGER

« Spot Parfait »

N° 21 • mai 2022



BEAUX ARTS

« La jeune création au sommet de l'État »

Juillet 2021

La jeune création au sommet de l'État

En charge de l'ameublement des bâtiments de l'État – ministère, ambassade, etc. –, le Mobilier national prend aujourd'hui part au plan de soutien aux créateurs initié par le ministère de la Culture. L'institution cherche à enrichir sa propre collection avec des objets de «talents émergents», conçus de manière artisanale et en édition limitée. Alors qu'elle vient de clôturer son deuxième appel à candidatures, voici un aperçu de la première campagne d'acquisition à la suite de laquelle 40 pièces ont intégré son fonds. Pour le directeur du Mobilier national, Hervé Lemoine, «la diversité et l'originalité des œuvres sélectionnées témoignent de la vitalité de la création française».



Askorn
Joran Briand & Arnaud Berthereau • 2018/2020
Galerie Mica (Saint-Grégoire)

Les designers ont collaboré avec le fondeur Jean-Baptiste Touzé et le miroitier Yvon Goude pour réaliser cet objet. À partir d'une réflexion autour de l'économie de moyens, ils ont conçu une pièce en fonte à partir de laquelle développer différentes typologies de tables. Ici, elle s'assemble à deux plateaux identiques pour engendrer une table basse. Elle est éditée par la galerie bretonne Mica en huit exemplaires, signés et numérotés.
7 500 € • galeriemica.com



Off The Moon n°5
Thomas Dariel • 2017
Maison Dada (Paris)

Ce guéridon appartient à une collection de tables d'appoint, présentoirs à gâteaux et plateaux inspirée par la lune. L'objet est produit par une jeune maison d'édition créée à Shanghai en 2016 par Thomas Dariel et Delphine Moreau. Cette acquisition les fait rentrer dans l'histoire du génie et du savoir-faire français et participer à son évolution», déclarent-ils.
522 € • maisondada.com



Dot
Cedric Breisacher • 2020
Atelier Cedric Breisacher (Lille)

Le travail du designer et sculpteur Cedric Breisacher se caractérise par des formes minimales issues d'assemblages simples – ici, tenon et mortaise – et de matières locales. Présentée pour la première fois à la foire belge Collectible en 2020, sa chaise semble fabriquée d'un seul tenant. Elle est en chêne massif et a reçu une teinture végétale.
1 320 € • ateliercedricbreisacher.com



DESIGNERS DU DESIGN

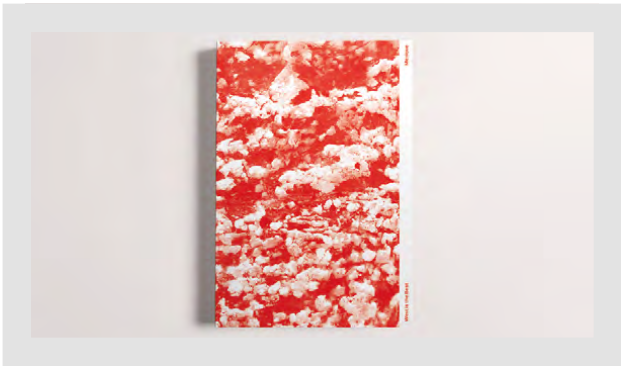
« Briand & Berthereau »

Juin-juillet 2021

Briand & Berthereau

Diplômés de l'ESAD, Joran Briand et Arnaud Berthereau fondent le studio Briand & Berthereau en 2011 : une agence de design global, avec une conscience aiguë des enjeux écologiques et de la globalité du monde, qu'ils explorent et habitent de multiples façons, avec une approche frugale. Ce, pour atteindre le bon équilibre entre forme, métiers et usages, tout en optimisant les réponses aux contraintes inhérentes à chaque projet (financières, environnementales, etc.). Produit, mobilier, espace, graphisme, recherche : le duo fait parler les matières, à la recherche constante d'essentiel, d'évidence. Tous les deux ans, Joran Briand part aussi à la rencontre de créatifs et d'entrepreneurs passionnés d'océan et de surf, petites odyssées qu'il raconte dans des livres à mi-chemin entre le mood et le roadbook. Le surf, source d'inspiration commune, est ici le prétexte à dégager des perspectives, de la connaissance de l'autre et de la planète. C'est le point de fuite du studio Briand & Berthereau. Celui qui déplace, donne du souffle, fait s'échapper vers des horizons neufs.

Graduates from ESAD, Joran Briand and Arnaud Berthereau found the Briand & Berthereau i2011: a global design studio with deep awareness of the ecological stakes and the globalization of the world, which they explore and inhabit in various ways, aiming to accomplish the maximum with the minimum. Their meticulous strategy achieved the right balance between form, professions, and uses, all the while formulating solutions to meet financial and environmental restrictions inherent in each project. Products, furniture, spaces, graphic design, in constant search of essential and obvious. Joran Briand takes a trip every two years to meet creative people and entrepreneurs who are passionate about the ocean and surfing. He writes books about these little travel odysseys halfway between a feel-good and on-the-road book. Surfing is a common source of inspiration for this diverse group of personalities and serves as a pretext to explore viewpoints, insights about others, and the planet. And it is Briand & Berthereau's touchstone: the one who moves you, who gives you breath, who takes you to new horizons.



West is the best, Mexique

Carnet de voyage · Pyramyd éditions · 2018

Le design est une manière de regarder le monde, un voyage, nourri d'ailleurs et de valeurs communes. *West is the Best* est un roadbook retraçant l'embarquée de designers vers d'autres horizons, à la rencontre d'artistes, de designers et d'artisans passionnés d'océan qui partagent cette source d'inspiration commune et leurs savoir-faire. Ensemble, ils élaborent des styles de vie sur mesure, où travail et plaisir ne font qu'un. Leur vie gravite autour du surf, dans un juste équilibre entre hédonisme et spiritualité, au sein de tiers lieux ouverts et d'écosystèmes qui permettent de rêver ensemble. Ce numéro consacré au Mexique, raconte comment certaines utopies ont su devenir des réalités.

Partenaires: Ici, Cuisse de Grenouille, Galerie du côté, Corona, Wrecked et Surf Disrupt

Travel log · Pyramyd éditions · 2018

Design is a way to contemplate the world, a journey, nourished by other places and shared values. *West is the Best* is a travel log that retraces the swerve of designers towards other horizons, to meet artists, designers and artisans passionate about the ocean who share that source of inspiration as well as their know-how. Together they develop tailored lifestyles where work and pleasure are one. Their life gravitates around surfing, with just the right balance between hedonism and spirituality, in open third places and ecosystems that allow them to dream together. This issue, dedicated to Mexico, recounts how certain utopias became reality.

Splash

Planche de surf · 2013

Splash propose de revoir la manière de concevoir un surf, en ayant recours à des matériaux et des techniques de mise en œuvre alternatifs, respectueuses de l'environnement, et sollicitant des savoir-faire artisanaux. Mêlant fibre de jute du Bangladesh, mousse légère et rigide réalisée à base de pâte pain, et broderie, la planche offre les qualités mécaniques de résistance nécessaires à la pratique et permet un usage polyvalent. Ici le design, en entrant dans une problématique produit par le matériau ouvre de nouvelles approches, pour une production responsable et peu dispendieuse.

Partenaires: Gold of Bengal, Cuisse de Grenouille, Atao et Marie-Charlotte Marlot (fabrication)

Surfboard · 2013

Splash invites us to reconsider the way we view surfboards, using alternative materials and production techniques that respect the environment and draw on artisanal skills. Combining jute fibre from Bangladesh, a light and rigid foam made using bread dough, and embroidery, the board offers the mechanical qualities of resistance needed to surf and adaptable usage. By addressing a problem generated by materials, here design opens up new approaches for more responsible and less onerous production.



DESIGNERS DU DESIGN
« Briand & Berthereau »
Juin-juillet 2021



Toul

Tabouret · Saintluc · 2013

Toul est un tabouret réalisé à partir de fibre de jute du Bangladesh, mêlé à de la résine. Objet manifeste, il fait s'exprimer un éco-matériau aujourd'hui peu usité. En démontrant les qualités mécaniques, économiques et durables de la fibre, il ouvre des perspectives pour des applications industrielles, qui permettraient ainsi le développement d'une filière économique et responsable, à l'échelle locale.

Partenaires : Gold of Bengal, VIA

Stool · Saintluc · 2013
Toul is a stool made using jute fibre from Bangladesh, combined with resin. This manifest object allows an underutilised eco-material to express itself. By demonstrating the mechanical, economic and sustainable features of this fibre, it opens up possibilities for industrial applications that would enable the development of a responsible economic sector on a local scale.



Rubber

Prototype de chaise · 2012

Rubber est un prototype de chaise d'extérieur, fruit d'un travail exploratoire sur un matériau en copeaux obtenu à partir du recyclage complet de pneus. Moulé, celui-ci offre d'intéressantes propriétés. Il est en effet imputrescible, flexible et ne vieillit pas, offrant ainsi une bonne capacité de résistance aux intempéries, et donc de durabilité. L'agilité du design permet ici de regarder autrement les choses, ouvrant des champs d'application possibles et projetant ailleurs des usages pour un monde plus habitable et frugal.

Chair prototype · 2012
Rubber is a prototype for an outdoor chair, the fruit of exploratory work with a material made up of shavings obtained from fully recycled tyres. Once moulded, it offers interesting properties: it is rotten-proof, flexible and does not age, offering robust resistance to adverse weather conditions and therefore sustainability. Here the agility of design is a way to look at things differently, opening up potential fields of application and projecting uses into new areas for a more inhabitable and frugal world.





SURFER'S JOURNAL

« Ouvert à l'Ouest »

N° 144 • juin-juillet 2021

72

SURFER'S JOURNAL

Ouvert à l'Ouest



*À la rencontre de Joran Briand,
surfeur, designer, et funambule
en équilibre sur le fil créatif
qu'il tend entre Paris et
la Côte sauvage bretonne.*

Par Charles Flamand

PARFOIS L'Océan est comme un ring de boxe. Tu sais que tu vas prendre des coups. Mais qu'il y a l'espace pour en placer des bonnes. Droite, gauche, direct, crochet, esquive, blocage. Surtout, ne jamais baisser la garde. Car à la moindre inattention, la vague te fera manger le sable, le granit, ou le corail.

C'est ainsi que l'océan nous attendait, Joran et moi, sur notre caillou breton, la Côte Sauvage de Quiberon. Tout était réuni pour le grand match. Une houle arrivée de Floride, dans la catégorie poids lourds, avec vingt secondes de période, ce qui est assez inhabituel en Atlantique pour être remarqué dans un magazine de surf. Un swell solide montant jusqu'à trois mètres de haut dans ses élans les plus formidables et

déferlant sur un plan d'eau glassy comme dans un rêve made in California. Pas un souffle de vent pour friser les lignes de cette partition où nous nous apprêtions à écrire notre symphonie.

Si la comparaison entre le surf et la boxe est éloquente, elle l'est à mon sens parce que nous sommes en présence de deux « arts nobles ».

« Le surf est le sport roi des rois naturels de la terre. » C'est ainsi que Jack London en parle après avoir fait la découverte du surf à Hawaï au début du XX^e siècle. Il pose là des mots nouveaux sur une réalité ancienne.

Le retour de la saison des vagues était l'occasion pour les Hawaïens de prouver leur audace et de légitimer leur rang

dans la hiérarchie par leurs prouesses sur les vagues. À la manière des joutes chevaleresques dans l'Europe médiévale, cette activité était une voie possible pour s'élever socialement.

La boxe, quant à elle, tire ses lettres de noblesse de la haute société londonienne du XVIII^e siècle qui aimait à s'encanailler autour de rings de fortune, pour se livrer à des paris clandestins.

Le surf et la boxe ont pour point commun d'avoir eu des maîtres qui ont élevé ces pratiques au rang d'art. Le style est au cœur des deux performances. Mohamed Ali, le plus grand boxeur de l'histoire, n'était-il pas un merveilleux danseur sur le ring ?

Boxeur à la ville, surfeur à la plage, Joran Briand s'épanouit dans les deux

À gauche et page de droite : photos de Aurélien Buisson - DR (Briand & Buisson)



domaines et sur les deux terrains. A sa façon, il répond bien à Jack London dont la plume a aussi participé à la reconnaissance de la noblesse du ring. A mon tour, du coup, j'avais envie de mettre un peu de lumière sur lui.

*

C'est avec ce projet à l'esprit que je retrouve Joran en fin d'après-midi, entre deux confinements, non loin du Canal Saint-Martin, à Paris. J'ai rendez-vous avec lui au studio de design qui porte son nom et celui de son associé: Briand-Berthureau.

Passez la porte de ce studio, et vous sentirez les doux embruns qui en émanent.

Un thruster en fibre de jute est posé dans un coin de l'open space. Des Polaroids tirés des nombreux surf trips de Joran quadrillent un pan de mur. Des stickers issus de la surf culture couvrent la porte du réfrigérateur. Des souvenirs d'aventures iodées trônent sur les étagères au milieu des dossiers. Et ils sont nombreux. Les souvenirs comme les dossiers. Pour te faire un rapide panorama : ils ont récemment dessiné un vase pour Hermès Petit H, une guitare pour le groupe La Femme. La librairie ICI sur les Grands Boulevards, c'est eux. Le garde-corps des Galeries Lafayette ? Encore eux. Le studio Briand-Berthureau développe des projets à destination de la collectivité, mais également

à plus petite échelle pour un usage individuel. À l'image de ce tabouret conçu en fibre de jute avec Corentin de Chatelperron, ou encore ce miroir dit «rayon vert», figurant un soleil couchant dont le reflet ondule sur la surface de l'horizon, les deux associés sculptent le concret de leur vision singulière. Un mot résume cette vision : la frugalité. C'est le motto du studio ; en d'autres termes, faire le maximum avec le minimum, épurer le dessin, laisser s'exprimer la matière, aller à l'évidence, à l'essentiel, exactement comme le surfeur glisse à l'essentiel, quand il rencontre la trajectoire de la vague.

La Bretagne est le point de fuite de Joran, sa petite fugue, son échappée magni-

fique, mais surtout la terre où prennent ses racines et les miennes. Centralisation française oblige, nous nous sommes rencontrés à Paris. Cela remonte à quelques années. Je m'en souviens pourtant comme si c'était hier. Car cet échange a changé beaucoup de choses dans ma vie. Il a eu lieu au fond de l'hiver et d'un bistro cosy du onzième arrondissement dont les fenêtres étaient embrumées par le froid qui régnait dehors. J'étais venu l'écouter parler de son projet *West is the Best*, qu'il commençait à développer en parallèle de son studio de design.

Inspiré par un vers de Jim Morrison, *West is the Best* est un projet, d'édition à l'origine, mais bien plus large que les pages d'un livre aujourd'hui, où le desi-

Commande spéciale réalisée pour Le Cabinet de curiosités de Thomas Erber et Cuisse de Grenouille, le projet Mola est un quiver composé de trois planches de surf en résine et chêne, shapées par Guilhem Rainfray de Guéthary Surfboards, et glacées par Atelier Synapse. L'aileron est profilé dans la même pièce de bois que celui de la latte. Chaque planche a sa propre dérive selon sa typologie. Le travail de stratification vient renforcer la spécification de chaque aileron (voir photo en quatrième de couverture).

Photo de Claire Payen - DR Briand & Berthureau

celle d'un lieu en Bretagne qui encapsule toute sa philosophie.

*

En 2016, pour le premier numéro de *West is the best*, Joran se tourne vers la Californie, horizon naturel de son fantasme aquatique. Il part à la rencontre d'artistes célèbres ou de losers magnifiques qui partagent ce même magnétisme pour l'océan. Fidèle plus ou moins inconscient à la tradition socratique, c'est dans le dialogue avec l'autre, et la rencontre avec son semblable, que Joran accouche de ses idées, et se construit une personnalité, une histoire, un mythe.

Dans ses bagages, Joran revient avec quelques leçons de ce premier voyage. Citons par exemple celle donnée par Mike Doyle: «If you are a serious surfer, you have to design your life around it.» Designer sa vie, voilà un mot qui le frappe à coup sûr en plein cœur, en plein esprit ! Une autre lui est transmise par John Van Hamersveld, créateur d'icônes universelles dans la surf et la pop culture, notamment à l'origine du poster de *The Endless Summer*, qui lui dit: «Surfers are like monkeys (singes). They imitate each other.» L'intuition, c'est

gner qu'il est, parle au surfeur qu'il est aussi. Ce sont les deux profils du même visage. Les deux hémisphères du même esprit. L'un ne va pas sans que l'autre vienne. Ils communiquent entre eux, comme le flux et le reflux d'une marée philosophique et poétique. *West is the Best* explore, à travers une galerie sans cesse mouvante et grandissante de portraits et de lieux, la relation qu'une communauté de créatifs entretient avec l'océan. Joran y trouve ses leçons de vie.

Ce que j'ai tout de suite aimé chez lui, c'est qu'il est très loin de l'archétype du surfeur obsédé par la vague au point de ne parler que d'elle. Comme quelques autres, Joran assimile cette passion dans son travail, il s'en inspire, il y respire, et surfe la vague de la même manière qu'il «surfe la vie» selon la célèbre formule de Joël de Rosnay.

Joran a une autre formule que je trouve exquise: «Le surf est ma chaise longue méditative.» Le projet *West is the Best* est l'expression de cette méditation sur le papier, depuis six années, scandées comme un plan d'eau par une série de trois numéros. Et depuis peu, Joran lui a trouvé une nouvelle expression, aussi concrète que poétique,

“Situé sur la Côte sauvage de la presqu'île de Quiberon, non loin des spots, ce hangar est l'atelier de travail et de création délocalisé du studio Briand & Berthureau. Il incarne les valeurs du studio : frugalité, liberté d'être et de créer avec la conviction de pouvoir faire mieux avec moins”, explique Joran Briand. “Ce lieu alternatif est ouvert à différentes activités et expériences créatives de type: workshop, résidence artistique, shooting, tournage, événement...”



Photos de Aurélien Bacquet - DR Briand & Berthureau



Joran Briand annonce la couleur: «Ici, hédonisme rime avec pragmatisme, et rêve avec réalisme. En offrant un ailleurs où l'on peut se retrouver, ce lieu réinvente les cycles de création du studio, entre Paris et la Bretagne. Cet espace de travail est un lieu généreux, ouvert à la sérénité et construit pour le partage.»

SURFER'S JOURNAL
« Ouvert à l'Ouest »
N° 144 • juin-juillet 2021

l'intelligence du corps, c'est la vision du cœur, il faut suivre la sienne, mais reconnaître également que les bonnes intuitions traversent les autres, et choisir parmi ces modèles vivants des modèles de vie. Joran Briand est l'un d'eux, pour moi.

Dans le deuxième numéro, Joran revient au pays explorer la côte française et rencontrer ceux, portés par leurs créations, qui y vivent ou s'y échappent le temps d'un séjour. Il a aussi l'idée dans un coin de la tête de trouver son propre lieu, pour y délocaliser son studio parisien. Je me rappelle cette phrase qu'il a lancée le soir de notre rencontre. Du Séguéla (publicitaire des 80's, ndr) à la sauce Briand: «Si j'arrive à créer mon studio face à la vague, j'aurai réussi ma vie.» Pas de Rolex prévue donc dans cette version du succès. Mais un équilibre de funambule sur le fil qu'il tend entre ville et plage, Paris et la Côte sauvage. Car au bout du voyage, c'est à ses racines que le designer revient. Back to Breizh. Retour sur le caillou breton.

La recherche continue. Celle de la vague et de la vie parfaites. Dans le troisième numéro de *West is the Best*, alors qu'il

vient de trouver le lieu idéal pour regrouper sous un même toit son agence et son quiver (un hangar à retaper sur la presqu'île de Quiberon, à deux minutes à pied des vagues), Joran s'envole vers Mexico, à la rencontre de celles et ceux qui ont su établir là-bas un cadre de vie unifiant plaisir et travail, surf et créativité.

Il en revient avec de nouvelles convictions: ne pas chercher à monétiser ce lieu, mais créer un espace ouvert, hybride, d'exploration et d'introspection, une sorte d'incubateur poétique où chacun pourra réaliser ses rêves, qu'ils soient d'encre ou de peinture, de bois ou d'aluminium, et bien sûr surfer la vague. Mais un lieu surtout, avec une grande table, une grande cuisine, pour bien manger, bien s'entourer, bien être tout simplement. Ce sera un lieu où les littéraires vivront pieds nus aux côtés des scientifiques, où les musiciens feront résonner leur musique, où les entrepreneurs donneront naissance à de nouvelles idées, où les curieux s'abandonneront à leur défaut, et pourquoi pas en ressortiront avec un objet ou deux, puisque ce lieu fera aussi cabinet de curiosités à l'entrée.

Présenté ainsi, on croirait entendre une version 2.0 du projet de Rabelais, dans *Gargantua*, première occurrence d'une utopie dans la littérature française, à savoir celui de son abbaye de Thélème dont la devise est: «Fais ce que voudras.» Ce projet n'est plus à l'état de futur hypothétique, ni de rêve seulement posé sur le papier. Il est là, présent, et comment ! Je l'ai vu de mes yeux vu. Je l'ai vécu de mon corps vivant et je n'ai qu'une hâte, c'est que la houle déferle de nouveau massivement sur la Côte sauvage, car elle sera toujours prétexte à y retourner.

*

Pendant que je flâne et respire l'atmosphère saline de son studio parisien, Joran clôt sa boîte mail et me lance le signe du départ: «Breizh ma bro !» Direction le hangar pour y vivre quelques jours, déconnectés de l'époque, en suspens dans le temps.

Nous voici maintenant chevauchant son scooter qui nous emmène à la gare Montparnasse et se faufile comme une guêpe dans le trafic intense des Grands Boulevards. Sur la route, nous parlons de



Joran Briand que la Bretagne a vu grandir, puis partir (vie professionnelle oblige) et maintenant voit revenir dans le cadre qu'il aime (surf oblige).

nos histoires de cœur et, puisqu'aujourd'hui, en plus d'être son ami, je voudrais vous le présente, je commence à lui poser deux trois questions sur sa rencontre avec l'océan.

«J'ai découvert le surf à dix ans...», me dit Joran en poussant sa voix, le visage de trois-quart, frôlé par le vent. A l'époque, Joran skate avec sa bande sur le parking du Super U de Vannes, sa ville natale. Au moyen d'un gaffeur, il fixe un fish-eye sur le caméscope de ses parents et filme les exploits et les taules de ses potes. On est encore loin de la GoPro. Mais on se dirige doucement vers elle. Seulement, Joran n'attend pas qu'un autre invente les trucs qui vont le faire marrer. Il les fabrique lui-même, il colle, emboîte, produit tout ce qui lui passe par la tête. Il peint aussi. En un mot, il fait. C'est un rêveur, mais du genre réaliste. La tête dans la lune, et les pieds dans le concret. Qu'il soit de bitume, de sable, ou de rocher...

En fait, Joran Briand me fait penser au «bricoleur» dont parle Claude Lévi-Strauss au premier chapitre de *la Pensée Sauvage*. Il a cette âme ludique et cette intelligence primitive présentes en chacun, simplement

oubliées par un grand nombre d'entre nous. Dans son ouvrage Lévi-Strauss remarque qu'à la différence de l'ingénieur, son pendant occidental qui cherche à maîtriser la nature pour y imposer sa culture en recourant au concept et à la pensée abstraite, le bricoleur, le «sauvage», lui, prend d'abord plaisir à combiner les objets dont il dispose, à inventer avec les moyens du bord. Le bricoleur adapte son idée au monde plutôt que de vouloir adapter le monde à son idée. Il est moins dans un rapport utilitariste à son environnement que l'entrepreneur d'un projet hédoniste. Au fond, il ne cherche que son bonheur et à le réaliser en harmonie avec les éléments. La vie de Joran Briand épouse le modèle de cette «pensée mythique» dont parle Lévi-Strauss. Il n'est donc pas étonnant qu'il partage le même plaisir que ces anciennes civilisations à s'élancer sur les vagues. Et quel meilleur endroit à investir pour ce «sauvage» que la côte qui porte le même nom ! La Côte sauvage de Quiberon incubera désormais «la pensée sauvage» de Joran Briand et de ses amis.

«Un jour, me dit Joran, un type a débarqué avec une planche de surf sur le parking...»

OUVERT À L'OUEST 77

Avant ça, il était loin d'imaginer que le rêve californien était à portée de main, ou plus exactement... de Twingo. Ce jour-là, sa bande de skateurs se tasse à six dedans. Direction le spot dit des Crevettes sur la presqu'île de Quiberon. Là où j'ai moi-même attrapé ma première vague, quelques années après. Une première fois dans le surf qui a changé beaucoup de choses dans nos vies, en nous amenant progressivement, Joran d'abord, moi ensuite, à réellement «designer» nos parcours créatif en fonction.

*

Nous sommes maintenant dans le pick-up de Joran, et nous passons le carrefour qui nous a ouverts tous deux le chemin de notre première vague. Nous continuons sur cette route qui n'a pas beaucoup changé. Mais nous avons un peu changé. Et c'est la côte qui nous intéresse désormais. Son danger, son risque, sa légende. Celle que nous racontaient nos grands-parents dans des accents mêlant inquiétude et fascination. Sur cette route, avec l'océan côté passager, et la baie côté conducteur, filant droit vers Quiberon, nous voyons des blockhaus émerger de la lande. Ce sont les épaves d'un ancien temps. Un temps où les hommes scrutaient l'Ouest pour préparer la guerre, non pour y admirer les ondes.

C'est au bord de cet Ouest, que la façade triangulaire du hangar s'apprête à recevoir les embruns des vents d'hiver. Au bord de cet Ouest le drapeau breton hissé il y a seulement quelques mois se déchire de toutes parts et ressemble de plus en plus à celui d'un corsaire. C'est au bord de cet Ouest que nous entrons chez Joran. La grande table en aluminium qu'il a conçue s'allonge telle une cène en attente de ses apôtres au milieu de l'impressionnant volume d'espace.

Ce soir-là, nous mangeons un plat de pâtes aux coques et nous endormons tôt, afin de prendre des forces avant le match du lendemain avec les vagues. Ce sera un match d'anthologie. Nous en sortirons K.O. Mais heureux, oui !

Qu'importe où les événements nous mènent, au cœur des villes, au fond des jungles, sur le toit du monde, ou dans ses bas-fonds et pénombres, on aura toujours cet Ouest dans un coin de la tête. Parce que pour nous et pour quelques autres, *West is the Best* !

C'est à la fois une boussole et un cap dans cette aventure qu'est la vie. ✖



ARCHISTORM

« Pôle commercial. Steel »

N° 108 • mai-juin 2021

234

Pôle commercial Steel

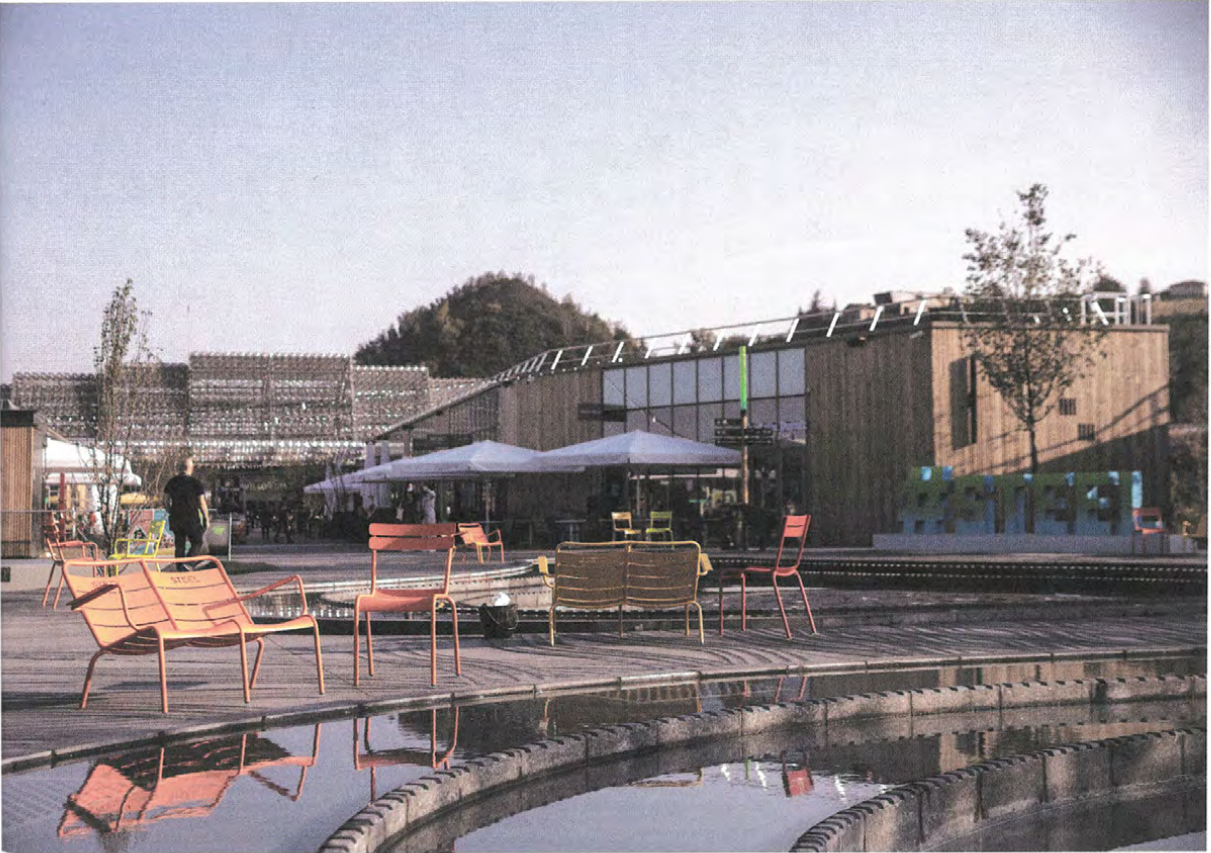


235

L'entrée en ville, sur le secteur de Pont de l'Âne-Monthieu, est désormais marquée par un nouveau paysage urbain. Le projet Steel, visible depuis l'A72, principale entrée de ville de Saint-Étienne, déploie 70 000 m² de surfaces de plancher réservées aux commerces, services et loisirs, dont la moitié sont abrités sous une gigantesque toiture spectaculaire. Cette dernière est faite d'une résille métallique, baptisée « mantille » et conçue par le designer Joran Briand. En aluminium recyclé, elle joue avec les lignes du paysage stéphanois en rappelant les reliefs collinaires et les émergences des crassiers. La composition du site est, ici encore, issue d'orientations urbaines précises imposées par l'équipe de maîtrise d'œuvre urbaine (SEURA, David Mangin), visant à préserver les vues sur le grand paysage, les corridors de biodiversité, mais aussi à privilégier les déplacements piétonniers. Steel s'articule autour d'un axe naturel végétalisé qui accueille des bassins écologiques et des

clairières, chacune correspondant à une programmation unique (la biodiversité, la glisse, les jeux, etc.). Le projet, conçu avec l'appui d'un écologue, est également labellisé BREEAM Very Good, et vise le label BiodiverCity®. Aménagé sur 15 hectares d'anciennes friches industrielles et minières requalifiées, ce projet vise à renforcer l'attractivité de la métropole en luttant contre l'évasion commerciale, mais aussi en luttant contre l'étalement urbain que peut générer ce type de programmation. La reconfiguration du commerce sur ce secteur permet de libérer des fonciers où de nouveaux programmes destinés aux PME-PMI verront le jour.

Maîtrise d'ouvrage : Apsys
Maître d'œuvre : Sud Architectes,
en collaboration avec Atelier Rivat,
BASE paysagistes
Superficie : 70 000 m²



partie 4

Pont de l'Âne-Monthieu



ARCHISTORM

« Steel. Saint-Étienne.
Sud Architects et Atelier
d'Architecture Rivat »

N° 106 • janvier-février 2021



STEEL
SAINT-ÉTIENNE

SUD ARCHITECTES ET ATELIER D'ARCHITECTURE RIVAT

Texte Pierre Delohen | Photos Gaëlle Pascal Pinoncelly, Pierre Grasset et Séquence Prod

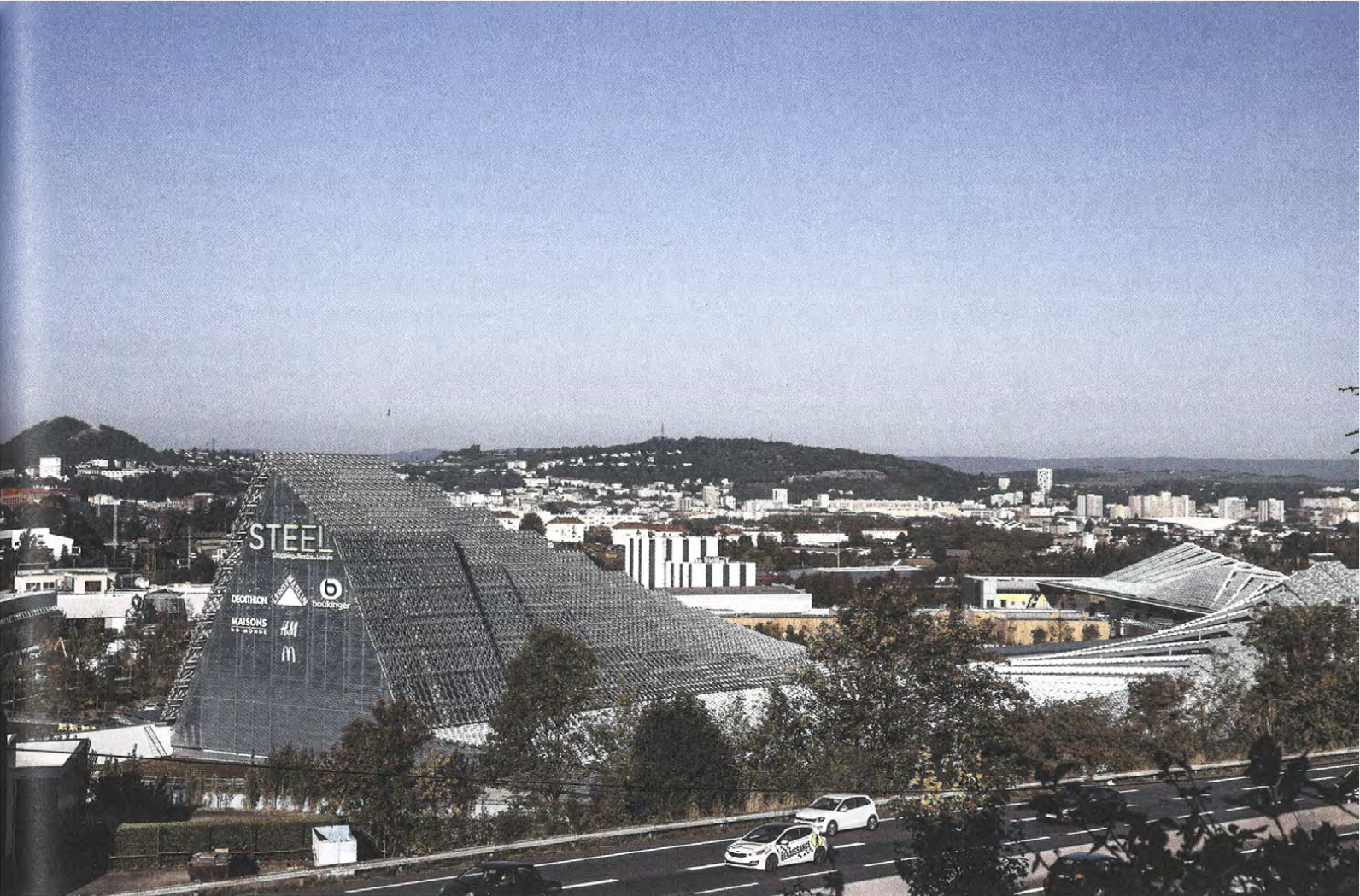
Pour sa vingt-sixième réalisation, Steel, à Saint-Étienne, Apsys, foncière de développement active en France et en Pologne depuis vingt-cinq ans, poursuit son ambition fondatrice : faire vibrer la ville. Le nom Steel « claque ». Il est forgé par l'histoire locale. Pour démarrer par les deux lettres S et T comme Saint-Étienne, le voilà clin d'œil au Sainté, réduction populaire et affectueuse de Saint-Étienne. Il évoque le mot acier en anglais en hommage à la tradition d'excellence industrielle stéphanoise. Enfin, il renvoie à un nouveau mode de vie, tout en... style, une ambition portée par ce « shopping resort » aux finitions soignées et à l'ancrage local affirmé : le « coussin » cher à Apsys. La parole est donnée à Yannick Pascal, architecte associé, directeur général de SUD Architectes.

Comment avez-vous bâti votre équipe dont vous êtes mandataire pour répondre à la consultation promoteur-concepteur lancée par l'Épase en 2014 ? La foncière Apsys avec laquelle nous partageons une longue histoire nous a rapidement consultés pour que nous fassions équipe commune. Ce que nous avons accepté, après avoir refusé d'autres sollicitations. Restait à monter une forte équipe de maîtrise d'œuvre – conception, ingénierie, économie, paysage, mise en lumière, développement durable, etc. – qui partage ces valeurs que sont la compétence, la jeunesse et l'ancrage local stéphano-lyonnais pour le plus grand nombre. Avec pour certains des expériences antérieures partagées voire quasi familiales comme avec Julien Rivat, architecte stéphanois féru de développement durable et de bâtiment passif et... cousin éloigné ! Cet ancrage local et cette proximité générationnelle ont généré la grande cohésion nécessaire pour surmonter les moments difficiles inhérents à tous les grands projets. La réactivité et l'implication de chacun ont servi le projet reconnu par tous comme prioritaire et exceptionnel par lui-même et à l'échelle du territoire. Parce qu'il était emblématique pour le territoire stéphanois, il était impératif de réussir Steel !

Quels enseignements retenez-vous ?

La compétence et l'implication de tous les maillons de la maîtrise d'œuvre furent les deux valeurs cardinales pour résoudre toutes les problématiques rattachées à ce projet : composition urbaine d'une entrée dans la ville de Saint-Étienne au confluent de deux autoroutes, signature design de l'ensemble et de la mantille en particulier, objet inédit en écho à la ville, capitale européenne du design, présence d'un sol en pente forte et d'un sous-sol complexe, chaotique et pollué avec son réseau de puits de mine répertoriés ou sauvages, fondations spéciales adaptées, structure mixte dissociée béton et métal, attention portée aux économies d'énergie, prise en compte du volet paysager en relation avec le grand paysage, soin apporté à la déambulation et au parcours des clients au sein de Steel en relation avec les aménagements publics, valorisation de la lumière diurne et nocturne, etc. Malgré ces contraintes ou peut-être à cause d'elles, le courant est immédiatement passé entre ces entités soudées, jeunes et montantes. Nous avons partagé les mêmes envies et les mêmes réalités pour la conception originale et la réalisation pragmatique de ce projet. Le travail sur la mantille est révélateur de cet état d'esprit fondé sur un échange permanent entre partenaires, du choix du motif, arrêté très tôt, à celui de la matière, du prototype à la mise en œuvre technique, etc.

Steel, incarnation de l'entrée de la ville du futur en accord avec David Mangin, maître d'œuvre de la requalification urbaine de ce quartier.



Un espace de détente sous le regard d'un Vert de l'AS Saint-Étienne.



ARCHISTORM

« Steel, Saint-Étienne.
Sud Architects et Atelier
d'Architecture Rivat »

N° 106 • janvier-février 2021



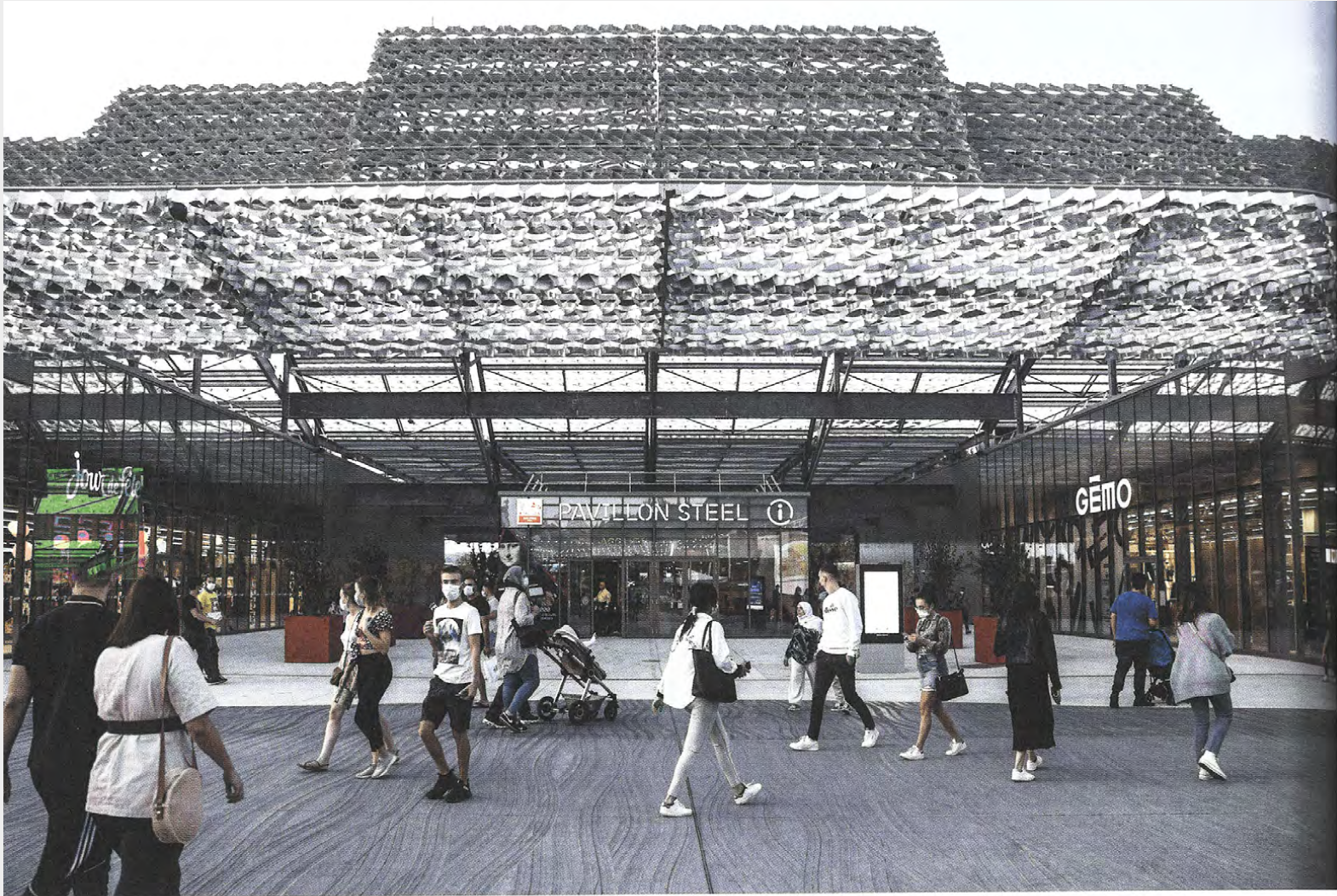
« Ce chantier a nécessité une organisation rigoureuse et une disponibilité de tous les instants, même s'il demeure un chantier "banal" malgré sa taille et les difficultés rencontrées. Il est cependant marqué par l'installation conséquente d'un bureau déporté de maîtrise d'œuvre dans la base vie. Habituellement, la « cabane » de chantier accueille la maîtrise d'œuvre un ou deux jours par semaine. Là, sept postes de travail furent installés pour toute la durée du chantier au bénéfice de SUD Architectes, Atelier d'architecture Rivat, afin de réagir à chaud et de fluidifier nos relations. Un poste avancé rendu nécessaire par l'immédiateté des changements, modifications et autres ajustements qui sont une des spécificités de l'immobilier commercial, sans oublier en premier lieu les difficultés techniques à résoudre. »

Julien Rivat, architecte, ingénieur environnemental
dirigeant d'Atelier d'Architecture Rivat.

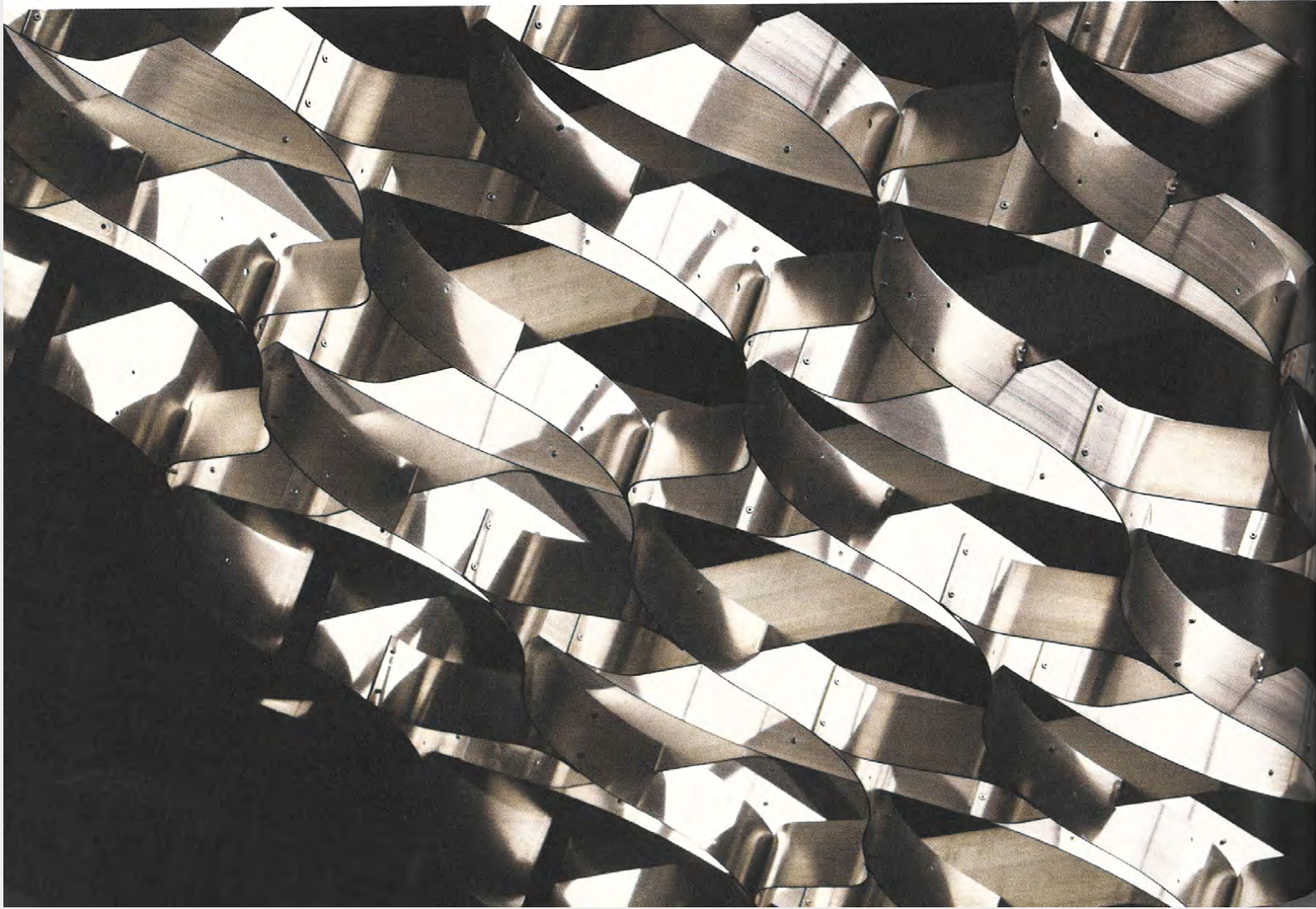
ARCHISTORM

« Steel, Saint-Étienne.
Sud Architects et Atelier
d'Architecture Rivat »

N° 106 • janvier-février 2021



← L'entrée du pavillon protégée par la mantille en surtoiture, identité visuelle de l'ensemble du projet.



← Détail de la résille renvoyant à l'influence marquante de la passementerie et de la rubannerie dans l'histoire économique et sociale stéphanoise.

ARCHISTORM
« Steel, Saint-Étienne.
Sud Architects et Atelier
d'Architecture Rivat »
N° 106 • janvier-février 2021

Quelles furent vos relations avec Apsys dont on connaît l'exigence ?

Face à un tel partenaire, l'équipe de maîtrise d'œuvre en général et son mandataire en particulier se doivent d'être compétents et soudés pour vivre six années ensemble... D'autant plus qu'en matière d'immobilier commercial, la réactivité et l'adaptabilité sont requises tout en gardant constance et foi dans le meilleur du projet. Depuis 1997, Apsys et SUD sont partenaires avec un premier coup de crayon commun sur l'opération Manufaktura de requalification des 29 hectares d'une friche industrielle à Lodz en Pologne avec la conservation-reconversion d'un patrimoine bâti ouvrier. Cette première expérience nous a permis de bien nous connaître et de nous apprécier. D'autres projets communs se sont concrétisés en Russie et en France, sans compter d'autres dossiers inaboutis. Si le travail avec Apsys est exigeant et intense, il perdure au travers d'une relation forte fondée sur la fidélité. Sans flatterie aucune, la force d'Apsys dans Steel réside dans la véritable sensibilité à la qualité de l'architecture, des matériaux et des espaces clients de l'entreprise et de son fondateur, Maurice Bansay. Cette sensibilité se manifeste par une exigence constructive qui fait que nous, architectes, sommes tirés vers le haut. Cette vraie vision du projet à terme débouche sur une exigence qui nous oblige à nous dépasser et à toujours rechercher le meilleur. Cette sensibilité et cette exigence ne sont pas forcément partagées par d'autres foncières. Dans la créativité, le défi est important et Maurice Bansay et ses équipes savent défier...

Ce qui nous ramène à la conception...

Je considère que le concept d'un projet est fort quand il est contextualisé par ses réponses parfaites aux contraintes. Le test consiste à vérifier nos capacités à transformer les contraintes en atouts qui justifient notre travail architectural : le projet sans contraintes est synonyme d'autojustification du concepteur... Avec Steel, confrontés aux contraintes multiples – cahier des charges de l'Epase, cahier des charges et exigences qualitatives d'Apsys, données urbaines, géotechniques, etc. –, nous devions concevoir les solutions les plus pertinentes. Avec un site en contre-plongée par rapport à la rocade, la résille en surtoiture s'est imposée pour donner son identité visuelle au projet, avec la création d'une ondulation points hauts-points bas et révéler les forces intrinsèques du site pour une mise en relation, une mise en tension entre ce jeu formel en toiture et le grand paysage composé de terrils, de collines et de montagnes. Dès les premières réflexions autour de la table entre concepteurs et designers, l'influence marquante de la passementerie et de la rubannerie dans l'histoire économique et sociale stéphanoise s'est imposée pour donner en toiture l'illustration même de ce jeu mécanique de rubans métalliques alternés et successifs à l'image du métier à tisser. Ce design, particulièrement présent dès le départ, renvoie fortement à la thématique fondatrice de Saint-Étienne : savoir-faire, innovation, créativité.

« Nous avons fait le bon choix avec ce projet architectural ambitieux, dans un secteur stratégique de notre Ville. Il conforte Saint-Étienne dans sa démarche de renouvellement urbain, et permet de créer une attractivité commerciale complémentaire du centre-ville, qui rayonnera bien au-delà de notre métropole. »

GAËL PERDRIAU, MAIRE DE SAINT-ÉTIENNE, PRÉSIDENT DE SAINT-ÉTIENNE MÉTROPOLE, PRÉSIDENT DE L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC D'AMÉNAGEMENT DE SAINT-ÉTIENNE (EPASE)

52

RÉALISATION

« Avec ses œuvres d'art, avec ses nombreux lieux de vie et de partage dont le concept Micro-Folie de la Villette, musée numérique interactif ouvert à tous les publics, Steel crée du lien. Ce volet ludo-éducatif et culturel, inscrit dans l'histoire stéphanoise, répond à notre ambition de créer un lieu de vie et de loisirs riche. »

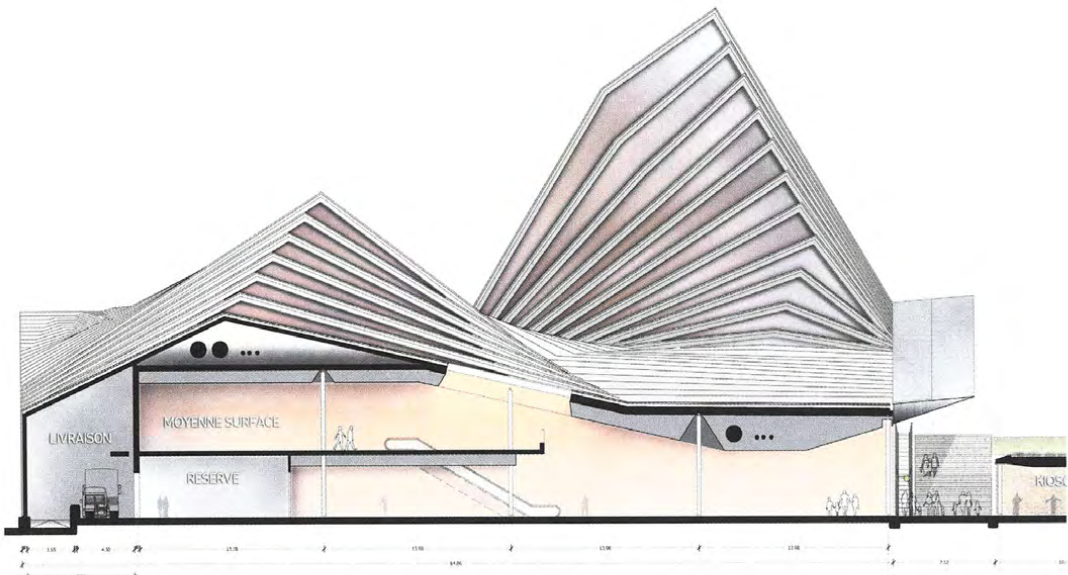
MAURICE BANSAY, président fondateur d'Apsys

« Nous souhaitons avoir, dans cette ville à la forte identité, une équipe de maîtrise d'œuvre à l'ancrage local fort : Yannick Pascal, Architecte Associé et DG chez SUD Architectes, et Julien Rivat, Dirigeant Architecte chez Atelier d'architecture Rivat, sont tous deux stéphanois, très attachés à leur ville, aussi passionnés l'un que l'autre. Nous les avons associés et ils signent ensemble, avec le concours du Studio Briand & Berthereau, l'exceptionnelle architecture de Steel : une architecture brillamment inspirée par les lignes du paysage stéphanois et les savoir-faire historiques de la ville. »

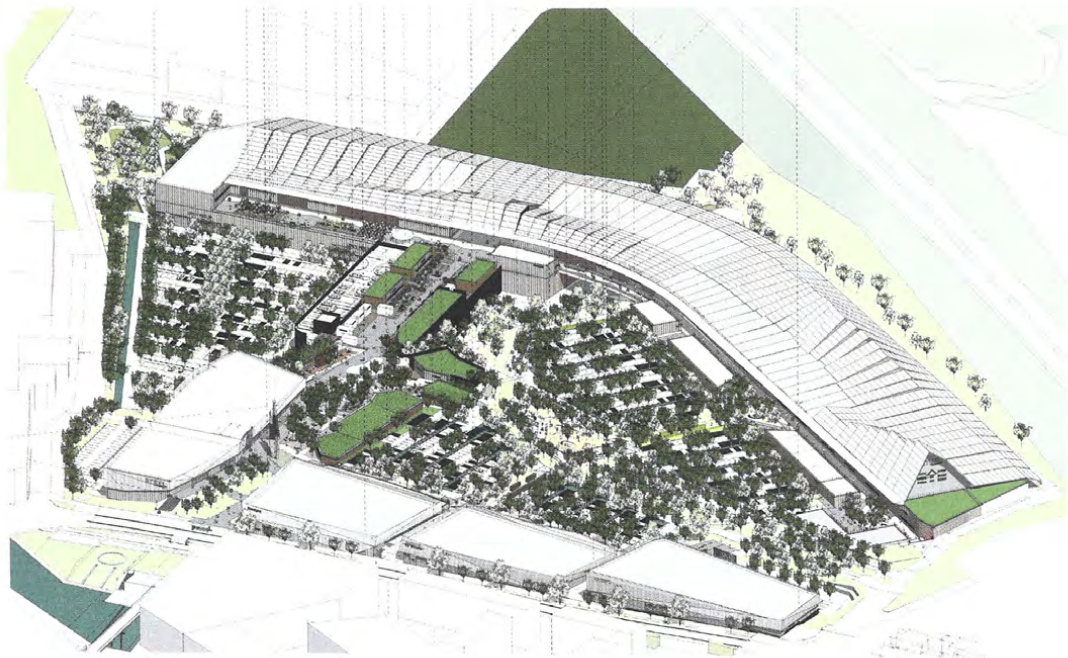
FABRICE BANSAY, directeur général groupe d'Apsys

Lucie, pomme de pin en main, sculpture
métallique monumentale spécialement
créée par David Mesguich. →





Façade modélisée.



Modélisation générale.

MAÎTRISE D'OUVRAGE : Apsys

MAÎTRISE D'ŒUVRE : ATELIER D'ARCHITECTES :
SUD Architectes, Atelier Rivat / PAYSAGE : Base Lyon /
DESIGNER : Studio Briand & Berthereau

ECONOMISTE : CM ECONOMISTES

BET VRD : B Ingénierie

BET STR MÉTALLIQUE : DECARE

BET BÉTON : ENGIBAT

BUREAU DE CONTRÔLE : ALPES CONTRÔLE

BET FLUIDES : BERIM

BET ENVIRONNEMENT : EGIS

ENTREPRISES (LISTE NON EXHAUSTIVE) :
Désamiant - SFTP (désamiantage), PLANITEC BTP,
CHAZELLE, CELIGEO, METAL DESIGN CONCEPT
LIVRAISON : septembre 2020

parutions _____ 2020



À VIVRE
« Tarket ft. Studio
Briand & Berthereau »
N° 48 • octobre-décembre 2020

LE BUREAU | FEATURING

TARKETT *FT.* STUDIO BRIAND & BERTHEREAU

Pour le fabricant de revêtements éco-conçus Tarkett, le studio de design Briand & Berthereau imagine une installation qui propose une vision du bureau fait de points de fuites, à la manière d'un paysage en mouvement. Un lieu où le travail, parfois, s'échappe, pour mieux revenir.

TEXTE MAËLLE CAMPAGNOLI



C'est une histoire de point cardinal, de paysage et de nature. Elle raconte des façons de travailler différentes et des aspirations contemplatives, du mouvement, des allers et des retours, des transitions et des ruptures, de la fluidité. Elle se déroule à l'atelier Tarkett à Paris, métropole concentrée d'où l'on s'échappe, parfois, vers des points de fuite iodés, intarissables sources d'inspiration. Le duo formé par Joran Briand et Arnaud Berthereau questionne le monde à sa manière, quelque part, un peu plus à l'ouest, près de la houle et des ressacs, avec vue sur les

dunes, une planche de surf jamais très loin de la table de travail. Cet ouest, entre deux projets d'aménagement intérieur, de mobilier ou d'objet, ils le parcourent tous les deux ans à la rencontre de designers, d'artisans ou d'artistes, qui tous, partagent avec eux une passion pour l'océan, aux quatre coins du globe. Et dont ils font le compte rendu dans des *roadbooks* intitulés *West is the best*. À chaque fois, l'échappée et le travail s'y rencontrent, se questionnent, se fixent sur un point d'où émerge une production souvent juste. «*Les carnets de voyage nourrissent nos réflexions,*

interrogent nos manières de penser le travail hors d'un endroit fixe», explique Arnaud Berthereau. Et si le bureau de demain, lui aussi, allait voir un peu plus à l'ouest? C'est en tout cas la question qu'a posée l'équipe de l'atelier Tarkett aux designers, à l'occasion de la sortie de ses nouvelles solutions de revêtement de sol, les moquettes *Futurity* et *Marvel* –elles-mêmes inspirées de la richesse et de la diversité des paysages de la planète et tissées à partir de fils recyclés– et le vinyle éco-conçu *IQ Natural*. Le brief? Imaginer une installation qui propose une perspective très personnelle

© Markus Simon Laffner / © Markus Simon Laffner

sur le sujet, à partir des produits de la marque. «*Nous choisissons les créateurs pour ce qu'ils sont et leur donnons carte blanche*», raconte Bénédicte Prévost, responsable de l'atelier Tarkett. *D'autant que la manière dont Joran et Arnaud s'inspirent de la mer, de la nature, est très proche de la démarche de conception de nos produits. Cette histoire s'est donc écrite presque d'elle-même!*» Le résultat? Trois zones paysagées, qui, pour les designers, incarnent une sorte d'idéal spatial. La première –composée de bancs de diverses hauteurs aux assises revêtues de la moquette *Marvel*

et de petits guéridons mobiles–, est conçue comme un lieu informel, ludique et modulaire, où l'on peut construire son espace de travail, seul ou à plusieurs. «*Nous avons opté pour des formes simples, en demi-sphères, qui invitent aussi à un regard différent sur le revêtement*», décrit Arnaud Berthereau. *Cela renforce la notion de paysage, à partir d'une base qui grandit, rapetisse, s'aggrave, se désaggrave, et offre une large diversité d'usages.*» Dans le même esprit, la seconde zone, revêtue du modèle *Futurity*, joue avec le sol et l'idée de relief, invitant chacun à s'y ancrer,

s'y allonger même. Enfin la troisième est organisée autour d'une large table de travail dont le plateau est recouvert de vinyle *IQ Natural*. «*Nous avons choisi de diviser l'espace de cette manière, pour montrer ce que pourraient être les lieux de travail*», poursuit le designer. *Un ensemble. D'autant que la crise a montré qu'il n'y a pas de solution ni de manière de travailler unique, mais plutôt autant que d'individus. En tant que designers, c'est notre rôle de proposer des solutions souples.*» www.briand-berthereau.com www.tarkett.fr



SURFER'S JOURNAL

« West is the Best. Studio Briand & Berthereau »

N° 140 • octobre-novembre 2020

116 SURFER'S JOURNAL

De tout temps les gauches et les droites qui déroulent à marée basse aux pieds des dunes et de l'arche de Port Blanc sur la presqu'île de Quiberon, offrent un surf engagé aux passionnés de l'océan. Depuis le mois de mai, lorsqu'on remonte le petit chemin côtier après une session, on se retrouve face à un nouvel abri où refaire le monde: la maison West is the Best. Un hangar noir, simple, aux volumes généreux composés d'une structure métallique galvanisée construite par un artisan maçon arrivé en fin d'activité. Une seule et unique visite après une session de surf, les muscles fatigués, les pieds nus et du sel partout sur le corps a suffi à changer l'avenir de ce lieu. Ce hangar qui fait face au paysage qu'aimait tant Maxime Gaudra, est désormais l'atelier de travail et de création délocalisé du studio Briand & Berthereau, créé en 2011 à Paris par Arnaud Berthereau diplômé de l'Ecole cantonale de Lausanne et Joran Briand de l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs de Paris.

Leur approche frugale du design offre des projets qui s'immiscent partout efficacement, sans faire de bruit. A l'instar des gardes



DESSIN D'OLIVIER MILLAGOU

WEST IS THE BEST

STUDIO BRIAND & BERTHEREAU

« *Dreams are my reality* »

- RICHARD SANDERSON

corps des Galeries Lafayette ou de la librairie Ici à Paris, du mur d'enceinte d'une école primaire à Fresnes, inspiré des dessins de cahiers de coloriage, présentant un entrelacs géométrique bouleversé

par l'insertion de figures animales. Sur un t-shirt July, au motif all-over, simplification de la vague d'Hokusai, ou encore en décoration intérieure, avec le miroir Rayon Vert, qui permet une réflexion sans fin dans

le charme des derniers rayons du soleil, telle que l'on peut la ressentir lorsqu'une session va jusqu'à la nuit.

Le studio Briand & Berthereau est aussi le créateur de la collection de livres *West is the Best* qui cherche à comprendre précisément comment des créatifs-ves entretiennent, organisent, stabilisent, radicalisent leurs relations entre travaux et plaisirs océaniques, l'utile et le futile, le réel et le rêve. Cette habitation en Bretagne est le prolongement de ces livres, un lieu qui se développe comme un arbre, un endroit où le travail et



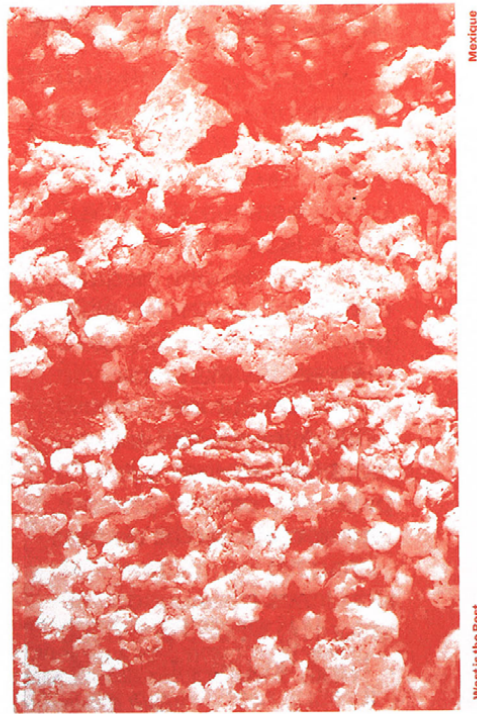
Externalisation bretonne du studio Briand (Joran) & Berthereau (Arnaud), l'atelier West is the best, accueillant artistes en résidence et projets communs divers.

Après la Californie, la France, la troisième édition de West is the best, est consacrée à la rencontre d'artistes surfeurs-ses vivant au Mexique. Voir: westisthebest.fr

le plaisir seraient intimement mêlés, un endroit où l'on peut innover, bricoler, recevoir, partager et laisser décanter les idées. Elle incarne les valeurs du studio: sobriété, liberté d'être et de créer avec la conviction de pouvoir faire mieux avec moins, et l'envie de révéler la beauté dans la simplicité et la «sérendipité», en promouvant la générosité et le partage. Et le résultat est là, hédoniste à souhait !

Depuis son ouverture, l'espace modulaire de ce hangar vit au rythme des disques vinyles qui tournent sur la platine, accompagnés de bons vins et à grands coups de

vongoles et de ceviche. Des créatifs-ves de tous horizons s'y croisent, travaillent, échangent, partagent, créent de nouvelles opportunités. Un lieu poétique, sincère qui célèbre la vie, la création et le surf, et laissant la place au temps... comme pour mieux s'apaiser des maux urbains. Un atelier duquel on peut tirer aisément les ficelles de la glisse et du plaisir. Si Alexandre le bien heureux était surfeur, c'est certain qu'il vivrait là.





ARCHISTORM

« Studio Briand & Berthereau
ou les inventeurs du *to chill*
à la française »

N° 103 • juillet-août 2020

82

ARCHITECTURE D'INTÉRIEUR

STUDIO BRIAND & BERTHEREAU OU LES INVENTEURS DU « TO CHILL » À LA FRANÇAISE

Texte Anne-Charlotte Depondt
Photos Collectif

ILS SONT NOMADES ET POURTANT BIEN ANCRÉS. EMPREINTS DU « *TO CHILL* » À LA CALIFORNIENNE, SURFANT SUR LES VAGUES DU MORBIHAN OU SUR LES GRANDS BOULEVARDS PARISIENS AVEC LEURS PROJETS QUI S'IMMISCENT EFFICACEMENT, SANS FAIRE DE BRUIT : ICI LA LIBRAIRIE ICI, LÀ L'AUDITORIUM JEAN D'ORMESSON DANS L'IMMEUBLE DU *FIGARO*, AU-DESSUS DE NOS TÊTES L'ENSEIGNE DES GALERIES LAFAYETTE. EN VAN, ILS ROULENT, ROULENT, SUR LES CÔTES DU MEXIQUE, ET FONT BEAUCOUP AVEC PEU, DES PRESTIDIGITATEURS GUIDÉS PAR LE VENT ET LES EMBRUNS, LES RENCONTRES, CELLES DES GENS « VRAIS ». LEUR SYSTÈME DE VALEURS REPOSE SUR LA SINCÉRITÉ, SUR LA SIMPLICITÉ, LOIN, TRÈS LOIN DU « BLING-BLING » ; LEUR RICHESSE EST MARQUÉE AILLEURS, NON DANS LE PARAÎTRE, MAIS DANS L'ÊTRE. BIENVENUE DANS LE MONDE DE DEMAIN, SI VOUS LE VOULEZ BIEN !

Ils ont créé une collection de livres *West is the Best*, récits de leurs voyages et de leurs rencontres en Californie, en France, au Mexique – pour le moment. Pourtant, Arnaud Berthereau vient de la région Est. Il dessinait beaucoup dans son enfance. Au moment de choisir sa voie, il eut le désir de donner une dimension à sa pratique. Se dirigeant naturellement vers l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, il acheva son cursus à l'Écal, en Suisse, la célèbre école d'art et de design. Joran Briand, lui, a pour port d'attache Quiberon où, récemment et d'un commun accord, les deux associés ont implanté dans un hangar un nouveau bureau, une échappatoire propice à l'inspiration, un lieu de ressourcement en bord de mer, précieux en période de confinement.

Escalier magistral, maître d'ouvrage : Groupe Pichet, architectes : Nicolas Laisné et Dimitri Roussel, entreprises : Ateliers agencement (bois) et Roynet (métal), matériaux : assemblage tube métallique, structure métal et habillage en bois Baubuche, 2018, Bordeaux © Studio Briand & Berthereau



84

ARCHITECTURE D'INTÉRIEUR



1



3

Enseigne des Galeries Lafayette, maître d'ouvrage : Citynove, architecture du patrimoine : Thierry Glachant, entreprises : Lefevre et Ilcantiere, bureau d'études : Magnalucis (lumière) et Atelier Masse (structure), matériaux : BFHUP et leds, 2018, Paris © Studio Briand & Berthereau

Auditorium Jean d'Ormesson, Le Figaro, maître d'ouvrage : Groupe Figaro, entreprises : 2SW Groupe Cider, surface : 100 m², Paris © Studio Briand & Berthereau



2



4

Librairie Ici et Café Coutume, maître d'ouvrage : Ici librairie et Café Coutume, entreprises : 2SW, Petitchanon, La Cime Collectif, surface : 500 m², 2018, Paris © Studio Briand & Berthereau

Table Cène, client : Apsys, fabricant : Atelier SeeWhy, dimensions : 4,20 x 1,20 m, 2017, Saint-Étienne © Studio Briand & Berthereau

85

À l'origine, Joran voulut suivre une discipline généraliste, intéressé par le non-choix : un BTS à l'Ensaama Olivier de Serres, en Design industriel, puis le Graal, l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris. Ensuite, un vol pour New York et une première expérience professionnelle l'ont emmené dans l'univers de l'architecture d'intérieur. Un retour à Paris et une deuxième expérience l'ont conforté dans la voie de l'architecture d'intérieur.

Arnaud aime la littérature classique, Zola, les livres d'aventures, Sylvain Tesson. Joran dévore les ouvrages de *lifestyle*. Ils ont l'avenir devant eux et pour point commun leur Studio Briand & Berthereau créé il y a neuf ans, bien sûr, mais avant tout la volonté de vivre leurs passions sans être engoutis, en atteignant le parfait équilibre.

En architecture d'intérieur, peut-on sincèrement l'atteindre, ce parfait équilibre ? Si l'on considère leur production, on peut tendre vers la réponse affirmative, s'en approcher au plus près, voire tomber dedans !

Partons du début, l'objet. Car eux sont capables de structurer et d'ennoblir l'espace avec un seul objet. Citons la table Cène aux dimensions magistrales de 4,20 m par 1,20 m, fabriquée pour la scénographie d'un complexe d'ateliers à Saint-Étienne à l'occasion d'une exposition, ou bien le comptoir du salon VIP de l'équipe de voile Spindrift. La première, composée de panneaux de contreplaqué, est démontable avec une économie de gestes et issue d'une volonté de minimiser les découpes et la perte de matière. L'objectif : « *Tirer les lignes, jouer sur la finesse* », précise Arnaud. La seconde est durable, dans sa capacité à absorber le recyclage d'une partie de la coque en fibre de carbone d'un catamaran de l'écurie. « *Très beau* », commentent-ils. Or c'est bien à partir de ce regard porté sur la beauté de la matière, des formes, de l'usage et des couleurs, de ce simple étonnement, qu'ils déclinent la palette et font rayonner leur talent. Ils pourraient être les doux héritiers de Charlotte Perriand. Elle aimait sa montagne. Arnaud est attaché à la montagne. Le vent du large est fort. Joran le dompte. Arnaud l'approuve.

On est vite conquis. Puisqu'ici sobriété et beauté dominant. L'air de rien, B&B sont partout. Tantôt un mini « placard » portable, rien qu'un petit sac fabriqué sous la marque des grands vents Guy Cotten, conçu pour partir trois jours, trois nuits. Tantôt le garde-corps des Galeries Lafayette ou l'escalier magistral d'un tout premier immeuble haut à structure bois, avec Nicolas Laisné et Dimitri Roussel. Dehors, des dessins de façades, et pas des moindres : le stade Jean-Bouin avec Rudy Ricciotti, le Mucem avec encore Rudy Ricciotti et Roland Carta, Cloud avec OXO Architectes, Rythm avec Sou Fujimoto, Steel avec SUD Architectes, Atelier Riva et Base. Et, surtout, les lieux où toute la palette est déclinée : du sol au plafond en passant par les poignées de portes, le mobilier, la signalétique, jusqu'à la charte graphique ! Des collaborations avec la crème des architectes français et étrangers, certes. Citons leur étroite coopération avec l'agence Chartier-Dalix pour le pôle Design de Renault. Mais alors, s'agit-il de graphisme, de design, d'architecture ou bien d'architecture d'intérieur ? Le tout, mon général, catalysé dans leurs projets intérieurs les plus emblématiques !

Au cœur du pôle Design de Renault, couleurs, matières et formes collent à la peau de l'édifice et de son activité. Ils y proposent des cloisons « actives » pour répondre aux besoins d'usages, de confidentialité et d'optimisation de l'espace, jouant du clin d'œil aux luminaires dits « parapluies » des origines, tout en démarquant la volumétrie et en apportant de la douceur, soulignant au passage le code couleur made in Renault et répétant la forme ovale pour plus de cohérence.

« Le projet GreenCity, c'est vraiment nous », déclare encore Arnaud avec cœur, en précisant : « Le promoteur GreenCity Immobilier est venu directement nous voir pour l'aménagement de 150 m² de showroom à Toulouse. »

B&B avaient carte blanche pour créer un lieu avec de la personnalité, mais se heurtaient à la contrainte de cacher les blocs sanitaires constituant pourtant la collection à montrer. Ils ont cassé la longueur intérieure du bâtiment sans valeur des années 1970, requalifiant l'ensemble par un jeu de boîtes. Parquets de chêne, structures en bouleau, transparence des boîtes et occultation par rideaux en tissu Kvadrat, isolant visuellement et acoustiquement ; en harmonie, un rappel de couleur (bleu clair) par de simples chaises du commerce. Mais à part ces chaises, ils ont tout dessiné, y compris la signalétique, les tables et les meubles multitiroirs évoquant sous une forme épurée et contemporaine le mobilier pérenne des ateliers d'antan. Ainsi, meuble d'accueil, salle de réunion, meuble d'échantillonnage et salles témoins ponctuent la volumétrie minimaliste, où les performances d'éclairage et d'acoustique ont été maximisées « pour offrir un confort d'usage idéal ».

Dans ce même élan, celui de répondre à une demande hors standards, B&B reçoivent la commande d'un espace de *coworking* à Rennes, qui sera baptisé Tactique. Cet espace est à l'initiative d'un expert-comptable débordé qui, constatant qu'il n'avait pas le temps d'aider comme il le faudrait les toutes petites structures, pourtant celles qui ont le plus besoin d'accompagnement, a décidé la création d'un espace associatif consacré aux TPE.

Alors, sur le thème du défi sportif, le commanditaire a fait appel au bon sens et à l'élégante sobriété du studio Briand & Berthereau : gradins, cibles, luminaires positionnés comme des démarcations de terrain, couleurs de l'équipe de Rennes, tout l'aménagement met en évidence l'importance du travail en équipe, le défi et le dépassement de soi.

Au sein du pas-de-porte de l'enseigne Saint Croc situé en région parisienne, où l'on vient se sustenter de bons croque-monsieur, sont déclinées des teintes chaudes sur le thème de la guinguette, et sont encore préservées toutes les règles du bon goût : structure métallique évoquant la véranda, tabourets et tables rappelant le mobilier de jardin, durable. Derrière la fausse verrière, un écran semi-opaque laisse deviner la réserve impeccablement rangée et ouvre la perspective. Dépasser la contrainte par la fonctionnalité, telle est la devise !

Au rez-de-chaussée du fameux Arbre blanc de Montpellier (Nicolas Laisné, Dimitri Roussel, SFA et OXO), élu meilleure architecture 2020 au monde par le site ArchDaily, B&B ont été sollicités pour l'architecture intérieure de la galerie d'art de 500 m², La Serre. Les trémies étaient déjà réalisées par le bétonnier. Dans l'une d'elles se glisse un escalier dont ils ont dessiné la structure partiellement suspendue. Dans l'espace contraint, une simple trame imprime au plafond une double fonctionnalité, permettant de suspendre les œuvres et de les éclairer. Au cœur de cette volumétrie toute de blanc, cédant le discours narratif aux œuvres, des espaces de respiration en bois se déploient, apportant chaleur et douceur : bancs, tables et étagères pour se poser, pour réfléchir, se réunir, se cultiver.

Les projets B&B dessinés actuellement dans le studio sont situés partout en France : intérieurs d'hôtels à Marseille, à Bordeaux, bureaux en Île-de-France, etc. Confort, frugalité, mutabilité, dynamique des espaces, volonté de ne pas casser la relation à l'autre figurent parmi leurs préoccupations d'aujourd'hui et de demain, au moment où « *to chill* » devient vital !



5 Spindrift, client : Spindrift, en collaboration avec Studio-02, surface : 150 m², Saint-Philibert © Samuel Lehuédé

6 Pôle Design de Renault, client : Renault, en collaboration avec Chartier Dalix, BET : Egis & Vpeas, éditeur : Ligne Roset, surface : 27 000 m², 2017 © Takuji Shimmura & Studio Joran Briand



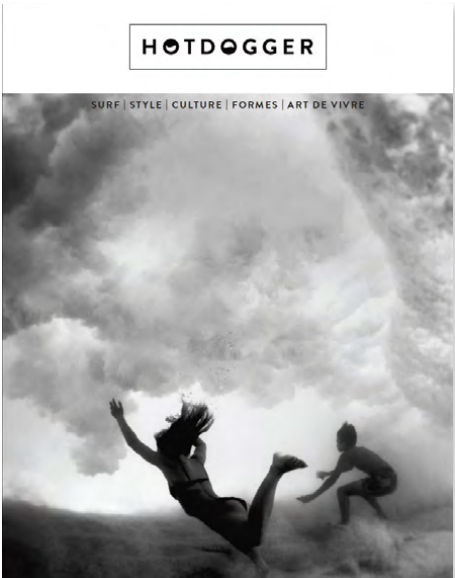
7 La Serre, maître d'ouvrage : Art & patrimoine, architectes : Nicolas Laisné, Dimitri Roussel, SFA et OXO, surface 440 m² © Studio Briand & Berthereau

8 Green City, maître d'ouvrage : Greencity Immobilier, surface : 150 m², 2018, Toulouse © Studio Briand & Berthereau

ARCHISTORM

« Studio Briand & Berthereau ou les inventeurs du *to chill* à la française »

N° 103 • juillet-août 2020



HOTDOGGER

« Le syndrome
de la cabane »

N° 17 • août 2020



OUEST FRANCE

« Les architects vont jeter
l'ancre à Quiberon »

5 juillet 2020



actualités 15

5 juillet 2020

Bretagne

Les architectes vont jeter l'ancre à Quiberon

Poussés par la brise du succès, l'architecte Joran Briand revient sur ses terres et va ouvrir, avec son associé, Arnaud Berthereau, le Hangar, à Quiberon sur la Côte sauvage.

Rencontre

Le nouveau hall du technocentre Renault à Guyancourt, l'auditorium Jean d'Ormesson, dans les locaux du Figaro, la terrasse des Galeries-Lafayette avec vue imprenable sur les toits de l'Opéra, à Paris... Avec Joran Briand et Arnaud Berthereau, duo d'architectes, le métal et le béton respirent, l'ombre et la lumière dansent. La mer et le vent pour Joran, le bois et le grès pour Arnaud. Le Morbihannais et le Vosgien devaient se rencontrer pour que, de leurs différences, jaillisse l'étincelle créatrice. Le premier est né en 1983, à Vannes, tandis qu'Arnaud, son cadet de trois ans, a grandi à Epinal.

Carnets de routes

Bardés de diplômes (Ecole nationale supérieure des arts décoratifs, Ecole nationale supérieure des arts appliqués, Ecole centrale d'art de Lausanne), et après quelques passages dans des studios réputés, ils ont créé leur agence en 2011. Leur credo : « Faire le maximum avec le minimum. Aller à l'essentiel, à l'évidence. » Une approche, « frugale et ambitieuse où fluidité et sobriété se conjuguent ».

Le résultat parle de lui-même, dans les espaces qu'ils habitent, comme



Joran Briand et Arnaud Berthereau sur les marches de leur agence parisienne.

dans les objets qu'ils inventent. Ainsi le tabouret Toul, en fibre de jute, le mobilier Rubber, moulé dans des pneus recyclés ; le mobilier de la librairie Ici, à Paris, ciselé, pour la légèreté et la modularité, dans du

bois de bouleau. En moins de dix ans, leur studio a imprimé sa patte dans l'univers de l'architecture intérieure et du design. Pour marquer leur singularité, les deux complices ont créé aussi un magazine, *West* is

the Best, carnets de voyages où ils capturent leurs meilleurs souvenirs maritimes, la Californie, la France, Mexico...
Au printemps, la région Bretagne a adopté comme cadeau pour ses invités prestigieux leur sac de voyage Ledek (large en breton), fruit d'une collaboration l'entreprise Guy Cotton, une référence pour les vêtements de marins. Parmi les projets à venir, la mantille (des panneaux de tôle pliée devant la façade) du futur palais des sports de Carhaix, qui sera réalisé par le studio 02 de Vannes.

Comme un retour aux sources aux sources. Entre-temps, Joran s'est rapproché du trait de côte tandis qu'Arnaud tenait le studio parisien, niché dans une arrière-cour fleunie, près du canal Saint-Martin. « Je suis breton et j'ai grandi les pieds dans l'eau. Le surf est ma respiration, rappelle Joran. Quand on a trouvé ce vieux hangar, sur la Côte sauvage de Quiberon, j'ai tout de suite pensé à nous délocaliser au bord de l'eau. On a pris le temps, deux ans de travaux, pour inventer un endroit où l'on peut travailler, vivre, exposer, respirer, créer. » L'inauguration est attendue pour le mois de juillet, face à la vague.

Frédérique JOURDAA.

Joran Briand & Arnaud Berthereau

« Faire le maximum avec le minimum. »



Tabouret *Toul* (2013). Fibre de jute, résine.

Créé en 2012, le Studio Briand & Berthereau intervient dans le domaine du design d'objets, de l'architecture intérieure et du design graphique, tout en développant une philosophie de la « frugalité ». Il aime faire « parler » les matières en allant à l'essentiel, à l'évidence. « Nous essayons d'éroder le dessin de chaque objet pour le débarrasser de tout superflu et exalter son pouvoir d'émotion. » Soucieux d'atteindre au mieux l'équilibre entre forme et fonction, les designers français Joran Briand et Arnaud Berthereau ont pour ambition d'ajuster avec soin les réponses aux contraintes financières et environnementales propres à chaque projet. Limiter la matière, raccourcir les chaînes de production, développer des démarches avant tout contextuelles : autant de principes qui marquent leurs réalisations. Grand adepte de surf, Joran Briand questionne également la relation entre l'art et le surf. « Tous les deux ans, nous partons à la rencontre d'artistes, de designers, d'artisans passionnés d'Océan et de surf pour échanger autour de cette source d'inspiration commune. » « Dans le surf, il y a dualité entre le rêve et le réel », précise le designer. Comme dans le design.



Tabouret *Toul*. Patron mis à plat, fibre de jute.

Gold of Bengal

Projet majeur lancé au Bangladesh par l'ingénieur Corentin de Chatelperron, *Gold of Bengal* vise à développer un matériau composite à partir de la fibre de jute pour fabriquer des bateaux, des éléments de toiture ou « d'autres objets, grands ou petits, biodégradables, à la production peu énergivore ». L'objectif est de relancer l'industrie locale autour de cette fibre longtemps considérée comme l'or du Bengale. Alors qu'elle est la deuxième fibre végétale la plus cultivée au monde après le coton, sa production, qui fait encore vivre directement ou indirectement 30 millions de personnes au Bangladesh, y est en fort déclin. Autrefois premier producteur mondial de jute, le pays en est devenu le deuxième. La relance de la fibre de jute pourrait ainsi constituer un atout économique majeur pour le Bangladesh, et au-delà. En 2013, à la faveur d'un partenariat soutenu par le VIA (Valorisation de l'innovation dans l'ameublement), Corentin de Chatelperron demande à Joran Briand de dessiner un « objet-manifeste » pour *Gold of Bengal*.

C'est ainsi que naît *Toul*, un tabouret en fibre de jute du Bangladesh qui démontre les excellentes caractéristiques mécaniques et esthétiques de cet écomatériau, moins coûteux et moins polluant que les fibres concurrentes traditionnelles. Frédéric Morand, directeur de la marque Saintluc, s'associe à l'initiative pour la fabrication et l'édition de *Toul*. « Ce projet propose une réelle alternative solidaire. À partir de l'objet-test *Toul*, nous cherchons à développer toute une gamme de produits employant la fibre de jute du Bangladesh pour une diffusion en Asie. Notre but est de redynamiser l'économie locale grâce à ce matériau en valorisant les savoir-faire locaux. » Un projet d'abribus, *BOW*, a également été conçu avec un toit à base de fibre de jute du Bangladesh, susceptible de remplacer la fibre de carbone ou le plastique couramment utilisés dans ce type d'équipement. Si ce projet venait à être développé, il en résulterait d'importantes commandes de fibre de jute pour sa fabrication.



75 DESIGNERS POUR UN MONDE DURABLE

« Joran Briand & Arnaud Berthereau. Faire le maximum avec le minimum »

Éditions de La Martinière • mars 2020



Tabouret Toul. Fibre de jute, résine. Éditeur : Saintluc. Partenaire : association Gold of Bengal. Différentes étapes de la fabrication. Les fibres de jute sont dissociées de la plante par trempage, puis séchées sur des cordes et assemblées en balles. Elles sont ensuite peignées mécaniquement afin de créer de grandes longueurs et de les débarrasser de leurs impuretés. Le tissage permet d'obtenir un tissu technique indéformable. Celui-ci est patronné, découpé et disposé dans un moule avant que l'objet soit solidifié par infusion de résine.



Tabourets Toul.



JORAN BRIAND
Né en 1983 à Vannes (Morbihan).
2004 — Diplômé de l'École nationale supérieure des arts appliqués, Paris.
2007 — Diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, Paris.

ARNAUD BERTHEREAU
Né en 1987 à Épinal (Vosges).
2009 — Diplômé de l'École supérieure des arts décoratifs, Strasbourg.
2012 — Diplômé de l'École cantonale d'art, Lausanne.

Vivent et travaillent à Paris.

2012 — Création du Studio Briand & Berthereau.
2013 — Tabouret Toul, en fibre de jute, puis éditions en lin.
2019 — Label innovation design avec le VIA. Livraison de l'espace réception et auditorium du Figaro.

Le studio est notamment l'auteur de la Librairie Ici sur les Grands-Boulevards, à Paris, du garde-corps artistique pour les Galeries Lafayette (Paris) et collabore au projet Steel à Saint-Étienne, dont l'inauguration est prévue en 2020. Le studio collabore avec Ligne Roset, Renault, Première Vision, Spindrift, Du Pain et des Idées, JC Decaux, Ombre Claire, Cuisse de Grenouille, Saintluc, Cinquopoints, ENOstudio, Galeries Lafayette, Édition Sous Étiquette, Silvera, Apsys.

parutions

2018



FEMMES

« Sur la vague de Joran Briand et Arnaud Berthèreau »

N° 195 • septembre 2018

Femmes / PORTRAIT DESIGNER

SUR LA VAGUE DE JORAN BRIAND ET ARNAUD BERTHEREAU

LE MONDE DU DESIGN COMPTE UNE NOUVELLE PAIRE GAGNANTE! NOUS AVONS DÉCOUVERT LE TRAVAIL DE JORAN BRIAND ET ARNAUD BERTHEREAU... ET C'EST UN VRAI COUP DE CŒUR! DE CONQUÉRANT, LE BANC EN BÉTON CIRÉ QU'ILS ONT IMAGINÉ POUR SILVERA, EN PASSANT PAR TOUL. LEUR TABOURET CONÇU EN FIBRE DE JUTE POUR SAINTLUC, OU ENCORE CETTE INCROYABLE GUITARE DESSINÉE POUR LE GROUPE LA FEMME... ON ADORE LEURS FORMES PRÉCISES ET ÉPURÉES. NOUS AVONS VOULU EN SAVOIR PLUS SUR LEURS INSPIRATIONS, LEUR TRAVAIL ET LEURS PROJETS...

AURÉLIE GUYOT



Votre objet culte

Arnaud : Mes Vaude, des chaussures allemandes fabriquées de manière équitable et éco responsable. Elles sont solides, elles ont du style et elles me rappellent tous les chemins parcourus !



Une de vos sources d'inspiration

Arnaud : Mes balades. Ma madeleine de Proust, c'est la route des crêtes dans les Vosges.

Suivez toute l'actualité de Joran Briand et Arnaud Berthèreau sur www.briand-berthereau.com



Votre produit fétiche dans votre salle de bains

Joran : Mon peignoir de bains basque Lartigue



Votre pièce favorite dans votre dressing

Arnaud : Mes chemises en jean, ça marche été comme hiver

104 / #ART DE VIVRE



AIRFRANCE MAGAZINE

« Impressions de bleu »

N° 254 • juin 2018

Ici & ailleurs culture

Impressions de bleu

TEXTE Marie Aincouturier, Violaine Gérard, Léa Outier PHOTO Mathieu Martin Delacroix



Los Angeles

On a cru la connaître. Lumière blanche à pâlir les couleurs, ombres sans concession, ciel absolu : Los Angeles est une vigie greffée à l'imaginaire. Mais Javier Mariscal l'a explorée comme on ne le fait jamais, de haut en bas, de droite à gauche, au coin de la rue, au loin des avenues. En naturaliste de l'asphalte, il recense les lampadaires, les typographies, superpose ses visions en impressions, pointe la science polymorphe du tissu urbain, sa schizophrénie assumée. Il multiplie les techniques, photographie, colle, trace d'un crayon nerveux, dessine sur iPad. Sa forme, ici, a rejoint le fond. *MA We thought we knew it well, with its white light bleaching colors, unflinching shadows, unblemished sky: L.A. is a beacon to the imagination, and Javier Mariscal explored it like never before, from top to bottom, right to left, on street corners and deep into its avenues. Like an urban naturalist, he gleans lamp posts and typographic designs, highlighting the polymorphic science of the urban fabric. He uses multiple techniques, photographs, glues, draws with a pencil or on his iPad. Here, form and subject merge.*

Par Javier Mariscal
Louis Vuitton Travel Book

Face au vent

Apprivoiser les vents et dompter la houle, optimiser coques et voilures, s'entraîner sans fin. Chez les Johannssens, régater sur le Pacifique dans la baie de Seattle est un sacerdoce dominical ; gagner, la seule option. La petite dernière semble commander Éole, le grand-père dessine les bateaux fabriqués par le père, la mère (idolâtre d'Einstein) calcule les trajectoires, les fils, eux, survivent. Une saga douce-amère et drôle, sous la plume toute en finesse du benjamin, réparateur d'embarcations. *VG Before the Wind. Catch the wind, ride the waves, optimize hull and sail performance, over and over again. For the Johannssens, Sunday sailing regattas in the bay of Seattle are sacred. The youngest girl has the winds under her command; the grandfather designs the boats built by the father; the mother (an Einstein fan) calculates the routes; the sons survive. A bittersweet saga by the youngest boy, who does the repairs.*

Par Jim Lynch
Gallmeister



West is the best Mexique

« Surfer est un luxe immatériel. » Tous les deux ans, Joran Briand, designer surfeur et vice-versa, part rencontrer des créatifs alliant métiers et surf. Après la Californie et Paris, le Mexique a nourri ce 3^e mood road book photo et graphique, riche en propos d'artistes, stylistes, designers, photographes et textes d'auteur. Créer c'est comme surfer : patience puis transport, l'impression de voler. Il suffit de glisser dans ces pages, où la frugalité et le partage convoient de généreux écosystèmes. Vers une spiritualité hédoniste. *VG West is the Best: Mexico "Surfing is an intangible luxury." Every other year, designer/surfer Joran Briand travels to meet creative people who surf. Following California and Paris, Mexico is the destination of this third "road book," filled with contributions from artists, photographers, writers, designers. Creative acts are like surfing: patience, then transportation, then the sense you can fly. An immersion in a form of hedonistic spirituality.*

Studio Briand & Berthèreau
Pynamyd





LE FIGARO

« Neuf comme un lundi »

Avril 2018



CAPÉ Ce n'est pas un scoop, les tenues professionnelles inspirent les créateurs. Fruit de l'union de la marque Le Mont St Michel (10) et du studio de design Briand & Berthereau, cette casquette mixte baptisée Tok coche toutes les cases de la pièce workwear plébiscitée par les branchés. Solide, en coton moleskine – tissu prisé des travailleurs pour sa haute résistance –, elle est quasiment inusable. Bien conçue, sa forme se compose de seulement deux patrons, deux coutures et un bouton. Pratique, elle se plie pour rentrer dans la poche du sac à dos quand le temps n'est plus au beau fixe. (80€, série limitée à 50 exemplaires. Tél. : 01 42 74 86 07).



BRETONS

« Joran Briand
filer vers l'ouest »

N° 140 • mars 2018

ILS FONT LA BRETAGNE

EN PARTENARIAT AVEC



JORAN BRIAND FILER VERS L'OUEST

CE DESIGNER À LA TÊTE D'UNE AGENCE PARISIENNE A DÉCIDÉ D'OUVRIR UN STUDIO À QUIBERON. FAIRE LE CHOIX DE LA PROXIMITÉ DE LA NATURE ET DE LA MER : POUR CE FOU DE SURF, C'EST UNE PHILOSOPHIE DE VIE MAIS AUSSI DE TRAVAIL.

“L'idée était de trouver la vague surfable la plus proche de Paris. Et c'est ici.” Planté sur une dune de la Côte Sauvage de Quiberon, alors que deux surfeurs s'égayent dans l'eau et qu'une belle éclaircie habille le sable d'une couleur dorée, Joran Briand n'a pas besoin de beaucoup d'arguments pour expliquer sa décision. Ce designer, à la tête d'une agence qui emploie six personnes, et qui a notamment imaginé la façade du Mucem à Marseille ou conçu le pôle design de Renault, a fait un choix aussi simple que radical : s'installer ici, à Saint-Pierre-Quiberon. C'est au bord de la mer que le trentenaire, dont le studio est spécialisé dans l'architecture d'intérieur et le design global, entend désormais passer la majeure partie de son temps.

“On garde notre bureau à Paris, parce que la France est un pays centralisé, 80 % de notre business y est. Mais en termes d'espace, c'est devenu très compliqué. On voulait avoir la possibilité de grandir, de façon plus sereine. L'objectif est d'avoir plus de place pour laisser décanter les idées, travailler avec les mains, ouvrir nos perceptions. Parce que quand on est dans 35 m², les uns sur les autres, même si on est très créatif, à un moment donné, ça ne fonctionne pas...” Le choix de revenir au pays, pour ce natif de Vannes, est presque une idée philosophique. “J'ai quitté ma Bretagne à 18 ans et j'ai toujours été malheureux d'être loin de la mer. C'est en m'éloignant que je me suis rendu compte que sa présence était importante pour mon bien-être. Dès que je pouvais, je descendais pour surfer ou faire du bateau. Ça faisait partie de mon équilibre.”

“UNE QUALITÉ DE VIE INCOMPARABLE”

Ce fou de surf a voulu aller plus loin dans son intuition. Se persuader que ce n'était pas qu'une passade. En Californie, il est parti à la rencontre de graphistes, photographes ou designers qui ont fait le choix d'allier leur passion de la mer et de la glisse avec leur travail. Il en est revenu avec un livre, baptisé *West is the best*, et une conviction : “Jouer dans et avec la nature, cela procure un vrai bien-être et c'est aussi un super catalyseur créatif”.

Le pari n'est donc sans doute pas si fou que ça, d'autant plus que la LGV met désormais Auray à 2 h 45 de Paris. “Je suis persuadé que, étant ici, on va aussi attirer des gens usés par la vie parisienne, qui sont prêts à avoir un salaire peut-être moindre en échange d'une qualité de vie incomparable. Il faut s'isoler, créer un lieu à l'image de sa philosophie de travail, un terreau propice à la créativité, pour attirer des gens super compétents. Je crois en ça.”

Alors, quand Joran a vu ce hangar, devant la plage où il surfe depuis qu'il est adolescent, il a franchi le pas. Là, avant ou après l'été, selon le calendrier des travaux, ouvrira le studio *West is the best*. “L'idée est de créer un hub créatif, qui se suffise à lui-même par le travail du studio mais qu'on a aussi envie d'ouvrir à d'autres, qui sont dans la même philosophie que nous, qui ont envie de concevoir autrement, de vivre dans une approche frugale, qui veulent innover de façon plus éthique. Rien de mieux que d'être dans un contexte proche de la nature pour penser autrement...” Et, entre deux sessions de travail, Joran Briand pourra surfer quelques vagues. Tout simplement. ●



FRAME
« Designers must
be omnivores »
N° 121 • mars-avril 2018

56 PORTRAITS

Curiosity to explore unknown domains is essential in today’s fluid creative scene, according to the duo behind STUDIO BRIAND BERTHEREAU.

Words
FLOOR KUITERT
Portraits
ANTOINE DOYEN

‘Designers
must be
omnivores’

INTRODUCING 57

Joran Briand (right) started his studio in 2011. Five years later he was joined by his indispensable intern, Arnaud Berthereau.



FRAME

« Designers must be omnivores »

N° 121 • mars-avril 2018

JORAN & ARNAUD



Takaji Shimmura and Studio Briand Berthereau



For the redevelopment of the Renault Design Center, Studio Joran Briand designed the chromatic graphic system that now appears on indoor glazing, indicating different departments and functions.

INTRODUCING

59

‘PERFECTION IS ACHIEVED, not when there is nothing more to add, but when there is nothing left to take away.’ After looking at the work of Studio Briand Berthereau, I’m not surprised that the duo behind the Paris design practice puts stock in this quotation from a book by French writer Antoine de Saint-Exupéry. Reminded of Apple’s minimalist design style, I note that founder Joran Briand and former-intern-turned-partner Arnaud Berthereau live and work by the leitmotif ‘doing the maximum with the minimum’ and, in describing their resource-saving designs, often use the word ‘frugal’. Their approach is not just a matter of aesthetics. ‘Projects last much longer when they do not feed on fashionable trends but are instead an ad hoc reflection,’ says Briand.

When expressing my observation about the contrast between their minimalist work and the eclectic and exuberant aesthetic I associate with French design, Berthereau corrects me. ‘If you look at French design history, it’s not exceptional at all. Under Louis XIV the French style was known for its classicism, and in the 1950s furniture designers like Joseph-André Motte took a very functional approach in terms of materials. Today, too, you can see a more purified style in the work of people like Martin Szekely and Pierre Charpin.’

The purity of Studio Briand Berthereau’s work lies in the balance between form and function. The designers let materials speak for themselves by stripping them down to their essentials. ‘We try to avoid the use of gratuitous additions,’ says Briand. Simultaneously, materials that might be superfluous elsewhere often find a second life in their projects, as exemplified by the VIP salon for sail-making company Spindrift. The space is housed in a building refurbished by Studio 02 Architectes and located in Morbihan, Brittany. When part of a carbon mast from a MOD 70 yacht broke during a race and couldn’t be repaired easily, they transformed the piece into a sleek bar counter and topped it with oak and Corian. A beehive-inspired panel made out of old mast-making materials diffuses light from the ceiling lamps above the bar. Contrary to what my description might imply, the interior has anything but a recycled look. The use of alternative materials is something the partners are passionate about. ‘For ethical and ecological reasons, we are interested in discovering the materials of tomorrow, as replacements for those of yesterday and today,’ says Berthereau. ‘We think the ability to identify and propose uses of such materials is essential for contemporary designers – and their clients.’

Although Studio Briand Berthereau may employ a minimalist design language, these guys are maximalists when it comes to the number of disciplines they’re willing to tackle. From architectural interventions and interior design to scenography and graphics, the practice operates across a range of projects as diverse as building façades, restaurant chairs and T-shirt motifs, often all on one and the same day.

Trained as product designers, Briand and Berthereau are churning out a series of projects that contribute to the organic growth of their multidisciplinary efforts. Early on in his career, Briand worked on large-scale architecture projects, but it didn’t stop there. ‘We designed furniture for such projects, which led to work on interiors that eventually included graphics,’ he says. ‘Over the years we acquired the right skills – or people with the right skills – allowing us to build bridges between different experts and sources of know-how.’ The collaborative character of the studio can be traced to Briand’s time at the École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs in Paris. ‘Collaboration between workshops was supported at school. In line with the Bauhaus movement, we were used to assembling multidisciplinary teams. Doing so generated interesting creative confrontations, and we wanted to reproduce the same dynamic, the same bubbly feel, in our studio.’ Depending on the commission, the pair teams up with »

Optimal use of L'Optimiste's 60-m² interior involves the integration of transparent sliding walls and acoustic curtains that allow for several configurations.



FRAME

« Designers must be omnivores »
N° 121 • mars-avril 2018

various collaborators, from graphic experts to industrial designers. Although the work entrusted to external professionals is based on their specific areas of expertise, Studio Briand Berthereau encourages interaction among them. 'What they come up with doesn't matter as much as the cooperative links that got them there,' says Briand. 'The quality of a designer lies in his ability to adapt, not in his speciality.'
Theirs is a way of working that's happily welcomed by an industry receptive to designers now in their 30s. 'To an increasing degree, we're getting the chance to be part of an ecosystem that combines various skills,' says Briand. 'In architecture competitions, for instance, we're seeing more and more proposals by multidisciplinary teams. The

old and simple recipe — a couple of architects — is becoming less and less popular.' His partner agrees. 'Designers today aspire to "touch" new fields of research. It's a necessity, too: curiosity to explore unknown domains brings reflection and innovation. Designers must be omnivores, because our societies are built on creativity.'
Briand says another necessity is to understand how the end user thinks, especially in a world where the usage of space is subject to so much change. Taking the hotel industry as an example, Berthereau points out that it's 'reinventing itself by adopting co-living and co-working concepts, while borrowing inspiration from services such as Airbnb'. The convergence of various functions in spatial design translates into

an increased need for fluidity and exchange, according to Briand, who refers to the studio's contribution to the redevelopment of the Renault Design Center close to Paris. Responsible for the project's architectural interventions is Chartier Dalix, an outfit with whom they collaborate more often. Studio Briand Berthereau provided the signage, as well as purpose-made furniture. After Chartier Dalix opened up the 27,000-m² space and made room for physical connections, it was up to Briand and Berthereau to generate different levels of exchange, which correspond to the use of the space and comply with Renault's confidentiality constraints, as everything that goes on in the design centre is top secret. To satisfy this part of the brief, the studio created



Samuel Lehenké

In the VIP salon above the studio of sail-making company Spindrift, old mast-making materials are featured in the lighting, and part of a broken carbon mast serves as the counter.

'We're interested in discovering the materials of tomorrow'



Briand (right) and Berthereau are both trained as product designers.

a system of colourful graphics. Patterns screen-printed on glazing function not only as navigation but also as an aid to privacy, depending on their opacity. Eliminating the need for big signs, the designers used colour as an intuitive wayfinding tool.
For Studio Briand Berthereau, keeping a close eye on the user is not a passive activity. 'I think our responsibility has to include empathy,' says Berthereau. 'Without putting ourselves in the shoes of the users, we can't understand their needs. Empathy has to be active *and* reactive, however, if we want them to cultivate their tastes and to change their way of using spaces and products.' ●
joranbriand.com

parutions _____ 2017



INTRAMUROS

« Intervention en fondu enchaîné au centre de design Renault de Guyancourt »

N°193 • décembre 2017

L'ÂME DU DESIGN

INTRAMUROS n°193

INTERVENTION
EN FONDU ENCHAÎNÉ
AU CENTRE
DE DESIGN
RENAULT
DE GUYANCOURT

DESIGN AUTO

Bénédicte Duhalde



↑ L'atelier de modelage sous une structure métallique qui laisse passer une lumière zénithale abondante

← L'atelier de création des concepts cars

Dès 2014, elle s'est mise à repenser son centre de Design. Ne serait-ce en terme de capacité (les effectifs sont passés de 260 à 500). Et ne serait-ce en terme de proposition de marques. De la marque unique Renault, le technocentre s'est élargi. Il produit aujourd'hui pour cinq marques : Renault, Samsung, Motors, Alpine et Lada.

Depuis la création de l'Alliance en 1999, les méthodes et outils de travail se sont digitalisés et de nouveaux métiers ont été intégrés dans le processus de travail.

Il ne s'agit plus de dessiner l'objet automobile mais de concevoir une expérience complète pour les conducteurs, les passagers, du premier contact à la fermeture de la portière, et en regard de tout l'écosystème autour du véhicule, explique le Directeur du Design, Laurens van den Acker.

Mais c'est surtout l'environnement de travail qui devait évoluer. Le centre devait passer d'un univers cloisonné à un univers ouvert sur les autres directions du technocentre et au delà, à l'international.

Le techno centre Renault de Guyancourt dans les Yvelines, imaginé en 1996 par Valode et Pistre et augmenté de « L'Avancée » des architectes Chaix et Morel, n'était plus en adéquation avec les besoins de l'entreprise.



INTRAMUROS
« Intervention en fondu enchaîné au centre
de design Renault de Guyancourt »
N° 193 • décembre 2017

L'ÂME DU DESIGN

INTRAMUROS n°193

Un univers décloisonné

Pour devenir plus créatif et plus performant, pour « Régénérer, Revitaliser, Réactiver, Ressourcer, Restructurer... » et reconfigurer le lieu, Renault a interrogé l'agence Chartier-Dalix, lauréate d'un concours d'architecture lancé en 2014. Les espaces initialement programmés pour une utilisation unique sont sujets aujourd'hui à une révolution d'usages. L'espace est devenu un lieu évolutif porteur

de créativité. Le bâtiment caractérisé par une structure métallique, une lumière zénithale et une générosité des espaces a été sujet à un décloisonnement. Tous les studios et lieux de convivialité convergent désormais vers l'atelier de modelage, véritable creuset du Design Renault et l'activité de l'atelier est ainsi livrée à la vue de tous les acteurs du design.



« L'ESPACE
EST DEvenu UN LIEU
ÉVOLUTIF PORTEUR
DE CRÉATIVITÉ »

↑ Effet de transpa-
rence, l'atelier est livré
à la vue de tous
← Une transpa-
rence pour toutes les
cloisons du site

L'ÂME DU DESIGN

INTRAMUROS n°193

« 28 000 M²
DE RÉNOVATION,
3 200 M² DE SURFACE CRÉÉS,
14 NOUVELLES SALLES DE RÉUNION,
2 ATELIERS
COLLABORATIFS,
2 TERRASSES
EXTÉRIEURES... »

→ Les circulations
derrière les filtres
colorés

↓ La couleur et les
filtres translucides
permettent de gérer
l'intimité des espaces



Un esprit co-working

En chiffres ce sont 28 000 m² de rénovation, 3 200 m² de surface créés, 14 nouvelles salles de réunion, 2 ateliers collaboratifs, 2 terrasses extérieures et un espace pour recevoir la presse. Trois ans et demi de travail ont été nécessaires pour obtenir ce résultat, valorisé par l'intervention des équipes de ChartierDalix sous la direction de l'architecte en chef Mathieu Terme et en collaboration avec le studio Joran Briand.

Sans violence et sans créer de tensions internes, le centre de design propose dorénavant des plateformes de travail connectées, inter-agissantes et non hiérarchisées, avec un aménagement propice à la créativité. Des filtres de couleurs opaques ou translucides gèrent la confidentialité des espaces. Des bois bruts et naturels confèrent à l'espace un esprit co-working dans l'air du temps.



INTRAMUROS
« Intervention en fondu enchaîné au centre
de design Renault de Guyancourt »
N° 193 • décembre 2017



LE MENSUEL DU MORBIHAN

« Culture »

N° 141 • septembre 2017



Né à Vannes, le designer et architecte d'intérieur Joran Briand a créé son studio à Paris en 2011.

Culture

Joran Briand
« Surfer, c'est se sentir au bon endroit, au bon moment »

Designer sur Paris, Joran Briand questionne la relation entre art et surf à travers le projet bisannuel *West is the best*. Adeptes de glisse, le Vannetais sera présent à la première édition du Surf & skate culture festival, organisé fin septembre par l'Estran, à Guidel.

Le Mensuel : Pour *West is the best*, dont sont tirés un livre et un documentaire, vous êtes parti à la rencontre de créateurs également passionnés de surf. Qu'est-ce qui a motivé un tel projet ?

Joran Briand : Pour être un vrai surfeur, on dit qu'il faut construire toute sa vie autour du surf. Je voulais montrer comment ces artistes ou artisans parvenaient à être à l'écoute de leurs envies tout en restant les pieds sur terre, sans se marginaliser ni sacrifier leurs carrières. Dans le surf, il y a une dualité entre le rêve et le réel. L'envie de tout plaquer pour rechercher la

vague parfaite peut facilement vous prendre. Ça peut devenir addictif. Le surfeur doit cultiver sa passion avec parcimonie et frugalité. Comment les surfeurs que vous avez croisés font-ils pour concilier vie professionnelle et glisse ?

Les problématiques changent selon les destinations. Après la Californie en 2014, on s'est intéressés pour le deuxième numéro de *West is the best* à la France¹. Ici, tout est centralisé à Paris. C'est souvent un passage obligé mais c'est une ville qui est loin des côtes. Chaque profil est différent. J'aime bien

donner l'exemple de cet artisan boulanger parisien qui fait pousser son propre blé au Pays basque. C'est son prétexte pour fuir la capitale et aller surfer. Vous-même, comment y parvenez-vous ? Personnellement, j'ai acheté un hangar face à la mer à Quiberon. J'ai pour projet d'y aménager une partie de mon atelier et de plus répartir mon temps entre Paris et la Bretagne. Un artiste pourra également y être accueilli en résidence à l'année. Et il y aura un plateau de 100 m² où pourront travailler des créateurs qui, comme moi, veulent se rapprocher de la mer quelques jours pour surfer. Tout ça devrait ouvrir en mai prochain. Quelle définition donner de la « surf culture » ? Forcément, on pense à la musique, à des films, à des livres. Mais surfer, c'est aussi un art de vivre. C'est se sentir au bon endroit, au bon moment. Se dire que n'importe où sur Terre, on serait moins bien qu'ici et maintenant. C'est savoir saisir l'opportunité. Le surf a longtemps été considéré comme un truc de plagiste, à la marge. C'est un loisir qui demande beaucoup d'investissements. Aujourd'hui, le bien-être personnel a pris de l'importance dans la société. Les mentalités ont changé.

Comment cet état d'esprit nourrit-il la création artistique ? Chacun y puise ce qu'il veut. Un danseur étoile a par exemple cette belle expression pour comparer son art au surf : « La mer, c'est une musique visible. »

Pour beaucoup, surfer est un échappatoire, un moyen de décompression. C'est un catalyseur créatif. Quand je suis sur ma planche, je contemple beaucoup, je lâche prise. Tout prend moins d'importance. C'est aussi un très bon moyen de voyager. Ça permet de tracer un chemin éloigné des guides touristiques, de rencontrer des personnes atypiques qui suivent la même quête que vous. Le jeu des vases communicants fait que tout ça influence certainement notre manière de travailler. ■ **Maxime Gouraud**

1. Sorti en juillet 2016. Le prochain volume paraîtra à l'été 2018 et portera sur le Mexique. Site : westisthebest.fr



Surf & skate culture festival, les 29, 30 septembre et 1^{er} octobre à l'Estran, Guidel. Pass à 5 € ou 10 € pour assister aux projections et rencontres. Programme : lestran.net

Cyrille Weinier



TÊTU

« Baise-en-ville »

N° 214 • mai-juin 2017



OBJETS DU DÉSIR

BAISE-EN-VILLE

Pour prendre le large...

On a tous rêvé secrètement un jour de ressembler à Hobie, le fils prodigue de Mitch dans *Alerte à Malibu*, avec collier de surfeur en bois ou dent de requin, au choix. Une sélection cœur océan. Go west ! ¹ E.V.



Le sac à dos qui sent bon le jonc et le sable chaud, en cannage paille et veau blanc, signé du jeune créateur-designer la mèche dans le vent, **Hugo Matha**, disponible chez **Colette**, prix sur demande



Pour bien tanguer au flux et reflux des marées, le *Calendrier des Marées sériographié* et édité par l'**Atelier Serre Joint** pour un coup d'œil rapide sur le mouvement naturel de l'océan, disponible à la **librairie Le Silence de la Mer** à Vannes, 50 €



West Is the Best, c'est une publication qui sent bon la wax, dans le sillon du designer Joran Briand, parti à la rencontre de créatifs en communion avec les rouleaux sur la west coast française. Une approche romantique de la glisse éditée par Room Number, disponible chez **Qfr**, 29 €

À Hossegor, Damien Marly a sa propre école de surf sur la plage naturiste « des Culs-Nus » — ça ne s'invente pas — et un atelier de confection de planches made in France sous le label **Chipiron**. Des pièces uniques hymnes à la glisse plaisir, disponibles chez **Wait-Paris**, à partir de 885 €



Beach Fossils revient avec un troisième album pop psyché dans le vent — et une apparition de la drag de Brooklyn, Merrie Cherry —, à écouter les fenêtres du combi Volkswagen grandes ouvertes. Beach Fossils, **Somersault**, sortie le 2 juin chez **Bayonet Records**, 15 €



Un huile composée d'argan cicatrisante et de baobab nourrissant pour peau sèche et barbe drue malmenées par l'action combinée des UV et des embruns iodés : le tout proposé par une jeune marque qui donne envie de se jeter à l'eau : **Le Baigneur**. Disponible chez **Merçi** à Paris, 19 €

Antichoc, résistante au gel (lubrifiant), étanche à l'eau et aux grains de sable, la **KeyMission 360** permet, comme son nom l'indique, d'immortaliser vos plus beaux rides en 360 degrés, format 4K, **Nikon**, 499 €



© Hugo Matha / © Atelier Serre Joint / © West is the Best / © Chipiron / © Bayonet Records / © Wait-Paris / © Baobab



HOME
« Studio Joran Briand.
Surfer sur la vague »
N° 69 • mai-juin 2017

TENDANCES **DESIGNERS**



38

DESIGNERS TENDANCES



Table et banc « Gull », ces créations du studio qui évoquent le dessin d'une aile d'oiseau se distinguent par leur nervure centrale en bois massif, à laquelle se fixent les pieds du mobilier. Bibelo.

Studio Joran Briand *Surfer sur la vague*

Le cœur tourné vers l'océan et les pieds sur le bitume, Joran Briand, le surf chevillé au corps, puise son inspiration dans les paysages de son enfance en bord de mer. Avec Arnaud Berthereau, ils forment à deux les têtes pensantes du Studio Joran Briand. Ensemble, ces deux créatifs façonnent des objets et des œuvres graphiques, guidés par la justesse d'un design frugal. Rencontre avec un duo inspiré qui divague tout à fait sérieusement.

Par Pauline Blanchard

Tresse de coquillages nacrés et planche de surf au flanc boisé qui s'adosse aux murs blancs : dans le Studio Joran Briand, dans l'intimité d'une arrière-cour du 10^e arrondissement de la capitale, un souffle iodé flotte dans l'air. Le bleu est partout, profond et marin. Il se décline sur les moodboards d'inspiration, dans les graphismes des objets distillés aux quatre coins du studio et se glisse même dans la panoplie vestimentaire des deux designers. « *La vague est ma muse, elle m'inspire et me permet de tenir, mais je dois me contenter de la fantasmer de loin, depuis mon macadam parisien.* » Les mots de Joran Briand, tout droit sortis du livre « West is the Best » édité par le Studio, entrent en résonance avec l'atmosphère des lieux. Si la mer appelle ce surfeur, Breton de naissance, c'est bien à Paris, aux côtés d'Arnaud, que naissent les créations du studio. Formé à Olivier de Serres puis aux Arts décoratifs à Paris, Joran Briand s'est rapidement lancé seul après

avoir fait ses armes notamment aux côtés de l'architecte Rudy Ricciotti et du designer Noé Duchaufour Lawrance. Il y a cinq ans, Arnaud Berthereau, né au cœur des montagnes vosgiennes, où la glisse se fait non pas au creux de la vague mais dans la poudreuse, le rejoint dans l'aventure après ses études aux Arts décoratifs à Strasbourg. Complémentaires, ces deux créatifs partagent le goût du design juste et l'amour des objets érodés. Rencontre.

La table basse Plug, le tabouret Olo, le banc Gull... Beaucoup d'objets créés par votre studio se rapportent à la culture surf. En quoi cet univers vous inspire-t-il dans votre travail de designers ?

Joran Briand : Être au bord de l'eau, c'est un moment de méditation. On ne pense à rien, on se concentre sur la ligne d'horizon. Quand on aime l'océan, on est forcément inspiré par

>>

39

HOME

« Studio Joran Briand. Surfer sur la vague »

N° 69 • mai-juin 2017



Pour créer le bar du salon VIP de l'équipe de voile Spindrift, le studio a recyclé un mât en carbone appartenant à l'écurie. Au-dessus du bar, les suspensions lumineuses ont été tamisées par un nid d'abeilles, provenant du recyclage d'un matériau utilisé pour la fabrication des mâts.



Joran et Arnaud travaillent ensemble depuis cinq années. Complémentaires, ils imaginent à deux par un échange de dessins les futurs créations du studio.



Le studio a imaginé la coupe de fruits « Acropora » en référence aux stuctures coralliennes. Cette pièce délicate se compose d'un socle minéral en marbre surmonté d'une arborescence en laiton. Ykone.

DESIGNERS TENDANCES



L'ensemble « Mola » est un trio de planches de surf en chêne et en résine. Commandées pour le Cabinet de curiosités de Thomas Erber, ces créations ont été inspirées par un dessin de poisson et s'agencent à la manière d'une colonne vertébrale et de ses nageoires, chacune d'entre elles donnant naissance à un aileron.

» tout ce qui gravite autour : les éléments naturels, mais aussi les objets qui sont érodés par la marque du temps et des éléments. Que ce soit une coque de bateau ou une rame, tous les objets issus du monde marin, qu'ils soient créés par la main de l'Homme ou par la nature, sont source d'inspiration.
Arnaud Berthereau : Lorsqu'on est designer, on est forcément guidé par un univers créatif. Ce n'est pas volontaire de rattacher les objets au milieu du surf, c'est plus inconscient que cela. Ma respiration à moi, c'est plutôt d'être au cœur de la montagne, sur les crêtes. Au final, ce sont les mêmes réflexions que Joran, attachées à un autre endroit et à une autre glisse.

Vos matériaux de prédilection se rattachent-ils aussi à cet univers marin ?

J.B : Nous ne cherchons pas à être des spécialistes de certaines matières. Au studio, nous nous entourons pour chaque projet d'ingénieurs et de techniciens qui maîtrisent parfaitement leur domaine. Au fil du temps, nous avons particulièrement apprécié de travailler avec des matériaux comme le béton ou la fibre de jute. Mais notre objectif premier, c'est avant tout d'avoir une démarche

intelligente et écologique qui accompagne au mieux chaque projet.

Comment définiriez-vous la signature du Studio Joran Briand ?

J.B : Notre spécificité, c'est que tous nos projets naissent d'un contexte. Ensuite, l'idée, c'est d'aller à l'essentiel en recherchant une certaine frugalité dans le design que nous proposons. L'important, c'est d'être justes dans nos choix et d'utiliser le moins de moyens possible. Par exemple, nous avons réalisé un luminaire pour une école en réutilisant les chutes de fabrication de la façade du bâtiment. Ça a donné naissance à Bridget, une lampe faite de tasseaux de bois et de deux ailettes en métal perforé, éditée depuis chez ENOstudio. Aussi, lorsque nous avons réalisé un bar pour Spindrift, une écurie de bateaux en Bretagne, c'est un mât en carbone cassé lors d'une navigation qui a été recyclé. Nous l'avons découpé en plusieurs tronçons pour imaginer le mobilier du showroom.

Comment fonctionne le processus créatif au sein de votre duo ?

J.B : En début de projet, je vais avoir tendance à lancer les premières idées, alors qu'Arnaud sera davantage dans le développement. Il y a

TENDANCES **DESIGNERS**



L'imprimé du tapis « Let Back » est une référence aux motifs coraliens vus du ciel. Son graphisme invite au voyage et à la rencontre des éléments marins : mer, sable et soleil.



Fabriqué à partir de fibre de jute du Bangladesh, ce tabouret « Toul » se veut un objet manifeste qui fait la démonstration des qualités de son matériau, peu coûteux et écologique.



La table basse « Plug » reprend le système de fixation des dérives des planches de surf. Grâce à celui-ci, les trois pieds en bois massif s'emboîtent aisément sur les plateaux en marbre.



Dessiné pour la boutique de surf Cuisse de Grenouille, ce tabouret « Olo » reprend les codes de la fabrication des premiers surfs, avec une assise séparée par deux parties puis fixée sur une latte centrale.



Composée d'un tasseau en chêne massif et de tôles perforées industrielles, la suspension « Bridget » a été conçue en utilisant les éléments d'un chantier. ENOstudio.



Le tabouret « Derived », création du studio qui permet de proposer des assises « à la carte » adaptées aux besoins des utilisateurs.

HOME

« Studio Joran Briand. Surfer sur la vague »

N° 69 • mai-juin 2017

ce jeu d'échanges entre nous qui fonctionne intuitivement. **A.B :** Joran pose les questions et moi j'y réponds ; il impulse et je pose les limites en termes de dessin et de technique.

Quelles sont les réalisations dont vous êtes les plus fiers ?

J.B : La façade du MUCEM, c'est certain. Aussi, notre tabouret Toul, en fibre de jute du Bangladesh, que nous avons réalisé pour Saintluc. Plus qu'un simple meuble, c'est un objet manifeste : il combine un écomatériau et un patron qui permet d'avoir très peu de perte de matière. Le tout édité et fabriqué en France.

Vous avez édité en autoproduction deux éditions du livre « West is the Best » dans lequel Joran part à la rencontre de créatifs animés par la passion du surf. Comment vous est venue l'idée de ce projet ?

J.B : Au départ, c'était vraiment une démarche personnelle. Pour le premier livre, centré sur la Californie, je voulais comprendre ce *lifestyle* où l'on vit près de la plage. Lorsque je suis revenu en France, j'ai voulu comprendre comment tous ces créatifs amateurs de surf faisaient pour jongler entre cet aimant parisien et la côte. **A.B :** Ce livre, c'est aussi un moyen de faire des rencontres, pour des raisons autres que celles trivialement commerciales. Ça a aussi donné naissance à de beaux projets. Par la suite, nous avons créé une planche à pain pour le boulanger breton Christophe Vasseur.

Et nous avons dessiné une guitare pour Sacha Got, du groupe de musique La Femme.

Avec ce livre, vous avez rencontré des créatifs qui ont réussi à trouver leur équilibre entre Paris et la côte. Et pour vous ?

J.B : J'ai ma maison en Bretagne ainsi que des clients là-bas, ce qui me permet de m'y rendre régulièrement. Mais comme je suis à Paris depuis 17 ans, il va falloir rééquilibrer un peu la balance ! Notre projet, c'est d'acquérir un hangar au bord de l'eau, à Quiberon, pour développer une partie atelier et workshop, le tout dans un espace à quelques mètres de la plage. Pour prototyper, maquetter et pour être au plus près d'une réflexion de slow production. Et pourquoi ne pas accueillir un artiste en résidence à l'année... **A.B :** La mer, la nature, tous les créatifs du livre le disent, c'est une respiration. Comme dans toute respiration, il y a deux temps. C'est l'équilibre entre ces deux moments qu'il faut atteindre.

Un endroit et un moment idéal pour prendre une vague d'inspiration ?

J.B : Dans le train, lorsque je retourne en Bretagne et que je suis obligé de me poser. Je regarde le paysage défiler et c'est là que beaucoup de mes dessins et de mes idées me viennent. **A.B :** Une longue marche sur la route des Crêtes, au cœur des Vosges. ■



SORTIES
DE SECOURS

« West is the best »

N° 172 • avril 2017

8
KUB

West is the best

SORTIES DE SECOURS ET KUB, LE WEBMÉDIA BRETON DE LA CULTURE, ONT OFFICIA LISÉ LEUR PARTENARIAT ÉDITORIAL AU DÉBUT DU MOIS DE MARS LORS D'UNE TOURNÉE EN BRETAGNE.

CHAQUE MOIS, DANS NOS COLONNES ET SUR LE SITE DE KUB, S'ÉCHANGERONT DES PAGES, SE PARTAGERONT DES THÉMATIQUES, SOUVENT D'AVANTAGE DE TEXTE CHEZ NOUS, SOUVENT BEAUCOUP D'IMAGES CHEZ EUX...

PREMIER SUJET PIQUÉ CHEZ KUB, WEST IS THE BEST, UN DOC CONSACRÉ À LA GLISSE COMME ART DE VIVRE, À TRAVERS LES PORTRAITS DE SURFERS EXILÉS...

Paris ou sacrifier notre besoin d'horizon sur l'autel de la carrière ? Puisque nous n'avions pas de réponses, nous allions devoir poser de bonnes questions. Un projet était né, tourné vers ce qu'on aimait par-dessus tout : l'ouest et ses embruns, la mer comme ligne de fuite qu'il ne faut pas renier. Cette expérience nous a permis de comprendre une chose essentielle : à défaut de vivre au bord de l'eau, il faut savoir organiser sa vie pour que la tension entre le travail et la source d'inspiration devienne bénéfique. Gagner en souplesse. Surfer la

« Membre du collectif *West is the best*, l'écrivain **Paul-Henry Bizon** raconte : « On commençait à bosser et on profitait à plein de Paris, de la vie nerveuse des jours et des nuits. On s'éclatait mais on sentait bien que la mer était loin, trop loin. Depuis des semaines, on rêvait d'un atelier face aux vagues, où passer sa journée à dessiner et profiter de l'océan. Les agences immobilières parisiennes n'avaient rien de tel à proposer. Alors, quoi ? Il allait falloir quitter

vie comme le dit Joël de Rosnay. Montaigne qui ne surfait pas, n'en pensait pas moins : Les plus belles âmes sont celles qui offrent le plus de variété et de souplesse ».

A voir sur KuB en avril

Une page consacrée à la contre-culture de la glisse, avec des vidéos, textes, lectures, dessins, produits par des artistes regroupés sous le label *West is the best*, dont la philosophie se résume ainsi : Surfer est la manière la plus élégante de rater sa vie ●

LE REGARD DE SORTIES DE SECOURS

West is the best est au départ un livre. Cool attitude, affinités environnementales, codes vestimentaires épurés, proximité avec le design, l'esprit du surf s'est affiné, après avoir été récupéré par des marques à l'esprit fluo, il revient à une essence élégante, une pratique de dandy et de puristes que résume assez bien ce livre d'entretiens avec des surfeurs artistes ou designers, réalisé par le Studio Joran Briand. Un très bel objet, épuré et graphique – pour mémoire, le Studio est responsable de la peau-mantille du Mucem – qui emballa, sous une couverture splendide, les propos d'hommes et de femmes piqués par la glisse, associés à des images, comme un tableau d'inspirations. On retrouve, dans le doc que publie KuB, l'élégance de la maquette du livre, avec un traitement d'images très graphique, faisant de ce film un presque tableau abstrait, dont certains plans ne sont pas sans rappeler les tableaux d'Anna Eva Bergman (voir notre article) ou encore ceux de Soulages. Méditatif, plastique, contemporain, on n'avait jamais vu le surf ainsi... IN



<http://kubweb.media/page/west-is-the-best-film-surf-bretagne>



10° BIENNALE INTERNATIONALE DESIGN SAINT-ÉTIENNE

« Office de tourisme de Saint-Étienne Métropole
Résille métallique STEEL,
processus de création »

Mars-avril 2017

Office de tourisme de Saint-Étienne Métropole
Résille métallique STEEL, processus de création
Designers / Commissariat :
Studio Joran Briand Associés
Partenaires : Aspys, Sud architectes et Atelier Rivat

Pour le projet STEEL au sein de la ZAC du Pont de l'Âne, le Studio Joran Briand Associés a dessiné une peau métallique ajourée en aluminium recyclé de 30.000m², une première dans l'histoire du design. Cette résille a un rôle de filtre entre l'autoroute et l'intérieur du projet. Son design unique suscite l'étonnement. Elle devient le symbole d'innovation industrielle de la ville de Saint-étienne.



PERSPECTIVE AUTOROUTE DE JOUR
© Sud architectes



«PAD Paris. Retour vers le futur »

N° 252 • mars 2017



« Steel, le commerce créatif »

N° 417 • mars 2017



Une boîte pour un centre commercial ? Le réflexe est fréquent. Il s'agit trop souvent d'architectures introverties qui n'ont d'enjeux que les espaces intérieurs. À Saint-Étienne, l'ambition est différente. L'objectif est de marquer, au pied de l'A72, le territoire et de porter l'image d'une « ville créative ». À l'issue d'un concours pour la vente d'un terrain de 16 hectares maîtrisé par l'EPAS, l'opérateur **Appas** a été retenu en 2015. En associant à l'agence d'architecture Sud le designer Jean Briand, qui a notamment travaillé avec Rudy Ricciotti sur la célèbre résille du MuCEM à Marseille, **Appas** promet une approche globale sur le thème du design. Il est question d'imaginer une vature singulière en aluminium extrudé – un procédé inédit à cette échelle – qui se soulève pour jouer avec le grand paysage stéphanois marqué de hauts « crassiers », mais aussi par les monts du Lyonnais et du Pilat. Sans oublier de développer un mobilier spécifique avec les étudiants de l'École supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne (ESADE), une signalétique originale et, enfin, un pavillon du design qui aura pour mission d'être la vitrine de la ville pour la discipline, où se croiseront grandes marques et talentueux designers. Rendez-vous fin 2018 pour l'inauguration de cette future référence de l'immobilier commercial, insérée dans un paysage d'entrée de ville requalifiée.



LE MONITEUR

« Steel, une nouvelle vitrine pour la ville »

N° 5914 • mars 2017

PUBLI-COMMUNIQUE

SAINT-ÉTIENNE

STEEL, UNE NOUVELLE VITRINE POUR LA VILLE

À l'entrée de Saint-Étienne, Steel, projet porté par Apsys, représentera le plus important projet immobilier de ces dernières décennies pour le territoire stéphanois. Il a vocation à s'imposer comme un signal fort pour la ville et une destination attractive pour les consommateurs.



Lauréat à l'unanimité du concours organisé par l'EPA de Saint-Étienne, c'est à Apsys que revient l'honneur de penser les aménagements qui vont permettre de « réinventer le commerce d'entrée de ville », véritable enjeu urbain de Steel. Avec Steel, Apsys développe un concept nouvelle génération, un « shopping resort ». Les ingrédients de ce concept ? Une architecture écrin, une offre commerciale puissante et le souci de l'expérience consommateur. « Avec Steel, nous souhaitons inventer le Beaugrenelle des retail parks, à savoir une réalisation iconique et créative qui casse les codes du secteur », annonce Maurice Bansay, président fondateur d'Apsys. « Nous nous sommes nourris pour cela de la dynamique de transformation et de la tradition d'excellence qui animent Saint-Étienne. » Pensé par les agences Sud Architectes et Atelier Rivat, Steel sera un objet architectural spectaculaire et contemporain : un véritable écrin pour les enseignes. Cette démarche design poussée se ressentira sur l'ensemble du projet : la signalétique, le mobilier et les (nombreux !) espaces de vie et jardins (37 000 m² d'espaces verts !). La programmation commerciale de Steel sera très attractive, avec des enseignes innovantes, complémentaires au centre-ville et référentes dans chaque domaine : équipement de la maison,

avec notamment une grande surface de bricolage et des enseignes de décoration, équipement de la personne et une grande surface de sport. Cette offre exceptionnelle permettra d'élargir le rayonnement de Saint-Étienne et ainsi d'éviter l'évasion commerciale. Steel proposera également une offre de loisirs indoor et outdoor innovante, une offre de restaurants très qualitative et de terrains de sport aménagés. « Avec un investissement privé de quelque 150 millions d'euros, c'est le plus important projet immobilier de ces dernières décennies pour le territoire stéphanois : il générera plus de 300 emplois pendant les travaux et 600 emplois pour l'exploitation de cet espace commercial de 70 000 m² », déclare Gaël Perdriau, maire de Saint-Étienne. Avec cet ambitieux projet architectural et commercial, nouvelle signature contemporaine de l'agglomération, c'est l'une des principales entrées de ville qui se transforme et vient enrichir l'empreinte design de la ville.

UNE RÉSILLE ALUMINIUM SIGNÉE JORAN BRIAND

Pour ce projet au design particulièrement travaillé, les façades seront habillées d'une magnifique résille dont le module a été dessiné spécialement par Joran Briand, créateur de la résille du Mucem de Marseille. La réalisation de cette mantille constitue une prouesse technique grâce à l'assemblage d'éléments issus de matière extrudée, selon un principe jamais utilisé auparavant.

STEEL



LA TRIBUNE LE PROGRÈS

« Steel : sa résille métallique sera une première mondiale »

15 mars 2017

18 ACTU SAINT-ÉTIENNE

LE PROGRÈS MERCREDI 15 MARS 2017

SAINT-ÉTIENNE [BIENNALE DESIGN OFF : NOS COUPS DE CŒUR]

Steel : sa résille métallique sera une première mondiale

L'office de tourisme accueille une exposition sur la structure de 30 000 m² conçue par le designer Joran Briand. Elle coiffera le futur pôle commercial du Pont-de-l'Âne. Jamais l'aluminium extrudé n'aura été utilisé à une telle échelle.

Dans le cadre de la Biennale design, la résille métallique qui habillera le pôle commercial Steel s'expose sous forme de maquettes à l'office de tourisme mais aussi en grande nature, sur le parvis de la gare de Châteauneuf. Deux des bâtiments de Steel seront en effet recouverts d'une monumentale structure de 30 000 m² imaginée par le Studio Joran Briand Associés. C'est à lui qu'a fait appel Apsys, entreprise spécialisée dans la construction de centres commerciaux, avec Sud Architectes et Atelier Rivat, dans le but d'intégrer une forte dimension design dans son projet. Même si Joran Briand travaille sur du mobilier, de la signalétique, de l'architecture intérieure, cette résille est devenue sa marque de fabrique. Notamment depuis qu'elle habille le magnifique Mucem (musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée) de Marseille, conçu par l'architecte Rudy Ricciotti.

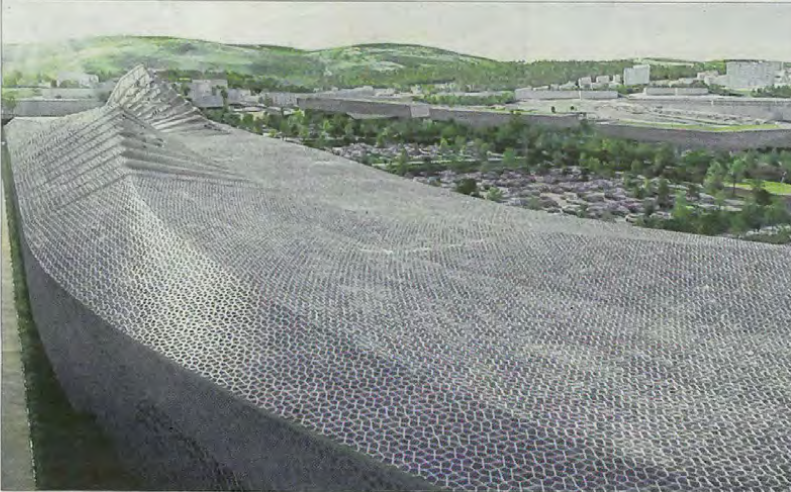
45 km d'aluminium extrudé

Mais, à Saint-Étienne, si l'effet « voile de dentelle » sera le même qu'à Marseille, le graphisme et la technique de fabrication seront différents. « Pour le Mucem, le graphisme est aléatoire. Pour Steel, le dessin vient de l'histoire de Saint-Étienne puisqu'il est inspiré par la structure moléculaire du charbon », explique Joran Briand, présent hier, mardi, au vernissage de l'exposition. Et si la structure marseillaise est en béton, celle de Saint-Étienne sera en aluminium, un matériau choisi « pour sa légèreté, sa recyclabilité et la poésie apportée par les reflets changeants ».

Le procédé de fabrication est rarement utilisé en architecture. Et jamais à une telle échelle. « Ce qui en fait une première mondiale », se réjouit le designer de 34 ans.

Car la résille, que Joran Briand appelle mantille (du nom des écharpes de dentelle des Espagnoles), se compose de différents modules élaborés en extrusion d'aluminium ajouré, brut ou anodisé, qui s'assemblent suivant des règles graphiques diversifiées.

« Les mosaïques de motifs seront fixées in situ sur des structures rectangulaires de 8 mètres par 2,50 m de quatre types différents, qui permettent de faire varier l'opacité de 40 % à 100 % selon les besoins du bâtiment », poursuit-il. Le tout suivra les courbes du



■ Le cocon métallique surplombant les bâtiments sera visible depuis l'autoroute. Photo DR



■ Joran Briand a fait de cette résille futuriste sa marque de fabrique. Photo Méline RIGOT



■ Le musée des civilisations d'Europe et de la Méditerranée à Marseille est doté du même effet « voile de dentelle ». Photo Méline RIGOT

REPÈRES

■ Steel : un investissement à 150 millions d'euros

Le futur pôle commercial nouvelle génération, doté d'espaces verts, d'aires de jeux, de 1 800 places de parkings, regroupera 45 magasins, neuf restaurants et quatre espaces de loisirs. Situé entre Ikea, l'A72 et la rue Émile-Zola, il devrait ouvrir fin 2018 sur un terrain de 15,8 ha actuellement en friche. C'est Apsys, une entreprise française spécialisée dans l'immobi-

lier de centres commerciaux, qui le construit, pour un investissement de 150 millions d'euros. On sait déjà que la plus grosse surface commerciale (16 000 m²) devrait être occupée par Leroy Merlin. D'autres enseignes ont déjà signé avec Apsys : Decathlon pour ouvrir un magasin de 3 500 m², Kiabi (qui déménagera son magasin situé en dessous), Orchestra (vêtements enfants et puériculture), Flying Tiger Copenhagen (petite déco).

Méline Rigot

INFU Exposition visible à l'Office de tourisme, 15, avenue de la Libération, ouvert tous les jours de 10 heures à 18 h 30.

www.laprogres.fr

425

parutions

2016



ARTRAVEL

« Saintluc »

N° 70 • septembre 2016

2016

DOSSIER | LA FRENCH TOUCH DE L'ÉDITION



SAINTLUC

Entre éthique, esthétique et technologie, SaintLuc explore de nouveaux territoires avec des meubles en composite de lin, pensés par des créateurs et des architectes de renom. Une proposition inédite.

Photos © SaintLuc

L'ADN de la marque. « SaintLuc est un mélange harmonieux de technologie, de nature et de bon sens. » C'est ainsi que Noé Duchaufour-Lawrance, qui a réalisé les tables Duale pour SaintLuc, décrit l'entreprise fondée par Frédéric Morand en 2011. Si les créations SaintLuc brillent par leur élégance et leur design pensé par de grands noms – François Azambourg fut le premier –, l'originalité, elle, réside dans la matière des produits : de la fibre de lin composite. « Trois années de recherches ont été nécessaires pour maîtriser la mise en œuvre des fibres de lin pour obtenir un matériau composite léger, performant, renouvelable et recyclable. Le lin est la parfaite substitution écologique à la fibre de verre », précise Frédéric Morand. En résultat des pièces étonnantes, tel le fauteuil Coach de Jean-Marie Massaud que le designer décrit comme « un lounge généreux, composé d'une coque en composite de lin et d'une couette en lin et coton, d'un corps et piètement en acier inox » ou encore la table Codet de Jean-Philippe Nuel, initialement conçue pour l'hôtel Le Cinq Codet à Paris, qui utilise la fibre de lin pour créer un piètement qui joue les vides et les pleins. Grâce à l'élaboration de récents process, le matériau, aux teintes initialement assez naturelles, profite également depuis cette année de nouvelles couleurs : du bleu, du rouge et du vert.

Les actualités. La nouvelle chaise Field créée par Philippe Nigro ; un showroom qui ouvrira cet automne à Miami ; un projet à venir avec Jean-Michel Wilmotte. À suivre.



Chaise Field de Philippe Nigro.



Tabourets Stool de Joran Briand.



www.saintluc.fr

Cultures-Magazine

Ces créatifs qui cultivent leur passion du surf

Tendance. Aimer surfer ne fait pas de vous un oisif. Beaucoup concilient cette passion avec un vrai boulot. Le designer Joran Briand le prouve dans un livre.



OUEST-FRANCE

« Ces créatifs qui cultivent leur passion du surf »

3 septembre 2016



Joran Briand, Ronan Bouroullec, Corentin de Chatelperron (de haut en bas) : tous fous de surf.

Il sort d'une session de surf sur une plage de la presqu'île de Quiberon, pieds nus, short de bain bleu délavé, sable collant aux jambes. Le ciel ensoleillé de cette fin d'été a poussé Joran Briand à prolonger ses vacances de quelques jours sur le littoral breton, alors qu'un calme estival régnait dans son studio parisien.

Dès qu'il le peut, le designer de 33 ans, originaire de Vannes, quitte la capitale où il a dû s'installer pour son travail et va chercher « sa bouffée d'iode ». En Bretagne, au Pays basque, à l'étranger, il part « à la recherche d'un équilibre de vie », rencontre d'autres surfeurs artistes ou créatifs partageant sa passion, recueille leurs témoignages, pour en faire des livres.

Son premier ouvrage, *West is the best - Californie*, sort en 2014, après un séjour sur la côte ouest des États-Unis, entre San Diego et San Francisco. Ce manifeste, où des artistes américains s'expriment sur la relation entre le surf et leur boulot, rassure

Joran Briand dans ses choix. « Sur le fait que je n'étais pas seul, que le mal-être que je pouvais ressentir à Paris était compréhensible. Ça m'a fait du bien de rencontrer ces gens. »

« Ça fait plagiste »

Naturellement, l'idée lui vient de transposer son projet à l'Hexagone. *West is the best - France*, « un peu comme une réunion des Alcooli-ques Anonymes du surf », est sorti en juin. Corentin de Chatelperron (ingénieur et aventurier breton, porteur du projet « Nomade des mers »), Ronan Bouroullec (designer originaire de Quimper), Jérémie Bélingard (danseur étoile) ou encore Sacha Got (guitariste du groupe La Femme) y partagent leur approche romantique, presque onirique de la vague.

« En France, les gens cachent leur passion pour le surf », soutient Joran Briand. Parce que ça fait plagiste, donc glandeur, et que ça peut desservir professionnellement. Grâce à

ce recueil, beaucoup l'acceptent, le montrent plus. »

Chaque créatif interrogé assume et décrit comment l'inspiration vient de l'océan, du rythme des vagues. « Dans l'ensemble, on a tous une approche frugale, on réalise des objets assez sobres, érodés. On a ce côté débrouillard du surfeur, de faire avec les moyens du bord », convient le designer au teint hâlé, qui a monté son propre studio il y a deux ans.

S'il doit retourner à Paris pour le travail, une contrainte de la centralisation française dans beaucoup de métiers, le Breton tend à se rapprocher d'un littoral qu'il a quitté après le bac. « J'y réfléchis », dit-il. Mais avant de penser à long terme, il profite de l'arrière-saison. « En septembre, dans le coin, c'est top pour surfer ! »

Baptiste LANGLOIS.

Livre à commander sur westisthebest.fr, 29 €.



THE GOOD LIFE

« The good vibrations. Spécial méditerranée »

N° 24 · juillet-août 2016

Monumental



Cette sélection de beaux livres nous invite à la découverte d'une autre Méditerranée, parfois inattendue et insolite, oubliée ou méconnue. Le patrimoine culinaire grec, le Ghetto de Venise, les côtes françaises, des maisons d'architectes ou encore une passerelle italienne emmaillotée par Christo et Jeanne-Claude sont autant de trésors qui s'offrent ici à nous.

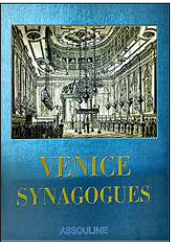
Par Charles Thouvenot



Terrain de jeux

Le bassin Méditerranéen est, depuis toujours, un véritable terrain de jeux pour les architectes. De l'Italie au Maghreb, des Baléares aux Cyclades, cet ouvrage présente 25 maisons à la fois sublimes en elles-mêmes et sublimant, de surcroît, le décor dans lequel elles s'inscrivent. D'Alberto Baeza à Rudy Ricciotti... ce livre est l'occasion de retrouver ceux qui ont façonné ce littoral et continue de lui donner cette aura si particulière. *Méditerranée moderne*, Dominic Bradbury, éditions Thames & Hudson, 256 p., 32 €.

THE GOOD VIBRATIONS SPÉCIAL MÉDITERRANÉE
THE GOOD BOOKS #2



Se souvenir Shakespeare, déjà en 1595, en parlait dans sa pièce *Le Marchand de Venise*... Depuis, le Ghetto dans lequel la République de Venise parquait les Juifs n'a cessé d'apparaître dans les œuvres littéraires, de revenir à la mémoire, d'évoquer de sombres heures. Pour commémorer le 500^e anniversaire de ce qui est devenu l'un des plus beaux et des plus émouvants quartiers de Venise, Assouline publie cet ouvrage sublime, magnifiquement illustré et documenté. Offrant à un nouveau regard sur la Cité des Doges.

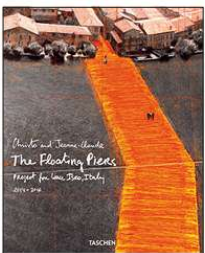
Venice Synagogues, Umberto Forti et Laziz Hamani, éditions Assouline, 144 p., 845 \$.



Déclaration

Il ne s'agit pas d'un énième livre de cuisine, loin s'en faut. Au-delà de la véritable déclaration d'amour de deux personnalités, S.A.R. la princesse Tatiana et la New-Yorkaise Diana Farr Louis, c'est tout un patrimoine et un art de vivre qui sont mis ici en valeur. Réalisé avec

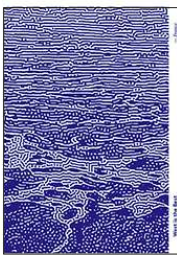
l'aide de l'association à but non lucratif Boroume, qui œuvre à la réduction du gaspillage alimentaire et lutte contre la malnutrition dans un pays toujours en pleine crise économique, ce livre permet de réaliser que, selon son auteur, la princesse de Grèce, « rien ne sert de masquer son essence authentique et de se cacher derrière des parfums inutiles, que ce soit en cuisine ou dans la vie ». Last but not least, l'ensemble des bénéfices réalisés grâce à cet ouvrage sera reversé à l'association. **Le Goût grec. Recettes, cuisine et culture**, S.A.R. la princesse Tatiana et Diana Farr Louis, éditions Te Neues, 208 p., 24,50 €.



Dantesque

Il y a eu, en Italie, *Wrapped Fountain* et *Wrapped Tower*, à Spolète en 1968, puis *Wrapped Monuments*, à Milan, en 1970, ou *The Wall - Wrapped Roman Wall*, à Rome en 1973-1974. Depuis *The Gates*, à New York cette fois, en 2005, Christo et Jeanne-Claude n'avaient plus réalisé de projets d'une telle envergure. *The Floating Piers*, installé sur le lac d'Iseo, à 100 km de Milan et à 200 km de Venise, est une nouvelle prouesse tant artistique que technique, logistique et même bureaucratique. Pour emballer cette

passerelle temporaire (installée du 18 juin au 3 juillet dernier), il aura fallu pas moins de 70 000 m² de tissu ! Cet ouvrage aborde cette hallucinante aventure à l'aide de croquis préparatoires, de photographies et de plans de conception. **Christo and Jeanne-Claude, The Floating Piers**, éditions Taschen, 96 p., 20 €.



Surf!

Et si on réconciliait le Sud avec le Sud ? Le Sud-Ouest, et l'Ouest en général, avec le Sud-Est ? C'est peut-être l'un des paris de ce nouvel opus *West is the Best*. Après avoir sillonné la Californie, le designer Joran Briand et ses acolytes explorent tous les plis des côtes françaises. En mode surfeur. Parce que, pour lui, le surf est bel et bien un art. Complet, et pas seulement un art de vivre. Un livre, une fois de plus parfaitement illustré et maqueté, dans lequel les discussions au long cours s'enchaînent, qui présente ce sport différemment. Et qui prouve, si besoin était, grâce à deux rencontres, en apparence improbables, avec l'artiste Olivier Millagou et le designer Antoine Boudin, que l'on peut très bien surfer en Méditerranée... **West is the Best #2, Joran Briand, éditions Room Number**, 188 p., 29 €.



SURFER'S JOURNAL

« Rendez-vous des artistes »

N° 114 • juin-juillet 2016

Dernières notes

Rendez-vous des artistes

Après un premier numéro de *West is the best* présentant des artistes surfers de Californie (dont la rencontre avec Jon Van Hamersveld), Joran Briand, surfer passionné et designer de métier, réalise un second numéro avec des artistes et créateurs français. Rencontre avec lui.

Pourquoi un numéro 2 de *West is the best* ?

J'avais envie de m'intéresser à des créatifs plus « proches ». Ce N°2 a été plus long à faire. Je voulais aussi trouver des réponses à des questions existentielles, en partant à la rencontre de « personnalités miroirs », passionnées de surf et contraintes de rester sur Paris pour assouvir leur travail créatif.

Chez ces personnes l'éloignement de la côte, de l'océan, du surf génère des frustrations, des idées, des projets. L'océan devient un point de fuite, un catalyseur créatif, voire une

source d'inspiration majeure, comme par exemple, le projet *Nomad des Mers* de Corentin De Chatelperron. Cette approche low-tech et slow production, on la retrouve également dans le travail d'Antoine Boudin avec sa canne de provence ou celui d'Edgar Flauw et de Nils Guadagnin. Qu'ils soient ingénieurs, designers ou artistes, on retrouve des similitudes dans la façon de concevoir, en accord avec leur environnement.

Il y a aussi cette fois une assez grande diversité d'activités créatrices parmi les personnes rencontrées.

Oui, par exemple, Ronan et Erwan Bouroullec, designers. Originaires de Quimper en Bretagne, les frères Bouroullec sont considérés comme les designers français les plus influents de leur génération.

De leur atelier du 10ème arrondissement de Paris, dans une ancienne imprimerie, le duo aborde des domaines très variés, de l'objet à l'espace. Ils sont complémentaires. Si Erwan s'est acclimaté au brouhaha parisien, Ronan, lui, rêve encore vers l'ouest. Il le dit lui-même, « à Paris je suis précis, en Bretagne je divague ». Pour se couper du monde, il part régulièrement dans sa maison au bord de l'eau pour observer les marées, surfer et réaliser ses dessins de recherches.

Egalement Jérémie Bélingard, danseur étoile. Né à Paris en 1975, Jérémie est danseur étoile à l'Opéra Garnier. C'est après sa prestation en tant que Basilio en 2007 dans *Don Quichotte*, que Jérémie est nommé danseur étoile. Il participe aussi bien à des ballets classiques qu'à des œuvres contemporaines données à l'Opéra Garnier. « Faire corps avec la vague en danse comme en surf » ou encore « la mer est une musique visible », dit-il.

Deux disciplines qui demandent un entraînement sans relâche et une concentration extrême, engagement, précision, abandon de son ego, recherche de l'harmonie, recherche de l'équilibre pour sublimer le corps et le paysage.

Il y a aussi le musicien Sacha Got du groupe La Femme. Rockeur passionné de 24 ans, Sacha vit à Paris après avoir grandi à Biarritz, au bord des vagues. Avec leur groupe La Femme qu'il a cofondé, Sacha et ses amis apportent un véritable vent de nouveauté sur la scène musicale française. Ils s'inspirent beaucoup dans leurs chansons de la culture surf californienne tout en ayant leur style propre.

Je pense que le fil conducteur entre tous ces artistes, c'est le point de fuite. Le surf leur apporte un apaisement, une échappatoire. Il est un moment méditatif,

un lâcher prise que chacun transpose à sa manière dans son travail. Par exemple Sacha est sensible à son aquatique à la Brian Eno. Jérémie s'amuse à chorégraphier sur ces ondes visible qu'il appelle les vagues. Quand à Ronan Bouroullec l'observation de l'océan et de ces éléments comme les algues et les rochers sont des sources d'inspiration sans fin qu'il transpose élégamment dans ses objets et espaces.

Toi-même tu es créateur, mais tu t'effaces ici au nom de ceux que tu rencontres. Ta façon de créer ?

Ce projet est pour moi un véhicule pour voyager et rencontrer des gens avec une sensibilité commune qu'ils soient artistes, artisans, designers...

West is the best, c'est une destination tous les deux ans. C'est un road book qui part à la rencontre d'une communauté de surfers artistes.

Les problématiques d'un pays à un autre demeurent les mêmes: comment ces artistes ou artisans arrivent-ils à concilier le surf et leur pratique artistique ? Comment s'adaptent-ils ? Comment trouvent-ils l'équilibre entre leur passion créative et celle du surf, comment s'en nourrissent-ils ?

Pour le numéro 3 je souhaite aller au Japon, car c'est un peuple qui est tourné vers l'océan et qui a su garder ses traditions et son savoir faire artisanal. Pour ce prochain numéro, je souhaiterais d'avantage collaborer avec des artisans pour produire plus qu'un livre, mais pourqu'il pas des objets issus d'un dialogue entre ces deux univers.

Conjointement au livre, un film a été réalisé. Comment s'associe-t-il au livre ?

Ce film documentaire, co-réalisé avec Brian Linares et Mehreen Talpur, suit le voyage et les rencontres de ce deuxième opus de *West is the best*. Il apporte un regard complémentaire au livre. Le film n'est pas découpé comme le livre, il est présenté sous forme de chapitres suivant des thématiques différentes, comme la notion grec du *kairos* (l'occasion), la quête du large, la recherche de l'équilibre, la relation avec le corps et l'eau etc... Le film et le livre se différencient.

West is the best n°2 par Joran Briand, édition Room Number. Contact : jb@jorانبriand.com et phbizon@roomnumber.fr

Du 15 au 25 juin, une exposition aura lieu à Paris, dans la galerie Great Design, au 65 rue Notre Dame de Nazareth, Paris 75003.

Jeudi 16 juin, projection du film documentaire *West is the best* à la Gaité Lyrique, 3 bis rue Papin, Paris 75003, avec le club docu de Kombini.

Vendredi 17 juin 2016, lancement du livre chez Wait.

9 rue Notre Dame de Nazareth, Paris 75003.

A Biarritz, 9 juillet 2016, présentation de *West is the best* au nouvel espace d'Helder Supply, 15 boulevard du Général De Gaulle, avec exposition durant jusqu'au 9 août.

Artistes, designers, musiciens, collectionneurs, artisans présents dans *West the best 2*: Jérémie Bélingard, Antoine Boudin, Rona et Erwan Bouroullec, Corentin de Chatelperron, Gerard Decoster, Mathias Fennetaux, Edgar Flaw, Pierre-Bernard Gascogne, Sacha Got, Nils Guadagnin, David-Ivar Herman Düne et Marion Hanania, Martin Lahitète, Alain Marhic, Olivier Millagou, Guilhem Rainfray, Valentine Reinhardt, Olivier Roller, Philippe Tourriol, Christophe Vasseur

124



Surf Ero d'Antoine Boudin



West is the best, c'est une destination tous les deux ans. C'est un road book qui part à la rencontre d'une communauté de surfers artistes.



Surf Ludarieta d'Edgar Flauw

125



L'OBS
« Être à l'ouest »
N° 16 • juin 2016

2016

Revue

ÊTRE À L'OUEST

Quoi ?

Le deuxième numéro de la revue *West is The Best*

Par ?

Room Number

Avec qui ?

Un surfeur d'Anglet

Toujours à mille nœuds nautiques des magazines de surf à l'imagerie sous boucles peroxydées et flirtant avec l'overdose de tube iodé, la revue *West is The Best* revient sous la wax du designer français Joran Briand. Tombé amoureux de la côte ouest américaine grâce aux premières sitcoms de notre adolescence, on n'a jamais douté que c'était là le meilleur spot du monde – mais on n'aurait pas parié que la nôtre, la petite sœur frenchy, puisse rivaliser.

Et pourtant... Dans ce deuxième volume, donc, exit la Californie et bonjour la Charente, la Bretagne, l'Aquitaine et même la Côte d'Azur, points de fuite oniriques, exotiques, romantiques d'une vingtaine de créatifs français, de l'écrivain Charles Flamand à la pop star psyché de La Femme, Sacha Got, en passant par les frères Bouroullec. Soudain, bourlinguer en fourgon Citroën H devient aussi sexy que partir en road trip en Combi Volkswagen... En tout cas aussi titillant qu'un grain de sable dans la combi... **E. V.**

Musique

TAILLER LA ROUTE AVEC BRISA

Quoi ?

Le disque *Invisible 1*, par Brisa Roché (Kwaidan Records)

Pour qui ?

Parce que la Californie est d'abord un son

On a connu Brisa Roché chanteuse de jazz dans les clubs parisiens quand ils étaient encore enfumés, auteure d'albums de pop indé, dont *Takes* et *All Right Now*, salués par la critique et le public. La dernière métamorphose de l'Américaine, après un long séjour dans sa Californie natale, est de loin la plus réussie. Avec *Invisible 1*, elle maîtrise l'art le plus casse-gueule qui soit, celui de la conception de chansons courtes, efficaces et restant immédiatement en mémoire. Peut-être parce que le disque a été réalisé en collaboration avec d'autres artistes à distance, et sans doute parce qu'on y retrouve dans *Each One of us*, *Queen Brisa* et *Vinylize* l'atmosphère de cet État qui donne envie de tailler la route en voiture, fenêtres ouvertes et sono à fond. **A. S.**

PARCE QU'IL N'Y A PAS QUE LA CALIFORNIE DANS LA VIE DES SURFEURS, WEST IS THE BEST A POSÉ SA PLANCHE SUR LES CÔTES FRANÇAISES.

parutions 2015



À VIVRE

« L'or du bengale »

Novembre-décembre 2015

ÉCOMATÉRIAUX | BOIS

L'OR DU BENGALE

TEXTE MAËLLE CAMPAGNOLI



Le tabouret Toul est un petit meuble intégré à un grand projet, celui de Gold of Bengal, né sur un chantier naval au Bangladesh. L'objectif de cette association ? Développer un matériau composite à base de fibre de jute pour fabriquer, entre autres, des bateaux. La production industrielle autour de cette ressource locale particulièrement abondante, qui emploie près de 30 millions de personnes dans le pays, est actuellement au bord du gouffre et doit trouver de nouveaux marchés.



Process Les fibres de jute sont dissociées de la plante par trempage (une étape nommée le rouissage), puis séchées sur des cordes et assemblées en balles. Elles sont ensuite peignées mécaniquement, afin de créer de grandes longueurs et de les débarrasser de leurs impuretés. Le tissage peut alors commencer. Deux épaisseurs de fibres sont piquées en biais puis superposées perpendiculairement, afin d'obtenir un tissu technique indéformable. La matière obtenue est patronnée, découpée et disposée dans un moule, avant que l'objet soit solidifié par infusion de résine de polyester.



Au Bangladesh, le ratio entre bateaux et habitants compte parmi les plus élevés du monde. Déforestation oblige, le bois n'est ici quasiment plus disponible. Pour la fabrication des embarcations, les pêcheurs doivent donc importer de la fibre de verre, chère et néfaste pour l'environnement. Lorsqu'il rejoint le chantier du navigateur solidaire Yves Marre, baptisé TaraTari*, l'ingénieur Corentin de Chatelperron découvre la fibre de jute – la plus cultivée au monde après le coton – et imagine qu'elle pourrait devenir une alternative

intéressante pour la construction navale dans ce pays. Mais elle pourrait aussi donner lieu à d'autres applications, comme « des objets, grands ou petits, peu coûteux, plus écologiques, biodégradables et à la production peu énergivore », précise-t-il. Avec le soutien de Watever – l'association créée par Yves Marre –, il monte alors Gold of Bengal, un projet de recherche de trois ans qui a abouti à la création d'un textile technique. Mais il doit encore faire la démonstration de la qualité du matériau pour trouver des soutiens financiers !

ESCALE DESIGN

Corentin de Chatelperron fait alors appel à l'un de ses amis d'enfance, le designer Joran Briand, pour valider les hypothèses de travail à travers un objet manifeste, inspiré du vocabulaire formel maritime. Qualités structurelles, épaisseur de matière et de nombreux détails sont passés au crible. « Nous avons d'abord fait des profilés en polystyrène afin de réaliser un moule, explique le concepteur. La toile en fibre de jute tissée a ensuite été placée dedans, puis infusée de résine de polyester. Après polymérisation et éba-

vurage nous avons abouti à une pièce de 4 kilos : un tabouret empilable à l'aspect naturel, composé de 40 % de fibre et de 60 % de résine, qui résiste aux tests de flexion. » Un an plus tard, le meuble croise la route de l'éditeur Frédéric Morand, qui s'enthousiasme pour la démarche. Fondateur en 2007 de Design composites solutions (DSC) puis de la marque Saintluc en 2011, il a l'expertise technique et industrielle nécessaire pour finaliser le projet, en l'accompagnant en particulier sur les phases moulage et chimie. Dans le cadre d'un projet partenarial soutenu par le VIA, il

se lance donc avec l'équipe dans le développement de la première série. S'inscrire dans une approche de commerce équitable était pour l'entrepreneur une évidence : « Le projet de Corentin et Joran propose une réelle alternative solidaire. Nous nous sommes engagés de manière tripartite à développer une gamme de produits avec du jute provenant du Bangladesh, mais moulé en France par DSC. Chaque produit vendu rapportera des royalties à Gold of Bengal. Près de quatre millions de paysans bangladais vivent de la culture du jute et assurent la subsis-

tance directe et indirecte de centaines de millions de personnes, dont celles travaillant dans le secteur manufacturier. Le soutien à cette culture locale relève donc d'un engagement économique. »

Depuis, Corentin a construit son bateau et parcourt les mers du globe à la recherche de solutions low-tech pour mieux en faire la promotion. Bon vent ! ●

* taratan.org



AGEFI LIFE
« Obession.
La quête du lieu idéal »
N°100 • été 2015

OBSES SION

LA QUÊTE
DU LIEU IDÉAL

N. DEMBREVILLE | *Surf*

« WEST IS THE BEST »
EST UN BEAU LIVRE QUI
RASSEMBLE DES PORTRAITS
DE CALIFORNIENS
GRAVITANT AUTOUR
DU SURF. TOUS ONT RÉUSSI
À MARIER OCCUPATION
PROFESSIONNELLE
ET PASSION... POUR
LA VAGUE. PREUVE AUSSI
QUE LE SURF N'EST PAS
QU'UNE DISCIPLINE POUR
CHEVELUS DÉCOLORÉS.



Breton «exilé» en banlieue parisienne, Joran Briand a effectué un voyage vers la Californie, en 2013. Cette terre promise où vivent des passionnés de surf, artistes, graphistes, musiciens, designer, etc., ont compris comment combiner la vague et le taf.

AGEFI LIFE
« Obsession.
La quête du lieu idéal »
N°100 • été 2015

POLYPTIQUE



«Ma grande crainte était de me retrouver avec des piles de livres invendus recouverts de poussière dans un coin de l'agence», se souvient Joran Briand, designer et auteur de «West is the best». Crainte rapidement évaporée puisque les 800 exemplaires sont partis en trois mois. L'ouvrage de ce designer de 32 ans, grand adepte du surf, a la force d'un rouleau déferlant sur une plage landaise. Mais, comment est né ce livre ? Breton exilé à Montreuil, Joran rêve, dans son studio de design, de mer et de surf. «Dans ma banlieue, je ressentais un petit mal-être, une tension provenant de mon éloignement avec la mer», analyse ce dernier. L'été 2013, il file en Californie. Aidé par une amie, Marie Doiteau, il ramène de son voyage huit interviews/ portraits de personnalités : artistes, peintres, graphistes, tous en connexion avec l'océan. «Ces personnages ont réussi à allier leur métier à leur passion pour le surf. J'ai voulu comprendre quelle était leur recette», ajoute le Frenchy. À chaque fois, il les interroge, visite leur atelier et dans la mesure du possible surfe quelques vagues avec eux.

Une philosophie de vie qui rythme et inspire jusque dans l'art
Parmi les rencontres marquantes, il y a Alex Weinstein, photographe

20

AGEFI LIFE - ÉTÉ 2015





POLYPTIQUE

“IF YOU ARE A SERIOUS SURFER YOU HAVE TO DESIGN YOUR LIFE AROUND IT”
MIKE DOYLE

et artiste dont le travail semble en immersion entre ciel et mer. «On a surfé ensemble, on est devenu amis...», déclare Joran. Ryan Tatar a également compté. Ses clichés illustrent les pages intercalaires du volume. Photographe amateur né dans le Michigan, ce dernier a, depuis toujours, cherché se rapprocher de la mer. «Lors de notre rencontre chez lui, à San Francisco, il me dit tout joyeux : 'Regarde, l'océan est à 300 mètres, c'est super !', se souvient le Français. La journée avec John Van Hamersveld fut également un grand moment. «Dans les années 70, il fut l'un des premiers surfeurs de Malibu. Graphiste et illustrateur, il a réalisé des pochettes pour Janis Joplin et Jimi Hendrix et des affiches de film. À 77 ans, il m'a reçu chez lui. C'était vraiment touchant». Cette année, Joran Briand part pour le Brésil. Suivra un livre tiré à 3 000 exemplaires à paraître en décembre prochain. La quête du lieu idéal pour vivre, travailler, créer, continue pour Joran...

«West is the Best», de Joran Briand, édité par Room Number, www.westisthebest.fr





«Le surf est une implication minutieuse qui fait écho à l'engagement artistique. Les objectifs sont semblables : transfigurer le réel, l'appréhender, le sublimer...», explique Joran Briand.



Thomas Meyerhoffer
«You have to change your life. to live it around surfing. to really be able to explore surfing, to understand surfing more.»

21

ÉTÉ 2015 - AGEFI LIFE



9^e BIENNALE
INTERNATIONALE
DESIGN
SAINT-ÉTIENNE

« Banc d’essai, un test
grandeur nature ! »

Mars-avril 2015

LES
SENS
DU
BEAU

Biennale
Internationale
Design
Saint-Étienne

2015

Cité
du
design
◀▶

CATALOGUE
TABLEAU
RECTANGLE

Banc d’essai, un test
grandeur nature !

Comment habiter la ville ? Comment
agrémenter et animer nos places publiques ?
Qu’inventer pour ceux qui les fréquentent ?
Comment créer des liens plus forts entre les
générations et donner forme à l’appropriation
des espaces par tous ?

C’est à l’échelle du piéton que
l’espace public prend vie : que
les besoins s’expriment, des pra-
tiques se créent, des usages se
précisent... S’asseoir, manger, lire,
jouer, travailler, s’informer, télé-
phoner ou simplement regarder
autour de soi...

Banc d’essai donne l’occasion aux
concepteurs-designers, aux entre-
prises et aux maisons d’édition
de tester en grandeur nature leur
production d’objets urbains et de
confronter ceux-ci à l’espace public.

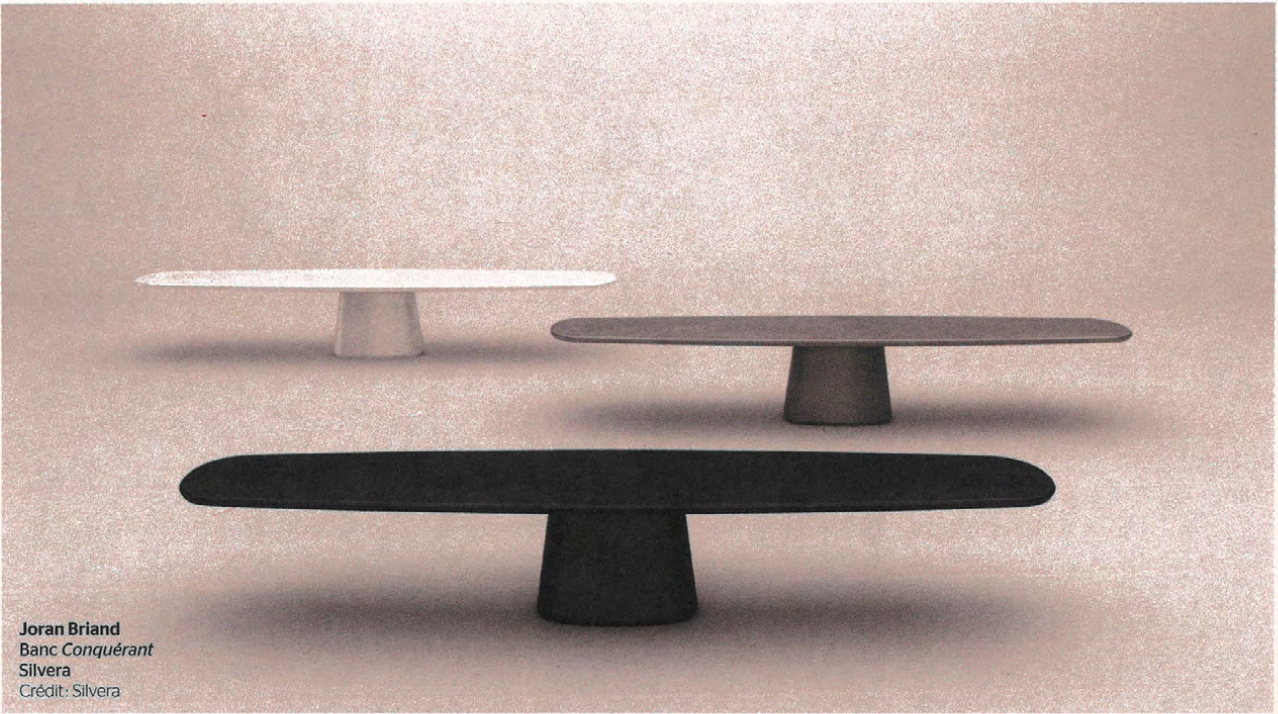
Divers éléments - qu’ils soient
mobilier urbain, objet connecté,
plug, élément graphique, éclairage
public ou mise en scène urbaine,
objet ludique ou même objet
d’animation - prendront place sur
le territoire stéphanois, depuis le
parvis de la gare de Châteaureux
jusqu’au musée d’Art moderne et
contemporain de Saint-Étienne
Métropole, en passant par le cœur
de la ville et le site de la Cité du
design. Les lieux d’implantation de
ces objets ont été définis en raison
de leur pertinence et de leur poten-

Banc d’essai, a
life-size testbed!

**How should we inhabit the city? How
can we beautify and bring life to our
public spaces? What can we invent for
the people who use them? How can
we create stronger links between the
generations and give substance to the
appropriation of places by everyone?**

It is on the scale of the pedestrian that public
space comes alive; that needs are expressed,
practices develop, social conventions take
shape... Sitting, eating, reading, playing, working,
enquiring, phoning or simply looking around...

Banc d’essai gives concept designers, businesses
and publishing houses the opportunity to run a
full-scale test of their production of urban ob-
jects and to expose them to the public space.
Diverse items - whether street furniture, a con-
nected object, a *plug*, a graphic feature, public
lighting or city street scene, playful object or
even an animated object - will take place in the
Saint-Étienne area, from the forecourt of Châ-
teaureux station to the Saint-Étienne Métropole



Joran Briand
Banc Conquérant
Silvera
Crédit: Silvera



L'OBS
« La nouvelle vague du design
entre en jeu »
N°2 • février 2015

Mode

LA NOUVELLE VAGUE DU
DESIGN
ENTRE EN JEU

QUELQUES JOURS APRÈS LE SALON MAISON & OBJET
ET À QUELQUES SEMAINES DU SALON DU MEUBLE DE MILAN,
CE DÉBUT D'ANNÉE SERA DESIGN. UNE OCCASION RÊVÉE POUR
PARIER SUR LES PLUS DOUÉS DES JEUNES CRÉATEURS FRANÇAIS.
RÉUNIS DANS UN CERCLE DE JEU PARISIEN, ILS ONT FLAMBÉ
LE TEMPS D'UNE SOIRÉE

PHOTOGRAPHIE TOM DE PEYRET RÉALISATION BARBARA LOISON



MATHIEU LEHANNEUR
Chemise de smoking en perle de coton
et nœud papillon en soie Ralph Lauren.

L'OBS
« La nouvelle vague du design entre en jeu »
N°2 • février 2015



DE GAUCHE À DROITE

Mathieu Peyroulet Ghilini : VESTE EN VELOURS PERFORE GUCCI, CHEMISE DE SMOCKING EN POPELINE DE COTON FAÇONNABLE, PANTALON EN LAINE CERRUTI, CEINTURE EN CUIR PAUL SMITH, DERRIÈRE EN CUIR VERT KENZO.

Joran Briand : VESTE ET PANTALON DE COSTUME EN LAINE MÉLANGÉE LANVIN, CHEMISE EN COTON LEVI'S, DERRIÈRE EN VEAU LANVIN.

Sam Baron : COSTUME EN LAINE ET SOIE PAUL SMITH, CHEMISE EN COTON BURBERRY, DERRIÈRE EN TISSU TECHNIQUE LANVIN.

Laureline Galliot : COMBINAISON EN SOIE BALMAIN, COLLIER EN MÉTAL ET STRASS LANVIN, SANDALES EN CUIR TRÈSSE GIANVITO ROSSI.

Julie Richoz : ROBE EN CUIR ET BOTTEES EN VEAU PERFORE AZZEDINE ALAÏA.

Le croupier : GILET D'HOMME ET CHEMISE EN COTON ZADIG & VOLTAIRE DELUXE, Nœud PAPILLON EN SOIE CHARVET.

ASSISTANTS PHOTOGRAPHES : JULIEN DIERCKX ET PRISCILLA SAADA
ASSISTANTS STYLISSE : LAETITIA LEFEBVRE ET GABRIELLE DEJANNE-NAVARRIE
COIFFURES : PAVEL SOLO
ASSISTANTS : GAELLE BÉHOLETTE ET QUENTIN GUYON
MAQUILLAGE : CHRISTOPHER KAMCJA AUBERT
ASSISTANTS : DELORIAN ENO ET MATHA GONTHIER
PRODUCTION : VERONIQUE RAUTENBERG ET ELLE VILLETTE

MERCI À L'AVIATION CLUB DE FRANCE, PARIS 8^e

New York m'a ouvert l'esprit, j'y ai rencontré des gens optimistes et rêveurs. J'ai pris une grande claque quand je suis rentré à Paris, j'avais oublié le pessimisme français...

Quelle résonance a le bleu pour toi ?

Le bleu m'évoque tout de suite l'eau, l'océan, l'immersion, et m'apporte ce côté apaisant. Je l'utilise souvent, c'est une couleur avec laquelle je suis à l'aise ! C'est peut-être parce que je suis né au bord de la mer.

« Depuis que j'ai 15 ans, je suis addict au surf. »

Ça a un rapport avec le surf aussi ?

Oui ! Ado, j'ai commencé le surf à Quiberon avec mes potes de Carnac. Depuis que j'ai 15 ans, je suis addict au surf. En tant que designer, la planche de surf est un objet de fantasme. C'est un peu comme une guitare, ça a une forme parfaite qui a évolué au fil du temps. C'est pourquoi je me suis confronté tardivement au design des planches de surf, c'est un exercice difficile.

Dans ta description Instagram, il est écrit « Pour comprendre le travail d'un designer, percevoir la direction de son dessin, il faut trouver son contrepoint. »

Pour Joran Briand, c'est l'océan. » De quelle manière l'océan t'inspire ?

Toutes les formes en contact avec l'océan comme les coques de bateaux, les planches de surf, les voiles, les rochers... sont des formes épurées par l'eau et le vent. Pour l'œil d'un designer c'est toujours très inspirant de comprendre comment le design

de ces objets s'est adapté au fil du temps.

« L'océan est pour moi un catalyseur créatif. »

Qu'est-ce que tu ressens lorsque tu surfes ?

Pratiquer le surf, c'est comme une méditation, tu es au large à attendre qu'une onde t'invite dans son mouvement, à ce moment-là tu ne penses à rien. Quand tu as un métier créatif, tu penses trop souvent à ton travail. Avoir des moments *off* où je médite face à l'horizon, ça me procure un bien-être total et ça me permet de prendre du recul sur mes projets. L'océan est pour moi un catalyseur créatif.

Le plan idéal pour conclure ?

Pour rester dans le cliché, il faut prendre le train, aller à Guéthary descendre les marches, se poser au bar le Kostaldea pour prendre un verre de blanc sec avec des chipirons, attendre le coucher de soleil face à la vague de Parlementia pour écouter « Shine on you crazy diamond » des Pink Floyd. Normalement, ça devrait marcher.

Est-ce qu'être surfeur aide à draguer ?

Pas forcément, le surf peut faire peur, car c'est une pratique assez engagée qui peut devenir parfois trop passionnée.

Un conseil pour aborder un surfeur ?

Les filles, le meilleur moyen c'est de pratiquer, de passer la barre et de discuter avec lui derrière les vagues. Là il sera touché en plein cœur. Vous n'aurez plus qu'à le ramasser sur la plage.

Tu es célibataire ou en couple ?

Malheureusement célibataire mais je ne désespère pas.

As-tu déjà créé un objet pour draguer une femme ?

Non, pas encore. En revanche, le pattern « July » que j'ai créé pour la marque Cuisse de Grenouille, je l'ai dédié à mon ex-copine Juliette. Donc je l'ai déjà un peu fait, mais a posteriori, c'était pour la récupérer en vain (*Rires*). Quand j'ai un crush pour une fille, je suis plutôt romantique que dragueur.

Justement, qu'est-ce qui te séduit chez une fille ?

Je suis séduit par les filles créatives, naturelles et spontanées qui aiment jouer de la vie.

Ta bande-son pour surfer ?

J'écoute souvent Allah-las pour aller surfer, c'est un groupe californien formé en 2008, c'est un son un peu surfy - vintage. Idéal pour prendre la route vers l'Ouest.

Une question que l'on se pose toutes, comment se prononce ton prénom ?

C'est Joran, ça rime avec caravane ! En ce moment je rêve de voyager en caravane Airstream. J'aimerais bien réaliser la suite du livre « West is the best » dans ce type d'objet streamline.

Une dédicace aux Paulette ?

Que la vague soit avec vous ! ♥

jorانبriand.com

Instagram @studiojorانبriand

Facebook

facebook.com/studio.jorانبriand

123
SOTTO &
GEORGES

ENCRE MARINE

La créatrice Julia Kostreva de San Francisco a désigné ce magnifique agenda bleu marbré. Pratique et esthétique, il vous mettra du baume au cœur pour tous vos rendez-vous ou obligations pas forcément folichonnes. De quoi rendre vos collègues vertes de jalousie ! A.G.

juliakostreva.com

Déco

FLAMME, JE VOUS AIME

« Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse », pour la bougie Surf In Paris le flacon est beau et l'ivresse garantie. On doit d'ailleurs le joli motif vague à Joran Briand, notre Georges du mois. Des senteurs de balsa associées à la vanille et au pamplemousse qui nous rappellent que l'été n'est plus très loin. On dit merci à Cuisse de Grenouille de nous ramener l'océan à la maison ! A.G.

cuissedegrenouille.com

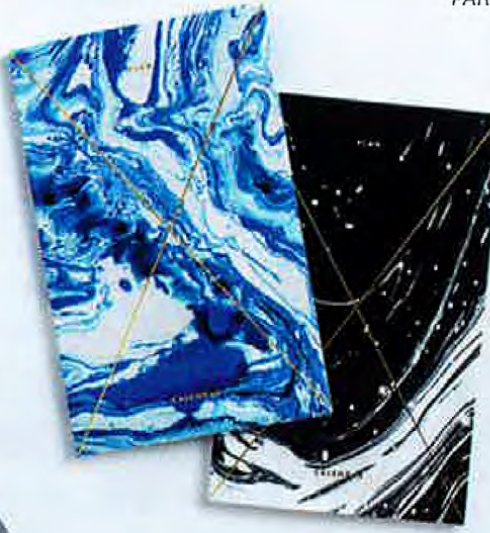
Food

TROP CROQUANTE

Une soirée entre amis, un petit creux ou encore après l'effort, popchips incarne la nouvelle génération de chips soufflées, légères et savoureuses. Allégées en matière grasse et déclinées en cinq variétés gourmandes pour tous les plaisirs. Croquer sans craquer !

popchips.com

PAR ALEXANDRA GÉRARD



© DR

PAR PAULINE WEBER



© DR

PAULETTE

« Joran Briand
Georges de l'océan »

N°20 • février 2015



AZURE
« Joran Briand »
Janvier-février 2015

IDENTIKIT

JORAN BRIAND

The French designer's approach is shaped by a love of collaboration and a surfer's connection to the ocean

BY TERRI PETERS



With a foam core made from flour and baking soda and a jute fibre finish, Splash is an eco-friendly surfboard designed for the waves of the Bengal region.



↑ In 2014, Briand wrote *West is the Best*, an exploration of the links between surfing and design, based on his travels in California. → A system of moulds was used to fabricate the concrete shell of Rudy Ricciotti's Stade Jean Bouin in Paris.



Born Vannes, France, 1983

Location Paris

Education Bachelor of product design, École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art (ENSAAMA Paris); master of product design, École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD Paris)

Occupation Product designer

Selected awards 2013 Valorisation de l'Innovation dans l'Ameublement

Selected exhibits 2013 Granit, Paris

Selected clients Alain Mikli, APCI, Cinquante, Confidence and Light, Cuisse de Grenouille, Dasras, Davide Groppi, Dorel, Eiffage, ENO, Eye-Like, Gold of Bengal, Léon Grosse, Magnalucis, Redsoul, Roche Bobois, Saintluc, Sièges Perouin, Vinci

BEGINNINGS I first came to Paris – to the big city – to study art, but I didn't yet know what I really wanted to do. I had a brainwave, though, when I visited the Radi Designers exhibition at the Fondation Cartier. It turned my thinking completely upside down. The designers were questioning the status of the object by working on the frontiers of fine art and applied art, and their multidisciplinary vision had an immediate impact on me. Later on, I saw the work of Marc Newson and became a huge fan. When I look at it, I see freedom; he finds a balance between the work he does on his own, private commissions and projects for big companies. At 20 years old, I was excited by the idea of a designer achieving that kind of success.

BREAKTHROUGH ACROSS SCALES I did two projects soon after graduating that were very different – one a children's lamp, and the other a stadium – but my way of thinking about them was similar. The Climbing Lamp is a kit of parts that can be as simple as a bedside lamp, or formed into a lighting chain that spreads across the walls and ceiling. It could be six lights or made into a structure of 20; you can play around with the scale.

For Stade Jean Bouin, a rugby stadium in Paris,

I worked in collaboration with the architect Rudy Ricciotti, as well as engineers and my friend and former colleague Etienne Vallet. My role as an industrial designer was to focus on the facade. Specifically, I was asked to create a pattern for the outer shell, a kind of brise-soleil composed of high-density concrete panels.

The system I created allowed each panel to have a different graphic, even though they were cast from the same moulds. It's now part of the building, but to me it is still an object. I did all of the models and mock-ups at my studio to work out the details, then delivered it to the architects, who used this kit of moulds to manufacture the concrete panels for the facade. That's why I see the lamp and the stadium as similar – because for each I designed a system and a way of making it adaptable.

MATERIAL DETAILS The Vera Light for Roche Bobois began with a brief from Studio 02. They were the architects of a library in Brittany, France, and they requested a new style of lamp for it. I wanted to use the same materials as for the building, ash wood and perforated steel panels. For the shape, I took inspiration from a traditional lace hat of the region.

↓ → The Stripes collection, by Confidence and Light, was designed for Chartier Dalix Architectes' cultural centre in Lille.



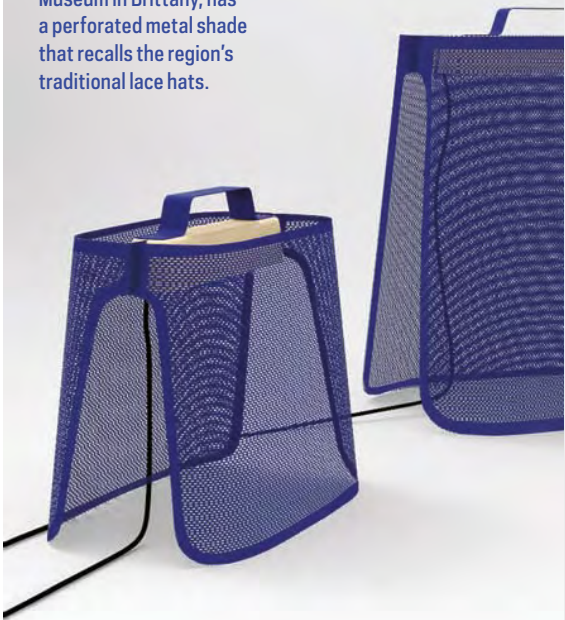
← When disassembled, the pieces of this 3-D puzzle for Cinquante resemble different types of furnishings.



← Layers of jute fibre and resin form the biodegradable Toul stool, by Gold of Bengal. ↓ The Fin table's eccentric pedestal was inspired by the stabilizing fin of a surfboard.



↓ The Vera lighting collection, designed for a Museum in Brittany, has a perforated metal shade that recalls the region's traditional lace hats.



↓ The Derved stool provides "à la carte" seating with matching sofas and tables.





INTERNI

« www generation »
N°648 • janvier-février 2015

84 / INdesign INcenter

January-February 2015 INTERNI

IN
GN



The FIRST INTERNET GENERATION of designers speaks out. A TRANSNATIONAL generation, without fathers or genealogies, sharing the SAME SOURCES on a global level. EIGHT DESIGNERS from different geographical areas talk about WHAT IS LOST AND WHAT IS GAINED in the primordial soup of the web

WWW Generation

by Stefano Caggiano



Top: the Avignon Collection designed by **Gábor Kodolányi (Studio Codolagni)** transforms traditional shapes into furniture with a simple, precise beauty. Above: the Hungarian designer Gábor Kodolányi, founder with the engineer Katalin Halász of Studio Codolagni.

INTERNI January-February 2015

INdesign INcenter / 85



The Italian designer **Tommaso Caldera** and two of his creations. Right: the Tull lamp made by **Incipitlab**, a reinterpretation of the classic work lamp (photo: Matteo Pastorio). Below: Cross, designed for **Contempo**, a coat rack / hassock that combines the softness of upholstery with the hardness of wood.



The web is changing not only our way of transmitting, but also our way of thinking about cultural substance. The first Internet generation of designers, now fully operative, is a transnational, atomized generation, scattered in an omnivorous melting pot constantly projected towards a global stage, which multiplies the opportunities but also the risks of doing design.

Fast & Curious

This situation is experienced with great enthusiasm by the Hungarian designer Gábor Kodolányi: "I totally love this trend. We are all in the same 'cloud.' Everything accelerates; the process of design, production, cooperation. The time barriers that limited and defined the work of the designer have now disappeared." This state of continuous stimulation, however, runs the risk -

according to French designer Joran Briand - of leveling the field of different design sensibilities: "The fact that information and trends can be instantly spread across the globe is exciting. But this also generates similar artistic influences and responses. We are witnessing an artistic alignment caused by rapid exchange among 'influencers.'"

The Italian designer Tommaso Caldera also fears that "designers, in a more or less conscious way, to achieve the most immediate and widest possible consensus, smooth out the differences and sharp edges a project inevitably contains, things that bear witness to the context of its development." Joran Briand puts it even more bluntly: "Today everything is 'design,' we have to resist this pornography of the 'design' of everything. We need a more precise approach, because creative people are constantly influenced by new images and this

is eating away at the time needed for reflection and comprehension. What I fear is that producers and industries will be less interested in the time it takes for product development, creative time. Creation is a long process of simplification. If we do not respect this time of thinking, required to make ideas 'settle,' we will end up by damaging this wonderful discipline."

cultural responsibility

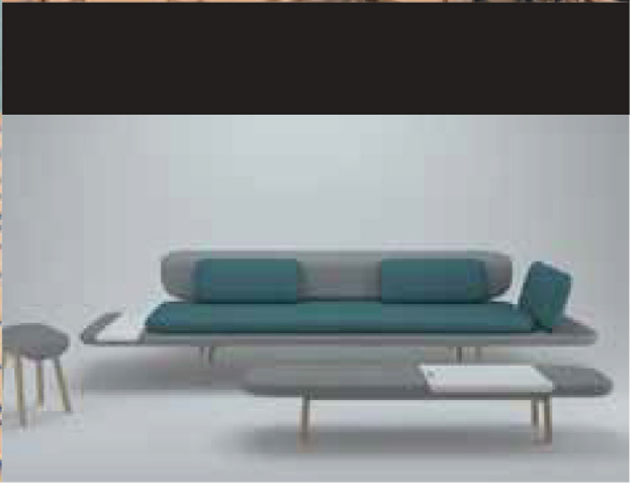
In effect it isn't easy to stand up to the tides of the web ecosystem. German designer Sebastian Herkner says, "the Internet is a tool, but the inspiration comes from real life, grasped with all the senses, seen, heard, felt," while Sweden's David Ericsson thinks the web "is not just a tool, but a place where passions are developed and new ideas constantly evolve." Akinori Tagashira, director of



the Japanese collective Design Soil at Kobe Design University, emphasizes that “the Internet generation sees the web as a sort of external brain, and often misunderstands information, thinking of it as real experience.” An even subtler danger comes from the fact that “if we make a wrong turn, or choose our links badly, we end up si nking into the sea of information.” So the web is a double-edged sword (and world). According to the designer from Guatemala Luis Arrivalaga, it can “connect people, ways of thinking, different movements and cultures, displaying a creative explosion along all design channels. But at the same time, if the designer has the wrong basics the situation can be lethal, making them erase and forget their roots. I believe designers have a great responsibility as creators of culture. You can use different tools of knowledge discovered in the course of your career, but each designer has a personal background that belongs only to their tradition. The best results happen when you apply the local tradition to contemporary thinking.” Roel



Top: the Water Balance vase designed by Risako Matsumoto of the **Design Soil** group, which tilts as the water in the vase evaporates, reducing the counterweight.
Above: Akinori Tagashira, director of the Japanese group Design Soil, of Kobe Design University.



Left: the French designer **Joran Briand** with a surfboard, symbol of his main source of inspiration: the sea (photo: Cyrille Weiner). Above: the Never Alone modular living room furniture by Joran Briand is based on observation and organization of the living area, determined by the central focus of the television, and now being modified as a result of the invasion of new interactive digital media.



Huisman, from Holland, agrees: “In my view, the biggest influence on young designers is still their education and the people around them, which tends to mean a rather local dimension. In any case, one of the most significant influences the Internet has had on young designers is that the image has become more important than the product. Certain ideas tend to develop only because they create an image that works well online. Success is measured on the basis of the ‘viral’ circulation of the image, instead of effective innovation of quality or sales numbers. Also for this reason, acclaim has never before been so volatile.”

A radial generation

In the web everything is fast and fragile, genealogical ties are broken and their place is taken by a sort of electric primordial soup, without roots in the past, and therefore with problems in looking to the future. According to Tommaso Caldera, “for the generation of the masters, the social context,



INTRAMUROS

« La lame de fond
de Joran Briand »

N°176 • janvier-février 2015

Le tabouret
Toul à plat,
design Joran
Briand



LA LAME DE FOND DE JORAN BRIAND THE TALENTUOUS JORAN BRIAND

Son plus grand succès, c'est peut-être "West is the best", un *Sur la route* à sa manière, à l'ouest des Etats-Unis, à la rencontre des amoureux du surf, de son esprit et de sa culture alternative : Julie Goldstein, Alex Weinstein, John Van Hamersveld, Sean Knibb, Brian Rea, Tom Stewart et Thomas Meyerhoffer. Tous, installés entre San Francisco et Cardiff on the beach, ont un sujet de conversation commun : l'océan. Comme Joran Briand qui envisage son futur en fonction des spots où il pourrait surfer. À Montreuil, il n'y a pas l'océan mais une communauté de designers énergiques qui courent le cachet. Avec Corentin de Chatelperron, aventurier et manager du projet "Gold of Bengal" qui a l'ambition de revaloriser la toile de jute du Bangladesh et avec le soutien de la société SaintLuc, spécialiste du composite de lin, il s'est engagé dans une expérience nautique originale qui a abouti à la fabrication du tabouret "Toul" en composite de jute, planté comme une bitte d'amarrage sur le sol et présenté par le VIA en 2013. Le projet "Vatex", présenté en janvier 2014 sur Maison et Objet, pour la valorisation du textile dans le cadre de vie, le met en contact avec Elizabeth de Senneville et la société Perrouin, pour qui il développe un système d'assises avec textiles techniques. Il verra peut-être son aboutissement dans le réaménagement du Pôle Design de Renault à Guyancourt. Pour Laurence Calafat, architecte DPLG, et sa maison d'édition Cinquopoints qui propose aux enfants une initiation ludique à l'architecture, il a dessiné une maison en briques de bois distribuée dans les boutiques des musées. Depuis septembre, la Cité de la mode et du design est équipée de ses bancs "Conquérant" en Ductal, béton fibré ultra haute performance de Lafarge, fabriqué par Girebat (Vinci Construction France) et distribué par Silvera outdoor. Ils ont tout de la planche de surf, tournée vers le large pour mieux revenir.

Bénédicte Duhalde



Le banc
Conquérant
design Joran
Briand distribué
par Silvera



"If you are
a serious
surfer, you
have to
design your
life around
it"

Phrase de Myke
Doyle extraite
du Livre «West
is the Best» de
Joran Briand



Jeux de
construction
en bois clair ou
blanc édités par
Cinquopoints



Joran Briand



His greatest success may be "West is the Best", his very own version of *On the Road*, in the American West, meeting up with lovers of surf, its spirit and alternative culture: Julie Goldstein, Alex Weinstein, John Van Hamersveld, Sean Knibb, Brian Rea, Tom Stewart, and Thomas Meyerhoffer. All of them are based somewhere between San Francisco and Cardiff on the Beach and they have a common subject of conversation: the ocean, like Joran Briand who plans his future according to the places where he would be able to surf. There is no ocean in Montreuil, but a community of energy-driven designers eagerly waiting for their next commission. With Corentin de Chatelperron, an adventurer and the project manager of "Gold of Bengal", whose objective is to rehabilitate jute cloth from Bangladesh, and the support of the SaintLuc, a company specializing in flax composite materials, he engaged

in an original nautical experiment that led to the fabrication of the "Toul" stool, made of jute composite material. The stool, which stands on the ground like a sampson post, was presented by the VIA in 2013. Through the Vatex project, which was presented at the Maison&Objet show in January 2014 and whose objective was to promote the use of textiles in the living environment, he made contact with Elizabeth de Senneville and the Perrouin company, for which he developed a seating system, using technical fabrics. The project may be produced for Renault's renovated design center in Guyancourt. For Laurence Calafat, a government-accredited architect (DPLG) and her production company Cinquopoints, which produces children's products for a playful introduction to architecture, he designed a house made of wooden blocks sold at museums. In September, the Cité de la mode et du design started using his "Conquérant" benches made of Ductal, an ultra high performance fibered concrete by Lafarge. The benches are manufactured by Girebat (Vinci Construction France) and sold by Silvera Outdoor. They look very much like surfboards, looking out toward the open sea to better return.

Le tabouret
Toul en
composite de
jute, design
Joran Briand





RESIDENCES
DECORATION

« Jeune designer
Joran Briand »

N°124 • janvier 2015

TENDANCES

NUIT INSOLITE
Un toit sur un toit

On pouvait déjà le tester en Belgique, dans le parc de 42 hectares de l'hôtel Château de la Poste, à une vingtaine de minutes de Namur. Signé par l'architecte allemand Werner Aisslinger, cet habitat de trente mètres carrés qui peut être posé sur le toit d'un immeuble puisqu'il se déplace aussi par la voie des airs via un hélicoptère, vient d'être fixé sur le toit de l'hôtel Daniel à Vienne. Une occasion de plus de visiter une ville d'une manière insolite (www.hoteldaniel.com) V.S.



JEUNE DESIGNER
Joran Briand

Un manifeste sur la relation entre l'art et le surf, un banc exposé lors de la Biennale de Design de Saint-Etienne, trois pièces dévoilées lors du Salon du Meuble de Milan... La riche actualité de ce designer trentenaire, formé à Olivier de Serres et à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs de Paris, témoigne de la vitalité de son studio de Montreuil qui a travaillé notamment sur le chantier du MuCEM. Interroger la dimension de l'objet (photo : planche à découper « Pool » pour la marque de skateboard La Planche à roulettes) en nourrissant une relation intime à la mer (photo : planche de surf Mola), voici l'ADN de ce créateur qui a aussi participé à l'aménagement de la boutique Cuisse de Grenouille. En cours, une nouvelle ligne de mobilier pour Perrouin, une gamme de bijoux pour Ombre Claire et des planches de surf pour le Cabinet de Curiosités de Thomas Erber. Beau programme (www.joran-briand.com). C.S.



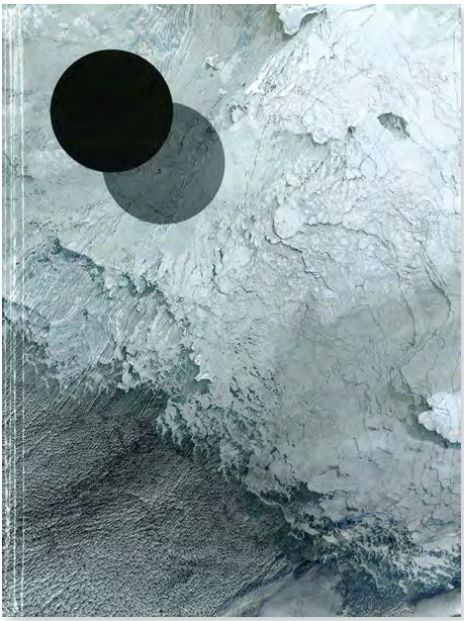
PRÉCIEUX
Vases d'artistes

Toujours aussi inventifs, Les Héritiers ont invité Jacques Barry, Pierre Buraglio (photo), Philippe Favier, Bernard Rancillac et Jacques Villeglé, à créer chacun, vingt pièces uniques en s'appuyant sur le savoir-faire, unique aussi, de la Faïencerie Roannaise. Attention, collector ! 10.000 € les 5 pièces, sous souscription uniquement (pierredubois@les-heritiers.com). M.D.

Photo : France

parutions

2014



LE CABINET DE
CURIOSITÉS OF
THOMAS ERBER

« Cuisse de grenouille »

Siwilai, 5th edition in Bangkok •
novembre-décembre 2014

CUISSE DE GRENOUILLE

MEN'S SURFWEAR — EST. 2010 PARIS, FRANCE
cuissedegrenouille.com @cuissedegrenouille



“Mola”
Quiver of three single-fin surfboards
Unique Piece

Inspired by 1950s surf culture and the ambition to collide surfwear with a wardrobe for the modern gentleman, brothers Lucas and Séverin Bonnichon founded their quirky menswear label Cuisse de Grenouille, or “frog leg”, in 2010, installing their ideal surfer world in the Marais district of Paris. Starting with vintage-style boardshorts, the Cuisse de Grenouille collection spans a quirky mix of beachwear and après-surf options, for a colourful mix of coastal and urban style all year long. Nurturing the thriving surf culture in France, their Cuisse de Grenouille have created a unique set of three surfboards, a quiver to be exact, inspired by the shape of the Mola sunfish, and designed by the Studio Jorian Brand, a frequent collaborator responsible for the label’s signature wave patterned textiles. Executed near

their favourite surfing spot by Guéthary Surfboards in Basque country on the French Southwest coast, the single-fin designs are handcrafted and shaped in eggshell white and royal blue fiberglass with a pine trim (each varying in thickness for different waves). When displayed together, the boards form a triptych design of alternating blue and white panels, becoming timeless design objects for aesthetic appreciation and many an eternal summer of surfing enjoyment.

LIX 2014 GUESTS VOLUME I



HOTDOGGER

« Beau dedans »

N°1 • 2014

BEAU DEDANS



Avec le projet **Kerchromatic** la photographie de surf s’affiche aussi sur les murs de votre salon, une série dessinée par le bien nommé Jérémie Kerchrom. Limitées et numérotées, les photographies de l’artiste sont sublimes par l’impression sur verre acrylique. kerchromatic.tumblr.com

Les bougies 100% végétales du **Corner de Sophie** raviveront vos meilleurs souvenirs de vacances sur la côte basque grâce aux senteurs qu’elles dévoilent. La bougie Biarritz se décline en cinq ambiances qui s’invitent chez vous pour une expérience olfactive aux parfums de frangipaniers, de fleurs blanches, de miel, d’iris et d’amande... pour continuer l’été à la maison. lecornerdesophie.com





Quand le surf inspire les designers, il peut provoquer chez eux de belles créations. Pour preuve cette table **Log** au nom évocateur dessiné par Jorian Briand. Son design reprend les codes de fabrication de la planche de surf avec sa résine polyester, sa latte centrale et ses courbes douces. jorianbriand.com



ALMASURF
« Joran Briand
O design a partir do mar »
Nº77 • décembre 2014



JORAN BRIAND

O design a partir do mar

por Marcella Aquila

Acima: Mola quiver. 2014. Foto: Claire Payen



Log table. 2013. Fotos: Samuel Lehuédé

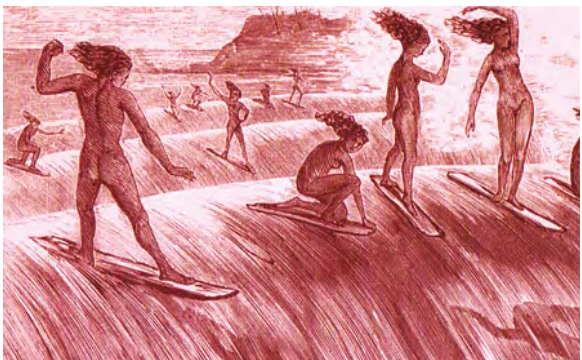
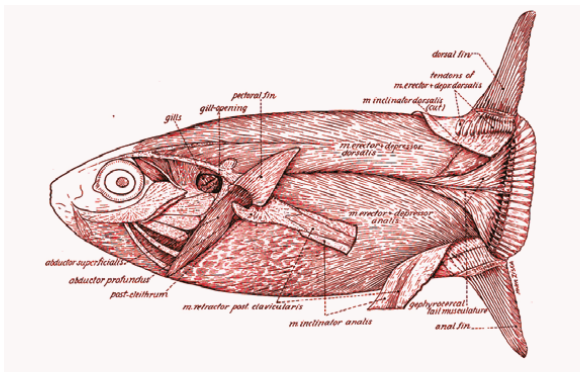
“Se você é um surfista sério, deve desenhar a vida que o cerca.” – M. Doyle

A frase de Mike Doyle não apenas estampa a primeira página do site, como também é o lema do estúdio francês Trust in Design, que tem à sua frente o designer Joran Briand. Não foi à toa a máxima escolhida: nascido na região da Bretanha, uma das maiores regiões costeiras da França, pode-se dizer que Briand viveu, desde cedo, cercado pelo mar. “Quando eu era criança, passava todos os meus fins de semana e feriados na ilha de Arz, em Quiberon ou Carnac. A ilha de Arz era um lugar de liberdade onde podíamos pescar e construir novos sistemas e varas de pesca. Carnac e Quiberon tinham um sentido diferente para mim, mais urbanas, eram lugares onde eu conheci meus companheiros de surf e skate [...] O propósito de cada novo dia era dar um rolê em algum pico novo, incomum, ou surfar ondas maiores, na costa selvagem”, diz Jorand em recente entrevista ao portal da Missoni”.

Segundo o guia *Lonely Planet*, “a Bretanha é para exploradores”, pois “sua costa selvagem e dramática, suas cidades medievais e densas florestas [...] fazem com que Paris pareça muito distante”. Contudo, apesar da distância entre mundos, à primeira vista,

tão díspares, Briand parece ter conseguido operar uma síntese e se manter um explorador mesmo dentro de um panorama tão “civilizado” como o do design. Formado pela Olivier de Serres e pela École Nationale des Arts Décoratifs de Paris, Joran Briand procura manter sua cabeça sempre orientada a oeste, na direção de suas raízes, de sua terra natal e, logo, na direção do mar: “Eu sou designer e, apesar de trabalhar em Paris, é na Bretanha que eu realmente crio. Estou sempre lá nos meus pensamentos, e sempre que tenho a chance, corro pra lá para uma sessão de surf”, conta.

Um exemplo dessa orientação, e da meta de fazer convergir o universo do surf com o da criação, é o livro *West is the best*, um de seus mais recentes projetos. Publicado em julho de 2014, o livro é um relato/manifesto de sua vivência com artistas e criadores da costa oeste americana, mais precisamente da Califórnia. Para Joran, essa experiência tratou de colocar à prova sua teoria de que o “o antídoto para a sufocante vida urbana” e para “questionamentos de ordem existencial, política e econômica” pudessem ser encontrados na relação criativa com o mar, e, nesse



sentido, nenhum lugar melhor do que a Califórnia, “epicentro da cultura surf moderna e lugar que acolheu os pioneiros do surf da Polinésia e os conduziu ao mundo”.

Essa tônica estrutural, da busca por relações que estão para além da superfície pauta também os projetos desenvolvidos em seu estúdio. Compreendendo o design de um modo mais abrangente, ou seja, não restrito à escala do objeto, o Trust in Design atua no campo do design gráfico e se desdobra na dimensão espacial. Desde sua fundação, em 2005, já estabeleceu inúmeras parcerias com escritórios de arquitetura, como com o do arquiteto Rudy Riciotti, no projeto da rede de concreto para o MuCEM – Museu das Civilizações da Europa e do Mediterrâneo – e para o Estádio Jean Bouin, de 2008, e também com o escritório de Norman Foster, com a linha de mobiliário apresentada como parte do projeto para o novo Ministério da Defesa da França. Mais a fundo ainda, na direção do desenvolvimento e emprego de novas matérias-primas e técnicas construtivas, encontramos o projeto

do banquinho Tool (2012), feito a partir de fibra de juta e resina – um ecoproduto de excelentes qualidades em substituição à fibra de vidro – e que, em 2013, se desdobrou na prancha Mehiri, construída do mesmo material e bordada à mão na trama de juta – ambos para o governo de Bangladesh. Mas é no projeto da surfer shop Cuisse de Grenouille (2013) que podemos ver o desenho se desenrolar em todas as suas formas de expressão. Da identidade da marca ao projeto de interiores, foi desenvolvido para a loja o banquinho Olo, uma estampa de camiseta exclusiva para a coleção da marca, baseada na icônica gravura japonesa *A onda*, de Hokusai, até, mais recentemente, a prancha Mola.

Em qual direção irão soprar os próximos projetos de Joran Briand ainda não sabemos. O que podemos dizer é que, provavelmente, muita novidade ainda virá desses ventos do leste.

*Fonte: www.missoni.com/xpto

Ao lado:
1, 2, 3: Mola quiver, 2014. Foto: Claire Payen
4, 5: Olo stool, 2013. Foto: Samuel Lehuédé

“Eu sou designer e, apesar de trabalhar em Paris, é na Bretanha que eu realmente crio. Estou sempre lá nos meus pensamentos, e sempre que tenho a chance, corro pra lá para uma sessão de surf.”
– J. Briand

ALMASURF
« Joran Briand
O design a partir do mar »
Nº77 • décembre 2014



LE MONDE

« La revanche du fait main »

N°21064 • 10 octobre 2014

Le Monde
Mercredi 10 septembre 2014

Design A l'heure de l'irruption du numérique dans le processus créatif, l'artisanat d'art connaît un retour en grâce chez les créateurs, comme l'a illustré le salon Maison & Objet

La revanche du « fait main »

A l'ère du numérique, le « fait main » a déferlé sur le salon professionnel Maison & Objet, qui présentait, jusqu'au mardi 9 septembre, son édition automnale, placée sous le signe du « partage » et de la « bienveillance ». Avec le fait main, il est question du travail artisanal, du manufacturé, des matériaux traditionnels et de tous les processus et savoir-faire des métiers d'art et de ceux de la création en général.

Joran Briand, designer amoureux de l'océan et du surf, à qui l'on doit notamment les résilles du MuCEM, à Marseille, poursuit son travail sur le bois en inventant un jeu d'assemblage, édité par Cinq Points, une maison d'édition spécialisée dans la diffusion de l'architecture contemporaine.

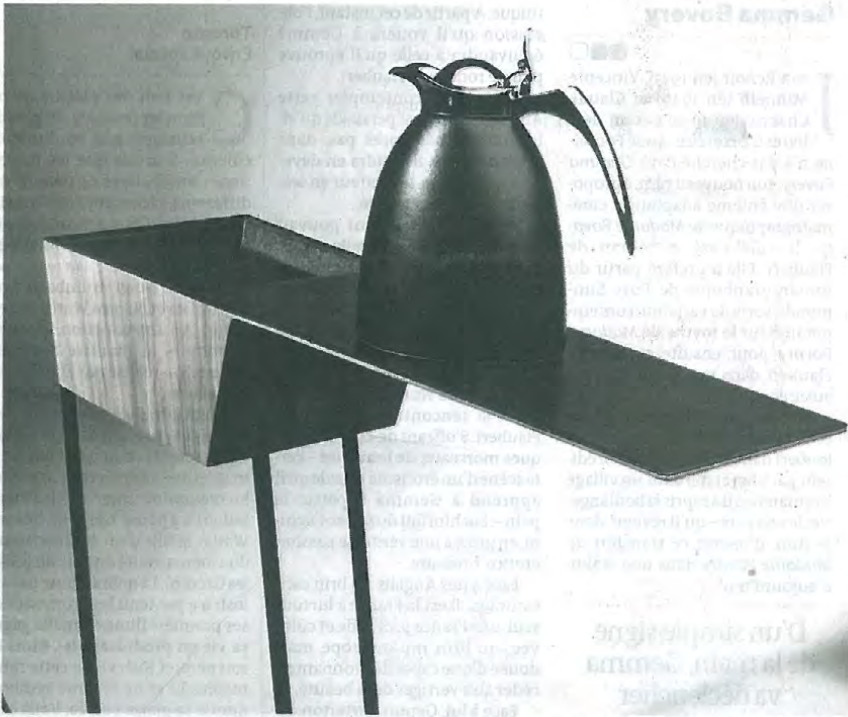
Poétique, esthétique et néanmoins fonctionnel, le bois est sublimé chez le Néerlandais Thomas Eyck et dans les créations minimalistes en cèdre, noyer, ébène et teck de la maison japonaise Quirz.

Pierre Casenove, qui a créé en 2011 sa marque Picvert et Cie, présente également une multitude d'objets utilitaires pour la cuisine et insiste : « C'est du "rural design", réalisé avec des artisans du Jura, car une fois que l'on a inventé toutes sortes de machines pour tout, l'on s'aperçoit que la main est le plus court chemin entre les choses et l'âme. »

Un mur numérique poétique

Hommage au bois encore avec Denis Milovanov et ses sièges taillés dans la masse des bois du nord du Caucase, les objets-sculptures de l'Allemand Jörg Pietschmann ou les enceintes acoustiques sans fil d'Elipson, qui vient de faire l'acquisition de la marque danoise Tangent et sort une nouvelle création agrémentée d'un coffre en bois ainsi qu'une nouvelle version noir et doré de son iconique Lenny, habillée de cuir, fruit de la collaboration avec l'enseigne Habitat.

Le liège, matière de prédilection de Pearl Cork, enseigne portugaise comme son nom ne l'indique pas, fait une entrée remarquée dans le domaine des berceaux pour enfants. La Néerlandaise Carla Peters poursuit sa quête des matériaux et techniques artisanales ancestrales des pays les plus lointains. La terre, l'argile (les remarquables vases de l'atelier belge Vierkant), la porcelaine et la céramique ont le vent en poupe. Il convient de



Réalisation du designer Frédéric Richard.

saluer les créations en métal et céramique de Caroline Wagenaar et David Leroy-Terquem, « l'italien fait main » de Rina Menardi, avec des utilitaires sobres et colorés très élégants et les superbes céramiques de l'ancestrale maison Jars.

Maison & Objet a célébré aussi le mariage du design et du patrimoine, illustré par les créations des Ateliers d'art de France et les rencontres avec les architectes designers Patrick Jouin et Sanjit Manu, qui ont évoqué la genèse de leurs réalisations contemporaines aux Haras de Strasbourg et à l'abbaye de Fontevraud, la plus grande cité monastique d'Europe, dans le Val de Loire. Mis à l'honneur par

l'affiche des six « Talents à la carte », les jeunes créateurs tentent de retrouver une synergie avec la matière et la nature. Notamment Fabien Cappello, Ferréol Babin, Louise de Saint Angel et Romain Guillet ainsi que Stéphane Margolis, lequel joue à faire muter les plantes.

Paradoxal, à l'heure du numérique, ce goût affirmé de l'artisanat, du fait main et des matières traditionnelles ? Pas du tout. Elizabeth Leriche, prescriptrice de tendances de l'Observatoire de Maison & Objet, le prouve.

Dans l'espace qu'elle a imaginé pour mettre en scène le thème central du salon, elle s'est intéressée

aux mots et à la façon dont ils résistent à la communication numérique et renforcent le lien social. Intitulée « Words », son installation transforme l'écrit en objet pictural. De nombreux designers y ont exploré l'univers de la calligraphie et de la typographie, notamment le célèbre studio de design japonais Nendo, qui a créé pour l'occasion un mur numérique poétique.

« Contrairement aux apparences, nombre de designers passent d'un champ, d'un outil et d'un savoir-faire à l'autre, engagent même dans certains cas des dialogues intéressants entre le numérique, la technologie en général et le fait main », commente Alexandra Midal, historienne du design et professeure à l'école genevoise de design, la HEAD.

Les ateliers qui ont lieu tout au long de la Paris Design Week, jusqu'au 13 septembre, sont nombreux à se poser la même question que l'historienne : « Quelle place l'être humain peut-il habiter, dans un monde qui vante la fluidité, la rapidité, le remplacement et la dématérialisation des biens ? » ■

MÉLINA GAZSI



THE GOOD LIFE

« En allant vers l'ouest »

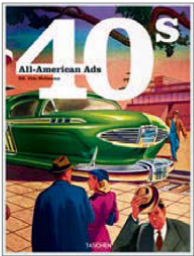
N°16 • septembre-octobre 2014

Beaux livres



Prolongez les vacances ou préparez la rentrée avec cette sélection d'ouvrages qui se lisent ou se feuilletent au gré des envies. Coups de cœur *The Good Life*.

Par Charles Thouvenot



Le good boom des années 40

Tout est à réinventer, à reconstruire. Y compris les idéaux. Et donc la pub. Les modes de vie et de consommation sont alors en pleine mutation ; on redécouvre la paix, et les « Mad Men » sont en pleine effervescence. Certains empires, comme Motorola, Seagram ou Electrolux, sont encore naissants, d'autres sont plus solides déjà (Lucky Strike, Ford, Cadillac, Campbell). Tous mettent leur énergie à construire un monde neuf et moderne. Et cette modernité-là a aujourd'hui une drôle de saveur. « For every woman who is proud of her home », clamait alors la marque d'aspirateurs Hoover... Une très belle et jubilatoire réédition. **All-American Ads of the 40's**, Jim Heiman et W. R. Wilkerson III, éd. Taschen, 764 p., 30 €.



Bang des années 50

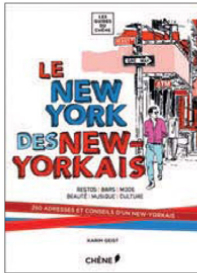
Stanley Kubrick a démarré sa carrière au magazine *Look*, en 1948. A l'époque, la revue refaisait le monde à coups de clichés, la plupart du temps grand format, et vendait jusqu'à 3,7 millions d'exemplaires (en 1954). L'Amérique, comme on appelait les Etats-Unis à l'époque, est en pleine mutation et entraîne dans son sillage le monde dit « libre ». Du macarthysme à l'élection de Kennedy, cette décennie est celle de tous les bouleversements, des combats pour les libertés individuelles, de l'âge d'or d'Hollywood, de Marilyn, du Bikini, de la guerre de Corée... On découvre même, dans ce très bel ouvrage, des images qui n'ont jamais été publiées. **The Forgotten Fifties : America's Decade from the Archives of Look Magazine**, James Conaway, éd. Skira Rizzoli, 240 p., 34 \$.



Swinging 60's

Habitat a créé un tel nombre de pièces iconiques que cela valait bien un hommage. Surtout que la marque, sans doute l'une des premières à

rendre la déco aussi globale et transfrontalière – un coup de maître orchestré par Terence Conran, pour qui « l'utile peut être beau et le beau, accessible » –, fête ses 50 ans. Une success-story sur laquelle revient Serge Gleizes, qui écrit très régulièrement dans *The Good Life*, à travers 150 objets les plus culte. Une bible ! A paraître le 1^{er} octobre. **Habitat – 50 ans**, Serge Gleizes, éd. du Chêne, 360 p., 50 €.



City-guide

Que ferait un New-Yorkais à New York s'il avait enfin le temps de prendre le temps ? New-Yorkais d'adoption, Karim Geist livre ici son carnet d'adresses, ses 250 coups de cœur. Où boire un verre en profitant d'un coucher de soleil sur Manhattan ? Où faire ses courses pour un dîner à deux ? Les meilleurs *steakhouses*, caviistes, clubs de jazz, brunchs, etc., selon un *insider*. Précieux. **Le New York des New-Yorkais**, Karim Geist, éd. du Chêne, 140 p., 17 €.



City tour

New York a toujours aimé le grand, le haut, le beau,

le qui-claque, le qui-se-voit. Mais aussi les fresques, surtout celles qui exaltent la puissance américaine, du moins jusqu'à la crise de 29, et signées des plus grands : de Sol LeWitt à Roy Lichtenstein en passant par Marc Chagall, Joaquín Sorolla ou José María Sert. Du Rockefeller Center à la Morgan Library ; en passant par le Chrysler Building, le New York City Ballet ou le Café Carlyle, les auteurs font là un tour méconnu en trente sites et plus de cinquante artistes. A paraître le 9 octobre. **Les Plus Belles Fresques de New York**, Glenn Palmer-Smith et Joshua McHugh, éd. Gallimard, 228 p., 39 €.



En allant vers l'ouest

Non, les surfeurs ne sont pas forcément des décadents qui courent après la vague. C'est ce que prouve ce premier opus *arty chic* en montrant un pan méconnu de cette culture surf *made in California*. Portfolios, rencontres, illustrations, le tout sur papier mat et en petit format : voilà qui bouscule les idées reçues et change des éternelles photos de tubes du bout du monde. Un très bel ovni, uniquement en anglais, en attendant que l'équipe éditoriale de Room Number ne se penche sur les côtes ouest françaises, ce qui est déjà dans les tuyaux. **West is the Best, California**, Joran Briand, éd. Room Number, 132 p., 24 €.



MARIE CLAIRE MAISON

« Les designers planchent sur le surf »

N°471 • septembre 2014



Les designers planchent sur le surf

Dès l'âge de 17 ans, Joran Briand voyageait, sa planche sous le bras, à la recherche de la belle vague. Cette quête du Graal ne l'a pas détourné de la voie du succès, au contraire. Le designer est connu pour sa collaboration avec l'architecte Rudy Ricciotti – c'est son agence, fondée en 2011, qui a conçu la résille de béton autour du Mucem. Cet été, Joran Briand dédie un ouvrage à sa passion, sous un angle inattendu. "West is The Best" est un beau livre qui documente, à travers une série d'entretiens avec des artistes et des designers, la relation entre création et surf. Ou, pour citer la préface, l'idée que "d'une coutume ancestrale consistant à chevaucher de grandes vagues sur une planche" serait né "un courant pour lequel sobriété, économie des moyens, patience, force du temps long sont des valeurs fondatrices". Un courant qui pourrait s'illustrer du côté français avec Ronan Bourouillec, le plasticien Xavier Veilhan, les fondateurs de la marque de mode Cuisse de Grenouille ou ceux des solaires Waiting for the Sun, l'architecte François Perrin... Sens de la discipline, attention aux éléments et à la technique, esprit de communauté : ce sport en plein regain irrigue sa propre pratique de designer. La preuve avec cette planche en fibre de jute brodée à la main, ou encore avec la coupe à fruits Acropora inspirée des structures coralliennes, première pièce d'une collection dédiée aux arts de la table et réalisée en collaboration avec l'artisan joaillier Moussa Baldé.

[HTTP://JORANBRIAND.COM](http://jorانبriand.com)

Photo Arnaud Meyer



INTERSECTION

« Surfer of design »

Automne 2014



INTERSECTION

SURFER OF DESIGN

BONES SURF,
BORN FROM THE CREST
OF THE WAVES

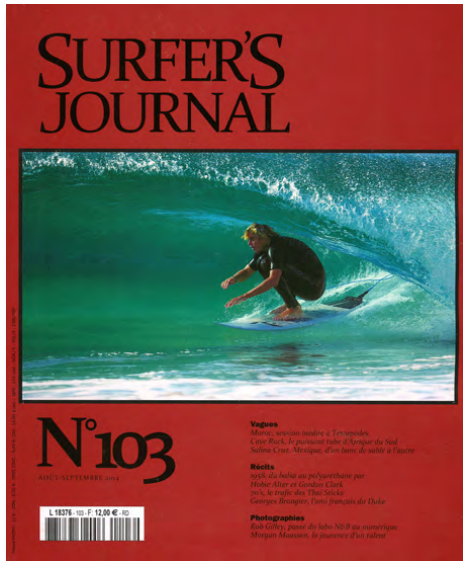
A follower of the philosophy of "surfing through life", Joran Briand is a designer of objects on the move. His passion for surfing and the elements is reflected in his design of objects where poise, patience and perseverance are daily values, both in the worlds of surfing and the arts. The Bones Surf project was commissioned by the founders of Cuisse de Grenouille, an urban brand for gentlemanly surfers. Joran was the interior designer for the brand's first shop in Paris, proposing a graphic identity based on a new modern Hokusai wave pattern and custom-made furniture. The idea was to imagine a new vision of a quiver (the set of surfboards every surfer needs) that would be in tune with the body Bones Surf offers three surfboards – a single fin, twin fin and thruster (three fins) – with a specific characteristic: each fin is part of the stringer, the thin strip of wood that traditionally runs down the middle of the surfboard to give it flexibility. It acts like a fishbone, an extension of the body Bones Surf will be presented in Bangkok at the contemporary Cabinet of Curiosities, curated by Thomas Erber, who annually invites artists and designers to showcase their talent based around a theme. The photographs show a prototype of this quiver – the final boards are still in progress. ●

Discover Bones Surf in Bangkok next November.

Text
Guillaume Cadot

Photography
Claire Puyen
Cyrille Weiner (picture below): Splash)





SURFER'S JOURNAL

« Dernières notes »

N°103 • août-septembre 2014

Dernières notes



West is The Best. Tel est le leitmotiv de Joran Briand, talentueux designer, surfer breton, à cheval donc entre ses créations à Paris et ses récréations en Bretagne. L'Ouest est son cap dans la vie, trop avide de retrouver sa Bretagne natale autant qu'il peut, mais l'Ouest est aussi cette Californie, berceau d'une certaine culture du surf, mariant surf et mode de vie moderne, et que Joran Briand est allé voir de près, lors d'un voyage quelque peu initiatique durant l'été 2013. Car outre de longer la côte par la route et de surfer là où les vagues déferlaient, son intention fut d'aller à la rencontre d'artistes combinant le surf à leur création et à leur quotidien. Ainsi Briand, accompagné de Marie Doiteau à la caméra, frappa à la porte de huit artistes et partagea moments et conversations avec eux. Il en a sorti un livre et un film en préparation dont les clips sont visibles sur son site westisthebest.fr. Mais sans doute que, pour le jeune surfer-designer, le moment phare fut la rencontre avec John van Hamersvied, 73 ans, graphiste du mythique poster d'Endless Summer en 1964 et qui, dans les années 1960/70, fit les couvertures de disques de célèbres groupes comme Jefferson Airplane, Grateful Dead... même les Stones. Briand l'a donc rencontré et photographié, preuve aussi de l'accessibilité parfois des grands artistes. Joran Briand réalise un joli livre avec ces rencontres, mais on regrette cependant qu'il ait préféré la langue américaine (même si elle est celle de ses hôtes et celle de la tendance "arty/design/concept store") à celle de Molière. A découvrir donc sur www.westisthebest.fr.

LIVRES

A vos pages

Période estivale faisant, nombre de livres de surf paraissent. On commence par **John Severson's Surf**. On ne présente plus le peintre, cinéaste, photographe, fondateur de *Surfer* magazine dont les films et les photos mythiques des 50/60's et les savoureuses aquarelles ne cessent de



nourrir la culture surf. On dit de lui, à juste titre, qu'il est "le père de la culture surf". Agé de 77 ans, l'homme vit à Maui et a confié à sa petite fille, **Alizé de Rosnay**, et à l'ami de celle-ci, **Nat Howe**, la délicate

avec les exigences d'un artiste pointilleux et la patience d'une petite fille, elle même photographe et au regard graphique avisé. Au final un livre magnifique, emblématique, qui vient de paraître aux Etats-Unis et dont la version française sort en septembre. Nous aurons l'occasion de revenir plus amplement sur la réalisation de cet ouvrage. A noter que le livre rend hommage à Ricky Grigg (voir page 12) avec en couverture cette photo de 1966 de Grigg levant les bras de joie à Waimea. Le livre contient également une interview de John Severson par Nate Howe, une préface de **Gerry Lopez** et une postface de **Drew Kampion**. La sortie du livre en France, au prix de 35 €, sera marquée par une exposition de John Severson au magasin Colette (213 rue St Honoré, Paris) à partir de 4 septembre. Pour avoir un avant-goût du livre, voir sur www.damianieditore.com

Auteur de plus d'une trentaine de livres dont nombre ont pour thème l'océan et le surf, **Hugo Verlomme**, romancier, bodysurfer, met sa connais-



sance océanique et littéraire à la portée de tous avec un ouvrage au titre clair et précis : **Vagues mode d'emploi**. Non, Verlomme ne vous prend pas par la main à la plage pour vous expliquer les tenants et les aboutissants d'un bain de vagues, mais bien plus fructueux il vous offre un balade foisonnante dans l'univers des vagues, allant de leur physique à leur mythe, de leur typologie à leur symbolique, des scélérates aux tsunamis, de leur déferlement à leur glisse, divers engins à l'appuis. Vous croyez tout savoir sur les vagues, surfers que vous êtes. Que nenni, car à mesure qu'on avance dans le mode d'emploi de Verlomme, non seulement on se remplit d'instructions utiles mais on s'enivre de la richesse culturelle que recouvrent les vagues. Le livre est dûment illustré, un plus au plaisir de lecture. Edité par Pimientos pour 19 €, soit vous vous le faites offrir

par quelqu'un qui vous aime et vous veut du bien, soit tout simplement vous craquez vous même votre billet de 20 €, vous ne le regretterez pas.

Les tempêtes de l'hiver 2013-2014 ont fait parler de la Côte Basque, mais pas seulement entre Biarritz et Belharra, car quand la houle atteint le Golfe de Gascogne, elle ne connaît pas la frontière pour s'abîmer sur le rivage transfrontalier. Avec elle, le Pays Basque ne fait qu'un. **Côte à Côte** est la présentation originale,



par **Laurent Masurel**, des principaux spots de part et d'autres de la frontière franco-espagnole. Autant de spots qui font la variété des vagues basques. L'hiver dernier, le photographe a donc pu saisir plus d'un déferlement spectaculaire sur les fonds rocheux de ce littoral. Mais à ces images de gros surf, Masurel y a ajouté des photos d'archives, parcourant déjà la côte depuis de nombreuses années. **Côte à Côte** est un livre de plus de 300 photos s'étalant sur 168 pages, avec des textes précis sur la houle, la direction, le déferlement (donc bon à savoir). La puissance océanique que dégageait toutes ces vagues du rivage basque emporte le regard, au point que l'on va et vient dans ce livre comme on pourrait rouler des jours durant le long de cette côte. Edité par Surf Session au prix de 39 €.

Changement de décor mais tout aussi accapant : les mascarets comme autant de spots de surf incroyables dans le cadre bucolique de la Dordogne ou sinon aventurier de l'Amazonie ou du Bono dans la jungle indonésienne. **Mascaret, l'onde lunaire** est le livre, enfin sorti, auquel **Antony Yep Colas** s'est attelé depuis deux ans, lui qui court les mascarets dans le monde depuis plus 10 ans. Autant dire que le surfer s'y connaît sur le sujet, ayant même repéré le mascaret du Bono pour le surfer en



GRAZIA

« Made in Montreuil »

Août 2014

GAZETTE DE L'ÉTÉ | LIFESTYLE

OUI AU RÉCIF CORALLIEN ET AUX TRAVELLINGS SUBAQUATIQUES EN PISCINE MUNICIPALE AVEC CE MASQUE DE PLONGÉE CAMERA. EXCELLENTE DÉFINITION DE L'IMAGE, PAR CONTRE, LÂCHER PRISE INDISPENSABLE SUR SON IMAGE PERSO. VIDEO MASK. LIQUID IMAGE. 90 €. LIQUIDIMAGECO.COM

JAUNE ET JOLI

Ricard fait redessiner ses lignes par le designer Mathieu Lehanneur de sorte à simplifier les rituels soiffards et les expérimentations ludiques, dans notre quête éternelle d'un apéritif old school au dosage accordé à nos désirs modernes. Coffret **Le Verre Ricard** par Mathieu Lehanneur, 38 €. Ricard.com

Appli anti-UV

On ne va pas vous apprendre à vous tartiner. Mais pour bénéficier d'un second avis (un rien plus scientifique) sur les indices UV et la juste protection à appliquer où que vous vous retrouviez à bronzer, il y a cette appli SoleilRisk, sur l'App Store.

MADE IN MONTREUIL

Surfer avec cette planche design mi-brodée mi-boisée, sculptée dans des matériaux aussi atypiques qu'écologiques : fibre de jute et... pâte à pain. Le tout manufacturé en France. Elle est où la vague ? Surf Splash, **Joran Briand**. Joranbriand.com

SQUAT DE SABLE

Se mettre au camping sauvage en découvrant le travail de ce jeune photographe fixé cinq étés à Piémanson, dans les calanques. Une immersion qui revisite le répertoire stylistique du camping. **Piémanson**, de Vasantha Yoganathan (Chose Commune, 80 pages). Chosecommune.com

22 GRAZIA • 1.08.2014

Par Constance BOURBON

PHOTOS: DR



A10
« Concrete mantilla »
N°58 • juillet-août 2014



Concrete mantilla

■ MARSEILLE (FR) — Occupying the site of a former pier and dominating the Marseille waterfront, the **Museum of European and Mediterranean Civilisations (MuCEM)** is intended to act as a symbolic beacon of regeneration for France's second city. It took successive governments ten years to put together this project designed by the

Algerian born French architect Rudy Ricciotti, who won the commission competition launched in 2002. Square in plan (each side is 72 metres long) and box-like in volume, the building incorporates an inner volume of 52 x 52 x 18 metres, containing conference halls and two floors of glass-fronted gallery space. On two sides this

inner box is veiled in a filigreed skin that bears resemblance to a lacy mantilla. Although delicate in nature, this envelope is actually very robust because of the application of ultra high performance fibre-reinforced concrete (UHPFRC). It is impermeable and therefore suffers from none of the corrosion problems to which steel or traditional concrete are subject. The same material has been used to make the organically-

shaped columns, the main floor beams and the footbridge to Fort Saint Jean. Because UHPFRC cannot be poured *in situ*, Ricciotti, together with Paris-based Trust in design Studio (led by Joran Briand), developed a system of parametric moulds. This made it possible to compose complex and unique patterns while maintaining select fixed connection points for reversibility and interchangeability. According

to Briand, 'This is a highly refined and uncommon design practice in which a monolithic facade has different configurations in order to avoid repetitious graphics.' Although enabling construction of slender and aesthetically appealing structures, UHPFRC has one drawback: its tensile strength is very weak. The engineers devised a complex solution for this that in no way detracts from the delicate appearance

of the facade; a system of non-linear post-tensioning with cables running through each of the columns. (KIM HOEFNAGELS)

MUSEUM OF EUROPEAN AND MEDITERRANEAN CIVILISATIONS (MUCEM), 2002 – 2013

Architect Rudy Ricciotti, together with Roland Carta **Concrete panel design** Trust in design Studio (Joran Briand and Etienne Vallet) **Fluids engineering** Garcia Ingénierie **Structural engineering** SICA, Lamoureux & Ricciotti **Client** French Ministry of Culture **Address** Caserne du Muy, 21 Rue Bugeaud **Info** www.rudyricciotti.com





TÊTU

« Le designer du mois »

N°199 • mai 2014



LE DESIGNER DU MOIS

↑ AU SOMMET DE LA VAGUE

Jeune fondateur du studio Trust in Design, **Joran Briand** a grandi en Bretagne et possède une seconde passion : le surf. Auteur d'un livre sur le sujet à paraître dans quelques semaines, Briand a également décoré le surf shop parisien Cuisse de Grenouille, il travaille d'une manière générale sur les matériaux composites à base de fibres naturelles (pour en faire des meubles ou... des surfs) et a dessiné pour Rudy Ricciotti la résille de béton qui habille le MuCEM à Marseille. Il sera présent pendant les D'Days avec des luminaires pour Roche Bobois et une création qui combine design et joaillerie, conçue avec le soutien de la fondation Bettencourt, www.trustindesign.com



TÉLÉRAMA

« Le design, tout beau, tout bio »

N°3351 • avril 2014

LE DESIGN, TOUT BEAU, TOUT BIO LE DOSSIER

agricole) ne sont donc pas une nouveauté. Ils sont même les ancêtres des plastiques, et intéressent à nouveau les chimistes. Qui mènent « des recherches sur la monnaie-du-pape, le saule »... Problème : avant même sa transformation, l'huile végétale coûte déjà un euro le kilo, autant qu'un polymère courant. « La vraie question est là, résume l'ingénieur : qui est prêt à payer un peu plus cher pour du renouvelable ? Aujourd'hui, les gens regardent d'abord leur porte-monnaie. »

Même réponse chez Renault : dans l'automobile, l'argument de l'écoconception ne fait pas vendre. On utilise quand même un peu de plastique de ricin pour le circuit de carburant. En revanche, pour « alléger les voitures de 6 à 20 % », on envisage de fabriquer « des pièces de structure avec du chanvre » ou « du miscanthus », une herbe géante, précise Alexia Roma, spécialiste polymères et biomatériaux du constructeur.

A Andouillé, à côté de Laval, en Mayenne, Plastima, fabricant de pièces pour camping-cars en fibre de verre, moule fauteuils et tables en « agrocomposé » pour la jeune marque Saint-luc. « La seule en France à produire en petite série du mobilier en lin », affirme son fondateur, Frédéric Morand. Récoltée près de Rouen, tissée en Bourgogne, renforcée par une résine à base d'huiles de lin et de colza, cette plante donne une matière solide, légère, chaleureuse, avec de la profondeur, des irrégularités. Elle a été refusée par un constructeur d'automobiles : aspect non conforme. Mais a attiré le designer Noé Duchaufour-Lawrance, qui a dessiné des tables pour la firme mayennaise. « Notre civilisation est obsédée par la perfection, avance-t-il. A partir des années 1950, on s'est mis à produire des objets lisses et épurés pour symboliser la propreté. Dans d'autres cultures, le défaut fait partie de la beauté de la vie. L'écrivain japonais Junichiro Tanizaki (1886-1965) a raconté comment l'arrivée des produits industriels occidentaux a détruit l'harmonie des intérieurs nippons. Il a écrit des phrases sublimes sur la soupe miso qui trouble l'eau et produit des effets subtils sur le bol. Aujourd'hui, on revient au liège, au chêne, au cuir brut. C'est un effet de mode, mais il nous familiarise à nouveau avec l'imperfection. »

BIODÉGRADABLE, OUI, MAIS...

Que faire d'un objet utilisé ? Pour certains, le biodégradable semble la solution idéale. Piero Gandini, président de Flos, un éditeur italien de lampes, y croit à fond. Il mise sur un « bioplastique » révolutionnaire, en cours de mise au point, issu de déchets non comestibles de canne à sucre et de betterave, et capable de se dissoudre dans l'eau en quelques semaines. Son nom : « polyhydroxyalkanoate » – « PHA » pour les intimes. C'est l'invention d'une jeune entreprise bolognaise, Bio-on. « Des idéalistes », dit Gandini. La petite lampe Miss Sissi, l'une des plus belles réussites commerciales du designer Philippe Starck, éditée par Flos depuis 1991, devrait donc passer en version biodégradable « en 2015 ou 2016 ». Pourquoi cette lampe ? Pas pour qu'elle s'évapore dans l'eau, mais parce que son moulage en polycarbonate, un plastique souple de haute qualité, transparent et résistant à la chaleur, représente une prouesse technique pour un objet de grande série : faire la même chose en PHA démontrerait les qualités du nouveau matériau et amorcerait la pompe en fanfare. Les ingénieurs s'activent, ils ont même réussi à « éliminer l'odeur de sucre ». L'enthousiasme est général, assure Gandini. Comme dans les années 1950, quand le chimiste Giulio Natta inventait le polypropylène, pas loin de Bologne... »

»

LE DOSSIER

LE DESIGN, TOUT BEAU, TOUT BIO



» Car l'Italie est l'un des berceaux du plastique. Et elle a une longueur d'avance dans la chimie verte, assure Christophe Doukhi de Boissoudy, président du Club Bio-plastiques et directeur général de Novamont France, dont la maison mère, près de Milan, produit un biopolymère à base de maïs *«non génétiquement modifié»*, le Mater-Bi. On trouve aussi sur le marché une matière voisine, le PLA (acide polylactique), mais souvent tiré d'un maïs américain non garanti sans OGM. Le PLA ne permet pas des détails aussi fins que le plastique, mais la firme française Lexon propose de petits objets électroniques carrossés dans cette matière : radio, calculettes, pour *«une minorité de clients sensibles à l'écologie»*, dit René Adda, son fondateur. Une écologie limitée. D'ailleurs, à partir de 2015, René Adda s'orientera plutôt vers *«la fibre de bambou»*.

Hélas, le bioplastique est confronté à l'essor du «faux biodégradable», dont notre pays serait le champion européen. Une saleté que l'association France Nature Environnement combat. Elle est d'ailleurs contre le biodégradable en général car il se dégrade très lentement. La norme européenne – 90 % de biodégradation en moins de six mois – ne peut être atteinte que dans des composteurs industriels. Il faut donc organiser des filières de «biocompostage» pour collecter et mélanger ce matériau avec des déchets de cuisine ou agricoles, afin d'obtenir du compost. La France est en retard quand Milan a sa filière depuis 2012. L'Italie interdit les sachets non biodégradables depuis 2011. Au total, presque tous les plastiques pourraient être biodégradables, assure Christophe Doukhi de Boissoudy, mais aujourd'hui, *«nous en sommes à moins de 1%. Envisager 10% serait déraisonnable.»* A moins que Gandini et Bio-on ne bousculent la donne. »



Radio rechargeable Maizy, design Simone Spalvieri et Valentina Del Ciotto, éditée par Lexon. En PLA (acide polylactique), un matériau biodégradable à base de maïs et l'un des ancêtres du plastique. **Lampe Miss Sissi**, éditée par Flos et dessinée par Philippe Starck. Sa fabrication dans un nouveau plastique biodégradable est prévue pour 2015-2016. **Tabouret**, design Joran Briand, édité par SaintLuc. En fibre de jute et résine. Sa production est prévue pour la fin 2014. Le jute a les mêmes qualités que le lin mais est plus répandu, surtout en Asie. SaintLuc participe à un projet visant à relancer sa culture et son utilisation au Bangladesh. **Table basse**, dessinée par Noé Duchaufour-Lawrance et éditée par SaintLuc. Au lieu du mélange fibre de verre-polyester utilisé depuis les années 1950, elle utilise un composite fibre de lin-résine végétale.

LE DOSSIER

LE DESIGN, TOUT BEAU, TOUT BIO



Du lin peigné dont on fera du mobilier (Noé Duchaufour-Lawrance). Ebouffrant !

QUESTIONS
PLASTIQUE

280 la production annuelle mondiale en millions de tonnes.
10% la part de cette quantité qui finit dans la mer.
100 000 le nombre annuel de mammifères marins qui meurent étouffés par un sac ou un autre déchet.
60 kg le poids de plastique consommé par habitant et par an dans les pays occidentaux.
20 ans le temps de décomposition d'un sac.
450 ans la durée de vie d'une bouteille.
23% le taux de recyclage des emballages plastique ménagers en France. Seuls les bouteilles et flacons sont recyclés.
Le reste est brûlé ou enfoui.

LE PARI DU CHAMPIGNON

Passer à l'après-plastique, on y réfléchit. Pour cela, il faudrait prendre exemple sur la nature, forte de 3,8 milliards d'années de recherche, comme dit l'écologue américaine Janine M. Benyus, théoricienne du biomimétisme, une approche qui vise à créer des formes et des matières en observant et en respectant le vivant. Contrairement à la chimie, *«la nature emploie l'eau comme solvant, travaille à température ambiante, utilise l'énergie solaire, recycle tous ses déchets»*, rappelle Guillian Graves, un designer spécialisé dans les nouvelles technologies. Et l'on peut s'en inspirer dans l'architecture, le design, la santé...

Sur ce principe, la société new-yorkaise Ecovative a inventé des cales d'emballage à base de champignons poussant sur des déchets agricoles, pour remplacer le polystyrène expansé, celui qui se dépiaute en «neige». Le pleurote, en particulier, est très efficace. *«Mais il existe des milliers d'espèces de champignons, et chacune a des propriétés particulières. En Amazonie, on en a même trouvé un capable de manger certains plastiques. Avec eux, on pourrait créer des matériaux légers, d'autres denses et résistants, ou même souples. Tout un champ s'ouvre»*, s'enthousiasme Chloé Lequette, designer au Ceebios, le tout jeune Centre européen d'excellence en biomimétisme de Senlis. Un artiste, l'Américain Philip Ross, a ainsi conçu des meubles en mélangeant cellules fongiques et sciure de bois. Et il n'y a pas que les champignons : un autre artiste, le Slovaque Tomáš Libertiny, a fait fabriquer un vase en cire par des abeilles. Et avec des bactéries, la créatrice de mode britannique Suzanne Lee a élaboré un genre de cuir.

LE « GÈNE DU PLASTIQUE » ?

En allant encore plus loin, on pourrait imaginer remplacer la chimie traditionnelle par une nouvelle discipline, la biologie de synthèse. A l'inverse du biomimétisme, il s'agit de considérer la nature comme une machine ou un magasin de pièces détachées : on y prélève les gènes jugés utiles, on les assemble, et on obtient une nouvelle créature, utilitaire, capable de se reproduire, brevetable. En théorie, il serait ainsi possible de «fabriquer» une bactérie synthétisant un équivalent du pétrole. Plus fort que les OGM ! De grandes entreprises investissent des fortunes dans cette méthode balbutiante. Mais la biologie de synthèse pourrait s'avérer *«aussi miraculeuse que catastrophique»*, avertit le designer Guillian Graves : comment contrôler la mutation des bactéries, éviter leur dissémination, parer au bioterrorisme ? Personne n'en sait rien.

Dans cette affaire, le risque est de voir tout le vivant se transformer en usine au service du «biocapitalisme». Tout cela pour continuer à remplir nos réservoirs d'essence et à acheter nos chères bouteilles d'eau... Pour la philosophe des sciences Bernadette Bensaude-Vincent et la journaliste scientifique Dorothée Benoit-Browaëys ¹, on assiste là, sous des dehors high-tech, au retour du contestable programme formulé par Descartes au XVII^e siècle : *«Nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature.»* Les deux femmes conviennent plutôt les chercheurs à l'humilité. A en juger par les problèmes de pollution que pose le plastique, et à voir la complexité des solutions avancées, ce mot devrait avoir beaucoup d'avenir ●

¹ Auteurs de *Fabriquer la vie. Où va la biologie de synthèse ?*, éd. du Seuil, 2011.

TÉLÉRAMA

« Le design, tout beau, tout bio »

N°3351 • avril 2014



D'A
« Groupe scolaire de
20 classes et gymnase,
Fresnes (Val-de-Marne) »
N°224 · mars 2014



GROUPE SCOLAIRE DE 20 CLASSES ET GYMNASE, FRESNES (VAL-DE-MARNE)

Frédéric Chartier et Pascale Dalix explorent de nombreux matériaux qu'ils exploitent d'une manière différente d'un projet à l'autre. Ce groupe scolaire illustre une de leurs multiples déclinaisons de l'emploi du béton. Lasuré sur les murs du foyer d'Harbonnières ou en blocs empilés pour l'école de Boulogne, il prend à Fresnes la forme d'une fine clôture qui délimite l'enceinte du groupe scolaire. Traitée en véritable façade, la maille de béton fibré protège le bâtiment autant qu'elle le dévoile à travers un jeu de transparence. Élaborés en collaboration avec l'artiste Joran Briand, graphiste des mantilles du musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, les motifs intègrent plusieurs niveaux de lecture. En s'approchant, les entrelacs géométriques abstraits révèlent des figures d'animaux stylisées qui offrent des repères ludiques aux jeunes usagers. Pour proposer une meilleure résistance et empêcher toute ascension, les panneaux autoportants s'épaississent et se densifient à l'approche du sol, sur lequel ils projettent de longues ombres au dessin minéral. La résille est représentée jusque dans les espaces intérieurs par deux grandes sérigraphies situées dans les espaces collectifs principaux, des atriiums en double hauteur éclairés par une lumière zénithale. ■

[MAÎTRE D'OUVRAGE : VILLE DE FRESNES, SEMAF – MAÎTRES D'ŒUVRE : CHARTIER-DALIX (MANDATAIRES), TRUST IN DESIGN – BET : ATEC BETCE ; F. BOUTTÉ, HQE – SURFACES : 4 274 M² SHON - Coût : 8,3 MILLIONS D'EUROS HT – LIVRAISON : AOÛT 2013.]



ACID
« A board made with
embroidered jute fiber »
N°2 • janvier 2014

L A Board Made With Embroidered Jute Fiber

A Joran Briand found himself involved in an industrial design project using jute fiber produced in Bangladesh, eventually building a stool with it. As it turns out, the qualities of the material are such that it can replace fiberglass in surfboard building. It's lighter, brown, degradable and cheaper to produce. So Joran built a board with it, which was already somewhat noteworthy. The detail that tipped us over, though, was the embroidering of the fiber—a gesture so exquisitely simple and refined it calls for amazement over the smart use of processes and materials. Meet the Gold Of Bengal, 165 × 52 × 6 cm.

“The point with the board was to create a manifesto for the material. First off, we wanted to show the mechanical qualities of jute fiber in a shaping context and, second, experiment with embroidering. In this case the pattern we chose is aesthetically driven, but I'd like to use the technique to try and improve the structural benefits from weaving the fiber.” You can find out more about unexpected uses of jute fiber if you google Gold Of Bengal on the internets.



“Early on we thought of using toasted bread instead of foam because it's light and stiff but it got a bit soft whenever it'd get wet. So the board uses a traditional blank, but we'll see what we work with for the next—hopefully something more sustainable.”

Photos by Cyrille Weiner

A Board Made With Embroidered Jute Fiber



Photo by Arthur et Corentin De Chateauperron



Photo by Marie-Charlotte Marlot



parutions

2013

This fall, design shows are generating initiatives and events throughout the city. Design rallies; design cultivates; design motivates, even government ministries.

DESIGN EVENTS AND DESTINATIONS

Maison&Objet in Paris, 100% Design in London, the Cersaie in Bologna, among others, support design and promote design initiatives. Parallel events have been put together alongside them – London Design Festival, Design Junction, and Paris Design Week – showcasing, off-site, emblematic places such as museums, galleries, and cultural establishments that contribute to the emerging energy. For its third edition, Paris Design Week was held from September 9 to September 15 at 183 off-site events. It attracted 250 participants and 100,000 visitors, in addition to the 66,000 visitors to Maison&Objet, in an effervescent profusion of events that led to happy collisions or clumsy confusions. Capitalizing on the dynamism of Maison&Objet, PDW, organized by SAFI – an extension of the show in the city –, placed on the same footing a partner event like Révélations, which was held at the Grand Palais. A host of uncoordinated works by a federation of artisanal artists benefited from Adrien Gardère's rigorous display and the prestige of the place.

A host of events were scattered throughout the city: "Lost in Paris", a personal vision of the capital by Maurizio Galante and Tal Lancman, held at the Lieu du Design, the tour of the renovation project of the first level of the Eiffel Tower, the preview tour of the restored Carreau du Temple, and the contest-exhibition "Noir bois/bois blanc" under the La Pyramid inversée of the Carrousel du Louvre organized by the French Design Federation. Meanwhile, Now! Design à Vivre, held at the Docks-Cité de la Mode et du Design, a destination that has always had a hard time making a place for itself, hosted the Pecha Kucha Night and the results of the Intérieurs Cuir contest. Yellow banners boasting the colors of the PDW were floating from the Publicis Drugstore – where India Mahdani, Bénédicte Colpin and Ariq Loy held design talks – to the lower part of the Champs-Élysées. Some of the participants displayed installations. Ligne Roset presented its "Terre Noire" collection by Marlène Janin; the Centre Pompidou store hosted the "Nouvelle Vague" exhibition by Cédric

Morisset; Galerie Joseph presented all the projects entered in three consecutive annual competitions organized by Veralia; Bofri Bains hosted Alexis Tricoire's green display. Meet my Project did a repeat presentation of projects waiting to be produced at the Communes space. Under the "Design" banner, abundance did not always translate into innovative and high-quality projects. Although cohesion was lacking and the mélange of genres unavoidable, there was a good energy. The statements of Jean de Loisy, director of the Palais de Tokyo, where the second edition of Rendez-vous du Design was held on October 15 under the title "Bienvenue aux artistes", confirmed the difficulty of appropriating the "designer" designation. The presence and committed participation of three government ministers – Aurélie Filippetti, Arnaud Montebourg, and Fleur Pellerin – who were there to re-address the design question on the French scene outlined a direction: "To have a desire for design, to celebrate it; to use it as a major means to help our economy grow;

to make design a cultural self-evidence instead of a policy; to effect our Copernican Revolution by bringing future engineers into contact with designers, by developing design doctoral degree programs, by extending the artistic authorship scheme to designers..." These statements are not just promises; they confirm the recognition of the profession by these partnering government ministries. "It may be the first time since Marius Vachon in 1887 that a government minister has shown interest in design," declared designer Jean-Louis Fréchin, "so let's take advantage of it." Alain Cadix, who is in charge of Design Mission, submitted his report "For a National Design Policy" to the ministers. Despite all that has already been implemented by existing authorities, he reminds us of Antoine de Saint-Exupéry's exhortation with a highlighted text in the report: "In life, there are no solutions. There are forces in motion: you have to create them, and solutions will follow." We need to capitalize on what we have learned and on the efforts of various associations and private initiatives. The APCI, the Institut Français du Design, Designer's Days, the Lieu du design, the VIA, among others, have already laid the groundwork, which we must not forget, reject, or erase, but rather cultivate.



Joran Briand, de l'agence Trust in Design, a dessiné un écran épure pour "Surf in Paris", une bougie parfumée pour la marque Cuisse de Grenouille, lancée à l'occasion de l'ouverture de sa nouvelle boutique 5 rue Froissart à Paris. La fragrance développée par la jeune marque de prêt-à-porter séduira les gentlemen surfers. www.cuissedegrenouille.com

"Bridget", design Joran Briand. Eno (M&O Paris)

"Woody 01", design FX Ballery. Une lampe à poser en bois de charme et acier. Goodbye Edison (M&O Paris)

La chaise "BelleVue", design Pagnon&Pelhahire. Fermob (M&O Paris)



IDEAT

« Brillance naturelle »

N°104 • novembre 2013

Dernières notes



John Van Hamersvied

« Surfing is a fantasy in your mind. It's a natural system. It's real. It happens in a cycle every year. It's real, but it's you thinking about it, and getting a fantasy from it. It takes over. It becomes another world, your own world. »

West is The Best. Tel est le leitmotiv de Joran Briand, talentueux designer, surfer breton, à cheval donc entre ses créations à Paris et ses récréations en Bretagne. L'Ouest est son cap dans la vie, trop avide de retrouver sa Bretagne natale autant qu'il peut, mais l'Ouest est aussi cette Californie, berceau d'une certaine culture du surf, mariant surf et mode de vie moderne, et que Joran Briand est allé voir de près, lors d'un voyage quelque peu initiatique durant l'été 2013. Car outre de longer la côte par la route et de surfer là où les vagues déferlaient, son intention fut d'aller à la rencontre d'artistes combinant le surf à leur création et à leur quotidien. Ainsi Briand, accompagné de Marie Doiteau à la caméra, frappa à la porte de huit artistes et partagea moments et conversations avec eux. Il en a sorti un livre et un film en préparation dont les clips sont visibles sur son site westisthebest.fr. Mais sans doute que, pour le jeune surfer-designer, le moment phare fut la rencontre avec John van Hamersvied, 73 ans, graphiste du mythique poster d'Endless Summer en 1964 et qui, dans les années 1960/70, fit les couvertures de disques de célèbres groupes comme Jefferson Airplane, Grateful Dead... même les Stones. Briand l'a donc rencontré et photographié, preuve aussi de l'accessibilité parfois des grands artistes. Joran Briand réalise un joli livre avec ces rencontres, mais on regrette cependant qu'il ait préféré la langue américaine (même si elle est celle de ses hôtes et celle de la tendance "arty/design/concept store") à celle de Molière. A découvrir donc sur www.westisthebest.fr.

LIVRES

A vos pages

Période estivale faisant, nombre de livres de surf paraissent. On commence par *John Severson's Surf*. On ne présente plus le peintre, cinéaste, photographe, fondateur de *Surfer* magazine dont les films et les photos mythiques des 50/60's et les savoureuses aquarelles ne cessent de nourrir la culture surf. On dit de lui, à juste titre, qu'il est "le père de la culture surf". Agé de 77 ans, l'homme vit à Maui et a confié à sa petite fille, *Alizé de Rosnay*, et à l'ami de celle-ci, *Nat Howe*, la délicate tâche de plonger dans toute son œuvre photographique et picturale et de composer le livre d'une vie de création. Plus de deux ans de travail,

avec les exigences d'un artiste pointilleux et la patience d'une petite fille, elle même photographe et au regard graphique avisé. Au final un livre magnifique, emblématique, qui vient de paraître aux Etats-Unis et dont la version française sort en septembre. Nous aurons l'occasion de revenir plus amplement sur la réalisation de cet ouvrage. A noter que le livre rend hommage à Ricky Grigg (voir page 12) avec en couverture cette photo de 1961 de Grigg levant les bras de joie à Waimea. Le livre contient également une interview de John Severson par Nate Howe, une préface de *Gerry Lopez* et une postface de *Drew Kampion*. La sortie du livre en France, au prix de 35 €, sera marquée par une exposition de John Severson au magasin Colette (213 rue St Honoré, Paris) à partir de 4 septembre. Pour avoir un avant-goût du livre, voir sur www.damianeditore.com

Auteur de plus d'une trentaine de livres dont nombre ont pour thème l'océan et le surf, *Hugo Verlomme*, romancier, bodysurfer, met sa connais-

sance océanique et littéraire à la portée de tous avec un ouvrage au titre clair et précis : *Vagues mode d'emploi*. Non, Verlomme ne vous prend pas par la main à la plage pour vous expliquer les tenants et les aboutissants d'un bain de vagues, mais bien plus fructueux il vous offre un balade foisonnante dans l'univers des vagues, allant de leur physique à leur mythe, de leur typologie à leur symbolique, des scélérates aux tsunamis, de leur déferlement à leur glisse, divers engins à l'appuis. Vous croyez tout savoir sur les vagues, surfers que vous êtes. Que nenni, car à mesure qu'on avance dans le mode d'emploi de Verlomme, non seulement on se remplit d'instructions utiles mais on s'enivre de la richesse culturelle que recouvrent les vagues. Le livre est dûment illustré, un plus au plaisir de lecture. Edité par Pimientos pour 19 €, soit vous vous le faites offrir



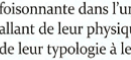
Changeement de décor mais tout aussi accaparant : les mascarets comme autant de spots de surf incroyables dans le cadre bucolique de la Dordogne ou sinon aventurier de l'Amazonie ou du Bono dans la jungle indonésienne. *Mascaret, l'onde lunaire* est le livre, enfin sorti, auquel *Antony Yep Colas* s'est attelé depuis deux ans, lui qui court les mascarets dans le monde depuis plus 10 ans. Autant dire que le surfer s'y connaît sur le sujet, ayant même repéré le mascaret du Bono pour le surfer en

par quelqu'un qui vous aime et vous veut du bien, soit tout simplement vous craquez vous même votre billet de 20 €, vous ne le regretterez pas.

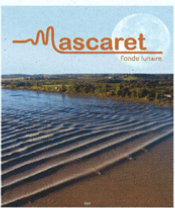
Les tempêtes de l'hiver 2013-2014 ont fait parler de la Côte Basque, mais pas seulement entre Biarritz et Belharra, car quand la houle atteint le Golfe de Gascogne, elle ne connaît pas la frontière pour s'abîmer sur le rivage transfrontalier. Avec elle, le Pays Basque ne fait qu'un. *Côte à Côte* est la présentation originale,



par *Laurent Masurel*, des principaux spots de part et d'autres de la frontière franco-espagnole. Autant de spots qui font la variété des vagues basques. L'hiver dernier, le photographe a donc pu saisir plus d'un déferlement spectaculaire sur les fonds rocheux de ce littoral. Mais à ces images de gros surf, Masurel y a ajouté des photos d'archives, parcourant déjà la côte depuis de nombreuses années. *Côte à Côte* est un livre de plus de 300 photos s'étalant sur 168 pages, avec des textes précis sur la houle, la direction, le déferlement (donc bon à savoir). La puissance océanique que dégagent toutes ces vagues du rivage basque emporte le regard, au point que l'on va et vient dans ce livre comme on pourrait rouler des jours durant le long de cette côte. Edité par Surf Session au prix de 39 €.



Mascaret, l'onde lunaire est le livre, enfin sorti, auquel *Antony Yep Colas* s'est attelé depuis deux ans, lui qui court les mascarets dans le monde depuis plus 10 ans. Autant dire que le surfer s'y connaît sur le sujet, ayant même repéré le mascaret du Bono pour le surfer en

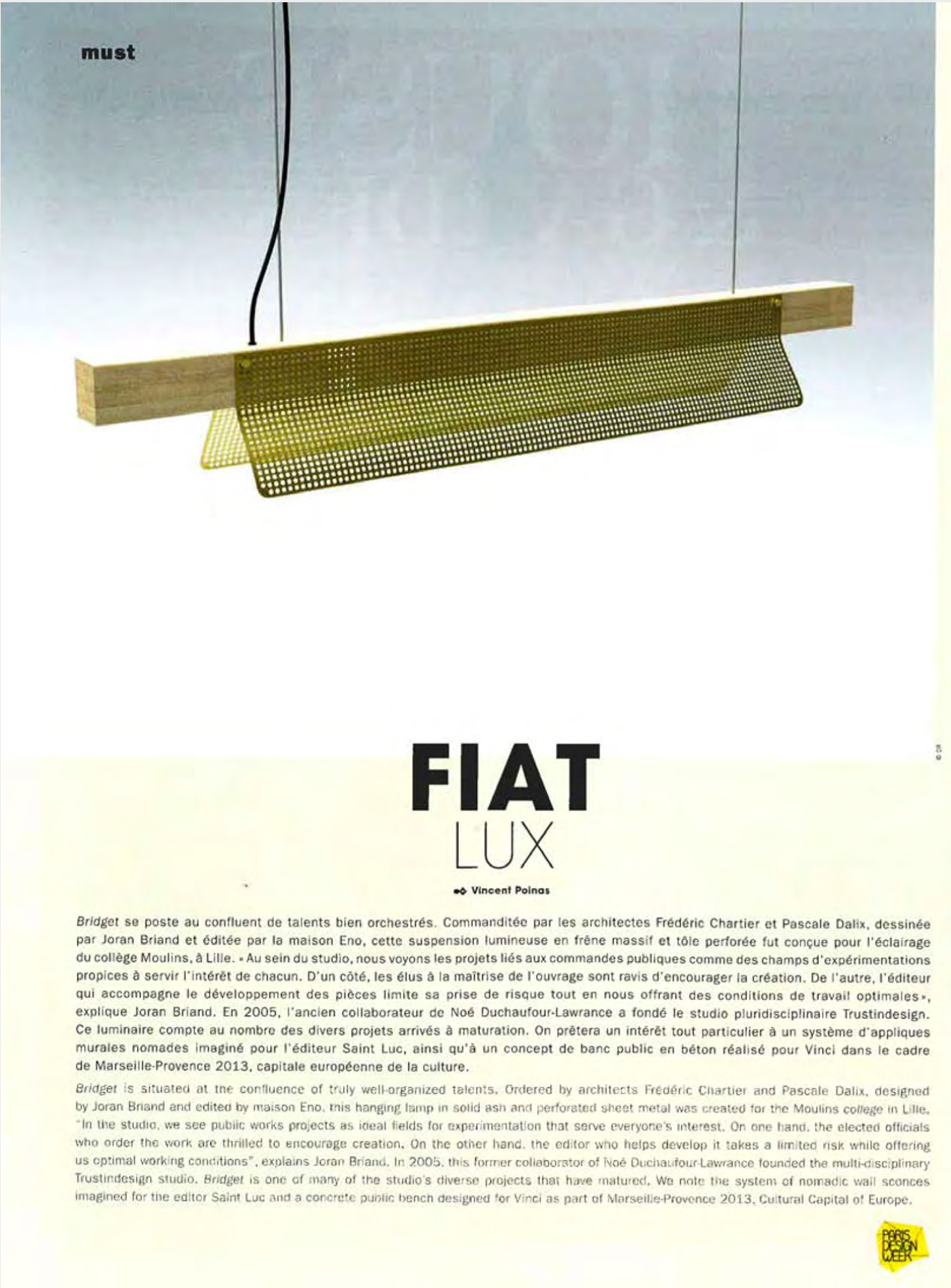




MAISON & OBJET
OXYGENE

« Fiat lux »

N°25 • automne-hiver 2013



AD COLLECTOR

« Le sens de la marche »

N°9 • septembre 2013





AD

« 7 designers à suivre »

N°118 • juillet-août 2013

AD | PORTRAITS



NAISSANCE
EN BELGIQUE,
EN 1978 ET 1979.
FORMATION
À LA PHOTOGRAPHIE
POUR ELLE, EN ARTS
VISUELS POUR LUI,
À L'UNIVERSITÉ DE
SINT-LUKAS À GAND.

MULLER VAN SEVEREN,
les assembleurs
C'est sur un banc de l'université que Hannes Van Severen (le fils du designer Marteen Van Severen) et Fien Muller se rencontrent et assemblent leur vision du design, tout en poursuivant leurs activités respectives d'artiste et de photographe. À la dernière Biennale de Courtrai, impossible de passer à côté de leurs petites architectures, simples et colorées, multipliant ou rassemblant les typologies. Avec eux, le dossier d'une chaise se prolonge par une lampe, un transat en cuir s'accroche à son jumeau façon conversation, alors qu'une étagère se poursuit en console. Ils utilisent comme leitmotiv les structures en acier, conjugué avec du cuir et parfois du marbre.
LEURS PROJETS. En attendant de retrouver leur travail à Paris très prochainement, ils sont représentés par la galerie Valerie Traan à Anvers.
www.mullervanseveren.be

NAISSANCE
EN FRANCE EN 1983.
FORMATION
À OLIVIER DE SERRES
PUIS AUX
ARTS DÉCORATIFS,
À PARIS.

JORAN BRIAND, *l'archi design*

Il aurait pu être architecte, c'est finalement le design qu'il a choisi, peut-être parce qu'il permet de combiner tous les champs de recherche possibles sur la matière. Ainsi, à la lisière de l'architecture, il a dessiné pour Rudy Ricciotti le graphisme combinatoire qui habille de béton le stade Jean-Bouin à Paris et celui du MuCEM à Marseille, et poursuit actuellement l'expérience auprès des agences Chartier Dalix et Studio 02.

Au Bangladesh, il a donné naissance au tabouret *Tool* (en photo), fruit de recherches sur la toile de jute, qui sera prochainement éditée chez Saint Luc.

SES PROJETS. On devrait voir sa lampe *Bridget* éditée par Eno, et son autre passion, le surf, ressurgir dans le mobilier de la boutique de surfwear Cuisse de Grenouille qui vient d'ouvrir à Paris, en collaboration avec le shaper breton qui lui réalise habituellement ses planches.

www.trustin.design.com

50 | JUILLET-AOÛT 2013



MONUMENT

« World view »

N°115 • juin 2013

World view

Working alongside the likes of Sir Norman Foster Furniture helped raise the profile of furniture designer Joran Briand

Working in New York has had a profound influence on Joran Briand. The young designer returned to Paris, enthused by the can-do attitude of Brooklyn's designer-makers and taking full advantage of the connections he made with the French design diaspora. His studio, set up from home in 2005, specialises in filling the gap between graphics and architecture or product design, exemplified by the lace-like concrete panels he created for architect Rudy Ricciotti's Jean Bouin stadium and other projects. The two practices have collaborated together since 2007.

Of no small importance in raising Briand's profile was when the then 27-year-old was chosen to work alongside Sir Norman Foster on a competition entry to design a new Ministry of Defence building for France in 2010. Briand's ideas for furniture, including his aircraft carrier desks, got him noticed. "It was a good adventure," he says, recalling the feverish activity of eight people working out of his 40sqm apartment. "We didn't win the main competition, but it gave me enough money to set up my own office."

A chance meeting with his present landlord, architect Nicolas Laisné, led to Briand being offered space in the small multi-disciplinary campus Laisné has built up within a former Montreuil print shop. Briand pinched his nose and took the plunge, crossing the Périphérique to Montreuil, a place for which he is now a keen advocate.

Visitors are buzzed in through a gate between two terraced houses and wander past vegetable patches to reach the studio. Inside are architecture firms, a photographer and Briand's practice, Trust in Design.

"It's quieter here and the rent is cheaper. It has the same spirit that I saw when I lived in Brooklyn," says Briand. For him this includes an interest in research and development: recent projects have included exploring stiffened jute to make eco-furniture in Bangladesh for the Saintluc brand, and creating Neurone, a web-like LED lighting system with commercial and museum applications.

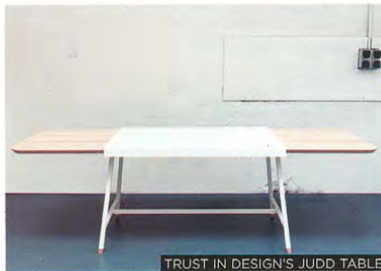
He's also keen to make use of Montreuil's local artisan heritage in future furniture projects and to make prototypes – Philippe Starck's prototyper is just down the street.

"Montreuil doesn't exactly have a design community but it is part of a drift east –



especially for those in fashion, or movie-makers, or those working in the digital. It's cheap and the workshop buildings are already here – it is a lot easier than trying to work out of a Haussmann building." With no nightlife, however, he still lives in Paris itself and is more likely to go out in the nearby 20th arrondissement than Montreuil. "We have sometimes had parties here and people complain: 'Oh it is too far, I can't find a cab.' I'm sure it will change," he says.

"It is a great place to live if you have a family. You can have a little house and open the windows and hear the birds singing and church bells and yet it is only 10 minutes from Paris." Despite this affinity for the local landscape, his work perspective remains international, with ongoing partnerships with French expats Boum Design in New York and Boutique Design in Hong Kong.



"It's quieter here and the rent is cheaper. It has the same spirit that I saw when I lived in Brooklyn."

MONUMENT 115

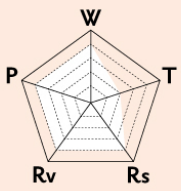


USBEEK & RICA

« Les objets du futur »

N°5 • mars-avril-mai 2013

LES OBJETS DU FUTUR

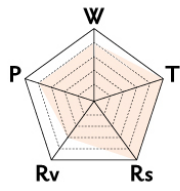


DES ROBOTS LEGO À L'ÉCOLE

LEGO EDUCATION
MINDSTORMS EV3

Plate-forme logicielle et matérielle d'enseignement scientifique, cet outil scolaire atypique comprend une interface de programmation et une base robotique pouvant opérer en temps réel. Les élèves construisent et programment un robot fonctionnel à partir de briques (dont une programmable qui orchestre les interactions entre les autres organes), capteurs, moteurs, roues et autres pièces facilement assemblables. Objectif : les impliquer dans des expériences amusantes et pratiques faisant appel à leur savoir, leur créativité et leur capacité de communication.

Conçu par Lego Education / 2013 / commercialisé mi-2013



LE TABOURET EN FIBRE DE JUTE

TOUL

Ce tabouret empilable est l'étendard d'un projet visant à redynamiser l'industrie de la toile de jute au Bangladesh. Les plastiques composites fabriqués à partir de cette fibre naturelle sont entièrement dégradables. Ils permettent de réaliser des objets fins et résistants, peu coûteux et moins polluants à produire. Les fibres cultivées sont d'abord tissées et peignées, puis superposées, assemblées et cousues ensemble pour former un tissu technique, qui est ensuite découpé d'après un patron et infusé de résine polyester.

Conçu par Gold of Bengal, Joran Briand & Saintluc 2013 / produit



PAR Salim Santa-Lucia

Nous avons passé deux inventions au crible de notre diagramme d'analyse :

W L'EFFET **WAOUH**
L'innovation nous laisse-t-elle pantois au premier coup d'œil ? Ses concepteurs ont-ils soigné son look ? Ont-ils pensé au plaisir de l'utilisateur ?

Rs FACTEUR **RESPONSABILITÉ**
L'innovation est-elle à la fois éthique, écologique et sociale ? Vise-t-elle le bien commun ?

T CRITÈRE **TRANSGÉNÉRATIONNEL**
L'innovation est-elle ergonomique et intuitive ? Est-elle réservée à des natifs du numérique, ou bien s'adresse-t-elle aussi aux individus nés au XX^e siècle ?

P INDICE DE **PERSISTANCE**
L'innovation, ou la technologie qu'elle porte, est-elle vouée à disparaître, ou bien a-t-elle des chances de résister au temps et aux modes ?

Rv POTENTIEL **RÉVOLUTIONNAIRE**
L'innovation est-elle en mesure de changer radicalement notre façon de vivre ? Introduira-t-elle une vraie rupture ?



LAB ELLE DÉCO

« Matières premières.
Allô la terre »

N°2 • avril 2013

LAB CRAFT matières premières

ALLÔ

LA

TERRE ?

Connaissez-vous les craftivistes,
ces artisans du futur qui
transforment nos ressources
naturelles et déchets en or ? L'ère
de l'agri-culture est en marche...
Démonstration.

PAR
RAPHAËLE ESNEAULT ET EMMANUELLE JAVELLE



Studio Auppersu

matières premières allô la terre ?

Oh jute !

Joran Briand, designer français, et Corentin de Chatelperron, fondateur du programme "Gold of Bengal", font du jute une « golden fibre » ! Aidés par la Carte blanche du VIA (Valorisation de l'Innovation dans l'Ameublement), ils réalisent au Bangladesh un matériau à l'aspect naturel, léger et résistant. Les fibres de jute sont tissées, puis placées sur un moule et infusées avec de la résine de polyester. Joran Briand Briand, lui, imagine le tabouret "Toul" comme première application. Cela n'a pas échappé à l'éditeur de mobilier français Saintluc, spécialisé dans la fibre de lin, qui en lance la production pour fin 2013. ◇

Oh jute !

Joran Briand, French designer, and Corentin de Chatelperron, founder of the "Gold of Bengal" programme, can turn jute into "golden fibre" ! In Bangladesh, with the help of the Carte blanche given by the VIA (Valorization of Innovation in Furnishing), they have created a material with natural, light and resistant aspects. The jute fibres are weaved, then placed on a mould and infused with polyester resin. Joran Briand himself designed the stool "Toul" as the first application — something that did not escape the notice of Saintluc, the French production house specialised in linen fibre, which will start production end of 2013. ◇



Leonardo José García

Couleur café

Le designer espagnol Raúl Lauri s'est penché sur l'un des déchets alimentaires les plus répandus au monde : le marc de café. Sa recette ? Le "décafé", un mix de marc et de liant naturel, le tout cuit à basse température. Cette matière, dont il fait des luminaires et des coupes, dégage un arôme... 100 % arabica ! ◇

Coffee-made

Spanish designer Raúl Lauri is captivated by one of the waste products that are the most widespread around the world : coffee grounds. What's his recipe ? "Décafé". He mixes coffee grounds with a natural bonder, and then cooks the whole lot at low temperature. From the resulting material he makes lights and bowls, and parts of it give off a distinct aroma... 100 % arabica ! ◇



Corentin de Chatelperron



LAB ELLE DÉCO

« Saintluc entrepreneur solidaire »

N°165 • mars-avril 2013

SAINTLUC ENTREPRENEUR SOLIDAIRE

Saintluc présentera pendant le salon du meuble de Milan sur le stand du VIA, Zona Tortona et au Musée des Sciences et Techniques, un "projet partenarial" qui offre au designer Joran Briand et à l'ingénieur-navigateur Corentin de Chatelperron, la possibilité de développer le projet Gold of Bengal, autour de la toile de jute du Bangladesh.

Le 4 avril 2007, Frédéric Morand déposait le Kbis de sa société en même temps qu'il signait l'acte de naissance de son fils Luc. Aujourd'hui la marque Saintluc propose une collection de mobilier en fibre de lin composite mise au point avec François Azambourg, Jean-Marie Massaud, Noé Duchaufour-Lawrance. "La première orientation de l'entreprise fut un échec, explique-t-il. Suite à mon expérience d'équipementier automobile spécialisé en matériaux composites, j'ai fait l'erreur de dessiner moi-même mes projets. Les marques de luxe n'écoutent pas les bureaux d'études mais le choix d'un designer qui porte avec lui un projet, ses technologies et ses nouveautés. François Azambourg que je suis allé voir sur les conseils du VIA a décliné mon invitation, refusant de travailler un matériau composite 'comme l'avait fait Starck il y a vingt ans'. Il voulait innover et faire du composite avec du végétal." C'est ainsi qu'a vu le jour la première chaise expérimentale Lin 94 (94% lin, 6% résine) après deux ans et demi de recherche. Le fauteuil de Jean-Marie Massaud et la table basse de Noé Duchaufour-Lawrance verront le jour en 2011.



La fibre de jute du Bangladesh, une alternative à la fibre de verre.

"Saintluc ne fait pas de sous-traitance et ne travaille pas pour les autres". Mais lorsque Corentin de Chatelperron et Joran Briand sont venus le trouver à Milan, sur France Design en avril 2012, Frédéric Morand ne pouvait pas rester insensible à leur projet de mobilier com-

posite en fibre de jute du Bangladesh. À l'origine du projet, la volonté de produire des bateaux en toile de jute qui apporterait une solution à une déforestation endémique et une alternative écologique à la fibre de verre polluante importée de Chine. Avec en perspective, une flotte écologique et durable, le Bangladesh étant l'un des pays au monde avec le plus haut ratio bateau/habitant. Pour donner une visibilité à ce projet, Corentin de Chatelperron a construit son petit voilier "Tara Tiri" (vie en Bengali) et est remonté jusqu'à Marseille depuis Dakha, (une épopée à suivre sur www.tara-tiri.blogspot.com). Joran Briand, surfeur et ami, spécialiste de la planche poncée main, a dessiné le tabouret "Toul" qui matérialise la première pièce en toile de jute composite. Frédéric Morand a apporté son expertise pour finaliser la pièce, solide et légère, comme l'emblème de Saintluc, le taureau allé. "Saintluc est aussi sous l'étoile du verseau, symbole de l'équilibre et de l'harmonie, équilibre entre l'artisanat et l'industrie composite, entre la technologie et l'écologie, entre le luxe et l'intelligence, entre l'éthique et le commerce, explique-t-il. L'objectif de la marque Saintluc aujourd'hui est de développer un réseau de distribution, (l'agence ATU développe les points de vente) et de rester à la source de nouveaux produits avec



Corentin de Chatelperron de Gold of Bengal.

des innovations en vue, tant dans les process que dans la matière". Pour la ville de Fjaler en Norvège, Saintluc a développé avec Birgitta Ralston et Alexandre Bau, les lampadaires "Shroom", avec capteurs-détecteurs de mouvement et domotique intégrée. Ils équipent la ville, s'allument et s'éteignent progressivement, en fonction de la présence du public. La gamme sera exposée pendant les Designer's Days avec la Confédération Européenne du Lin et du Chanvre (CELC), au Palais Royal, dans la cour du conseil constitutionnel, face à l'aile Montpensier. "Saintluc veut faire les meubles de demain, pas seulement bio, pas seulement green mais avec une vraie stratégie design. Et une production locale : l'acier, le bois, la toile de Mayenne, l'assemblage... tout est fait dans un rayon de soixante kilomètres autour de Laval. Le fournisseur le plus éloigné est en Vendée, le lin vient de Normandie. Dans le projet de Joran, si le jute vient du Bangladesh, il sera moulu en France et conforme aux exigences du label Max Havelaar. Le sens de l'histoire voudrait qu'à terme la production se fasse au Bangladesh. À l'heure qu'il est, tout est ouvert.

Bénédicte Duhalde



La chaise "LIN 94", design François Azambourg, Saintluc.



"Coach", design Jean-Marie Massaud. Cuir en composite de lin et revêtement linéation. Saintluc.



"Toul", un projet réalisé grâce au partenariat entre Joran Briand, Corentin de Chatelperron (Gold of Bengal) et Frédéric Morand (Saintluc). VIA 2013.

"Shroom", design Birgitta Ralston et Alexandre Bau. Une ligne de lampadaires outdoor dotés d'un système de détection des mouvements. Saintluc.

SAINTLUC SOCIAL ENTREPRENEUR

At the Milan furniture fair, Saintluc on the VIA stand in the Zona Tortona and at MOST, is showing a 'partnership project' that allows the designer Joran Briand and the young engineer-sailor Corentin de Chatelperron the chance to develop their Gold of Bengal project using canvas from Bangladesh.

On April 4th, 2007, Frédéric Morand registered his company, the same day that he signed his son's birth certificate. These days, Saintluc has a collection of furniture made from hemp that has been put together with the help of François Azambourg, Jean-Marie Massaud and Noé Duchaufour-Lawrance, but as Morand explains, in the beginning "our first projects were a failure. Based on my experience in working for a car components supplier that specialized in composite materials, I made the mistake of designing my own projects. Luxury brands aren't interested in engineering offices designing furniture, what they are looking for are designers who bring a project that includes technology, innovation and an overall vision. François Azambourg whom I met through the auspices of VIA wasn't interested because he refused to work with composites. "The Starck did 20 years ago" as he said at the time. He wanted to innovate and use natural fibres in a composite material." Which is how the first experimental chair Lin 94 (94% hemp and 6% resin), came about. In 2011, followed by an armchair by Jean-Marie Massaud and a low table by Noé Duchaufour-Lawrance. "Saintluc doesn't subcontract and isn't a subcontractor." But when Corentin de Chatelperron and Joran Briand met them in Milan on the France Design stand in 2012, Frédéric Morand was intrigued by their project to make furniture from a composite made from Bangladeshi hemp. The origin of the project was a plan to make boats out of hemp as an answer to the endemic deforestation and the pollution caused by imported fiberglass from China. With an ecologically sustainable fleet of boats as the prize, the stakes were high because Bangladesh has one of the highest ratios of boats to people in the world. To publicize his project Corentin de Chatelperron built a small sailing boat that he named "Tara Tiri" (meaning 'Quickly' in Bengali) and sailed it from

Dhaka to Marseille (his exploits can be seen on www.tara-tiri.blogspot.com). His friend Joran Briand, a designer-surfer specialised in producing hand finished surfboards, designed the 'Toul' stool which was the first item they made from hemp composite. Frédéric Morand brought his technical expertise to the project to produce an item that is solid yet light, like Saintluc's emblem of the Taurus, a winged bull. "Saintluc also operates under the symbol of Aquarius, the symbol of balance and harmony, like the harmony between craft and composites, between technology and ecology, between luxury and intelligence, between ethics and business," he explains. "Saintluc's objective now is to develop a distribution network (the ATU agency is looking for distribution points), and to be at the forefront of new product development through the use of innovative processes and materials." For the city of Fjaler in Norway in collaboration with Birgitta Ralston and Alexandre Bau, Saintluc has developed the 'Shroom' streetlight with integrated movement detectors that switches them on and off depending on the presence of people in the vicinity. The range will be shown at the Palais Royal, in the Montpensier courtyard opposite the Conseil Constitutionnel in Paris during the next Designer's Days with the support of the European Linen and Hemp Association. "Saintluc wants tomorrow's products not just to be organic and green, but to be part of a real design strategy and to make use of local production: steel, wood, canvas and assembly are all produced within a radius of 60 kilometres of Laval. The farthest supplier is in the Vendée, the hemp comes from Normandy. Although in Joran's project the hemp comes from Bangladesh, it will be milled in France and it corresponds to the Max Havelaar sustainable development criteria." In time, production may well be in Bangladesh, even if at present the question remains open.

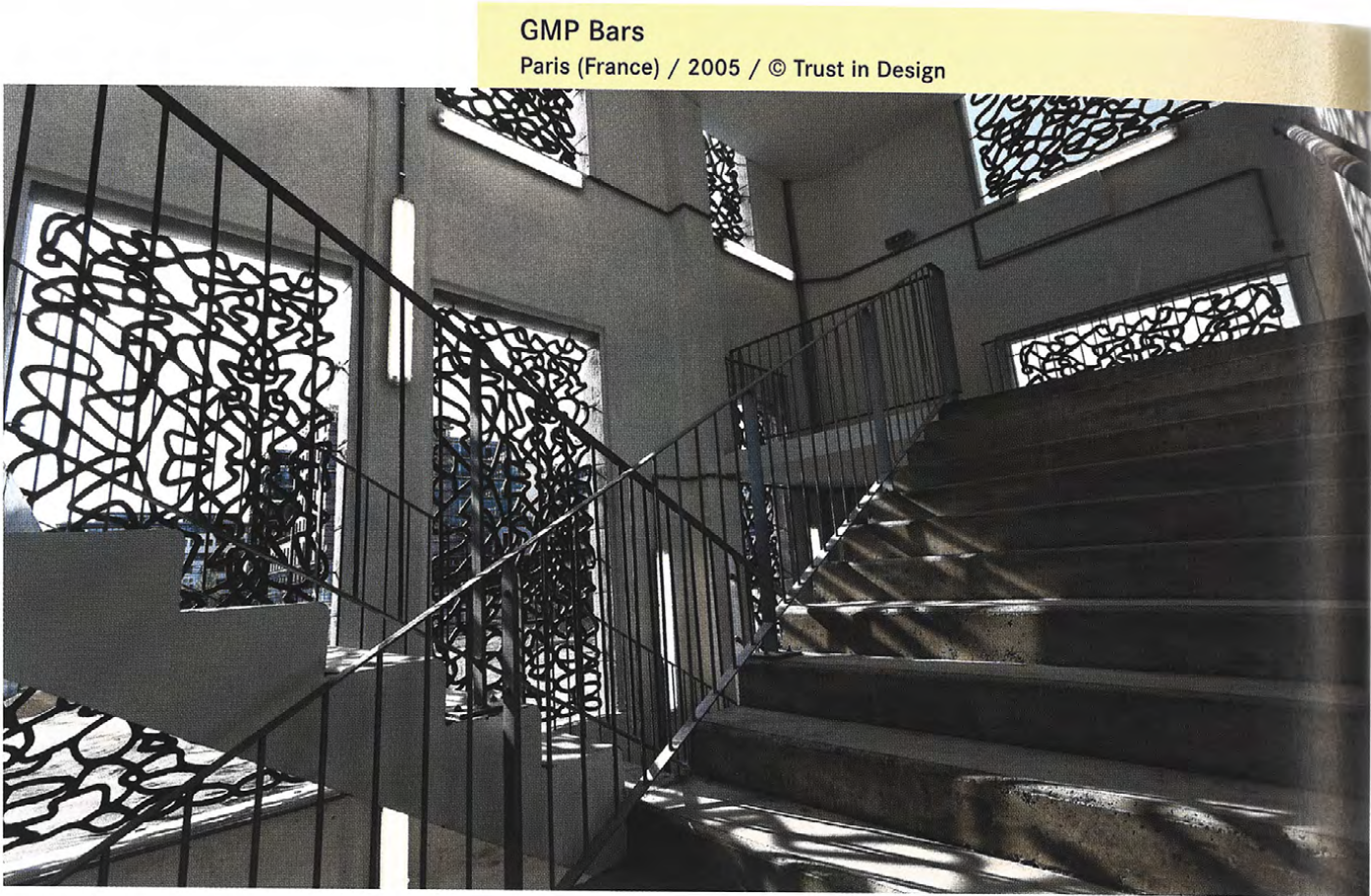
parutions _____ 2011



NOUS SOMES TOUS FRÈRES

« GMP Bars »

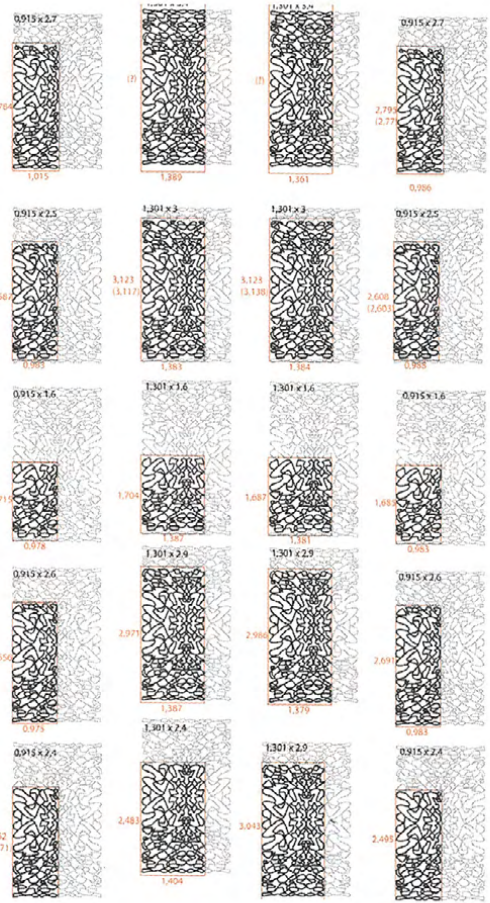
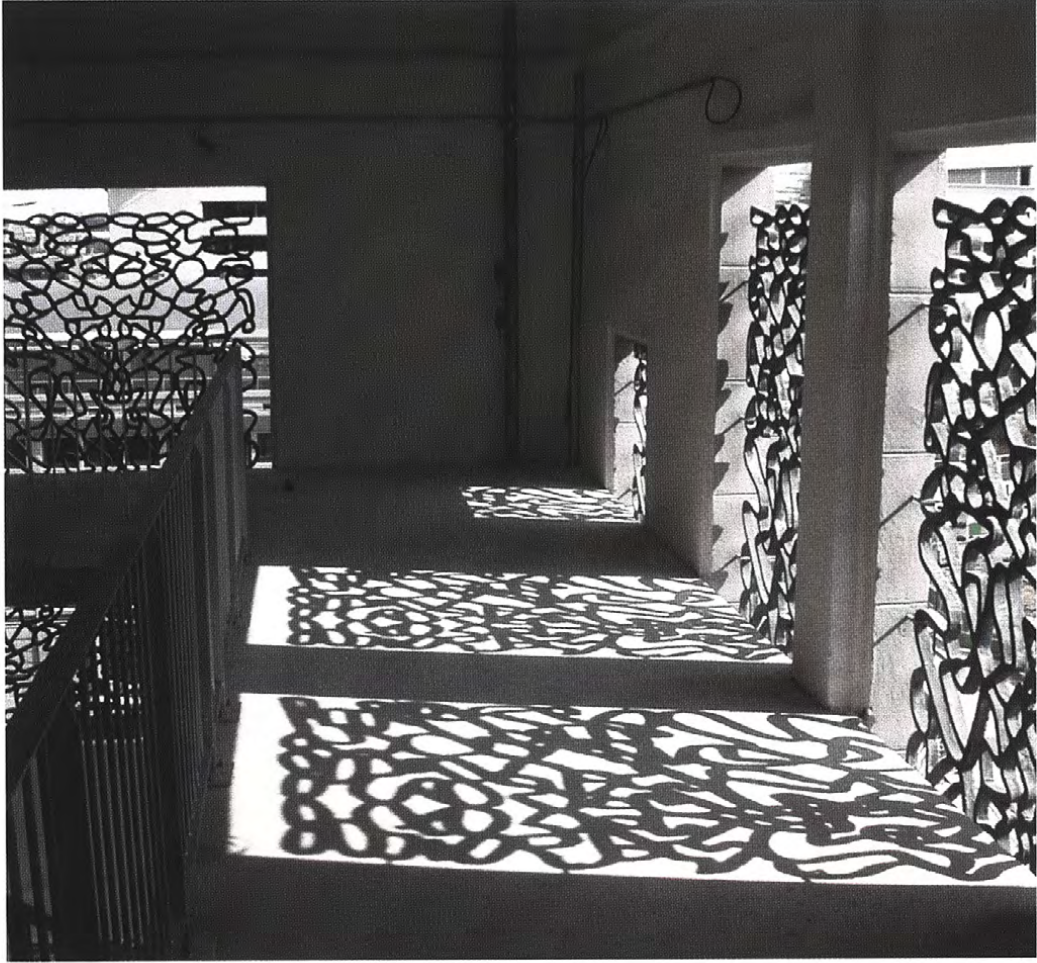
Marta Serrats, Maomao publications • 2011



Le studio de création Trust in Design a pris en charge la conception de ce système de fenêtres en béton pour le bâtiment Les Grands Moulins de Paris, créé par Rudy Ricciotti.



Dimensions
des grilles



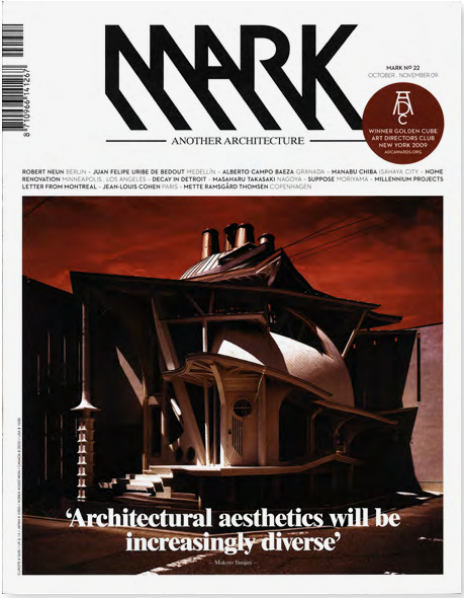
Grilles de la façade



Tous les panneaux ont été fabriqués dans le même moule et ont ensuite été découpés en fonction des dimensions des fenêtres.

parutions

2009



MARK

« Trust in design »

N°22 • octobre-novembre 2009

I 210

I MARK N° 22

I SERVICE AREA

I CASE STUDY

I TRUST IN DESIGN

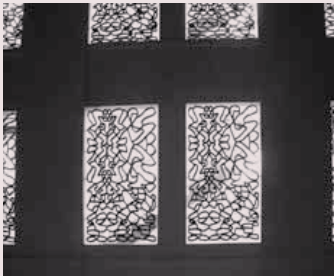
211 I

TRUST IN DESIGN

Text **Terri Peters**
Photos **Trust in Design**

MIXES CONCRETE WITH FIBREGLASS

TRUST IN DESIGN USED A HANDMADE CLAY MOULD TO MAKE THE SILICONE MASTER MOULD THAT PRODUCED RAILINGS OF FIBREGLASS-REINFORCED CONCRETE FOR LES GRANDS MOULINS DE PARIS.



THE ARCHITECTS DREW INSPIRATION FROM THE AESTHETICS OF 19TH-CENTURY PARISIAN IRON RAILINGS. PHOTO PHILIPPE RUULT



Young Parisian design studio Trust in Design is becoming known for its attention to detail and material experimentation. The multidisciplinary design office works from an open-plan, creative warehouse space in northeast Paris and is building a portfolio of interior design, graphic design, exhibition spaces and furniture.

The twenty-something trio – architect Arthur de Chatelperron, environmental engineer Etienne Vallet and product designer Joran Briand – got its big break while the three were still students. They persuaded architect Rudy Ricciotti to let them design a series of bespoke concrete railings to be set into window openings on the

façade of his Grands Moulins de Paris (GMP) project. 'We knew Rudy Ricciotti from a conference at our School [Les Arts Décoratifs de Paris], and after his presentation we contacted the building firm involved in the realization of Les Grands Moulins de Paris – and then the architect,' says De Chatelperron. The high-profile project, a renovation of a historical industrial mill near the Seine in Paris, is part of architect Christian Portzamparc's master plan for the area. The building was completed in 2006, the same year Ricciotti was awarded the prestigious Grand Prix National de l'Architecture. With Trust in Design's curly, decorative windows, the building is now a cultural

hub of the Paris Diderot University campus.

Ricciotti's minimal brief gave the young designers sufficient freedom to create a series of textured concrete railings, which are set into deeply punched openings on the austere façade, allowing light, air and weather into the building in these areas. Ricciotti has been conducting ongoing material research into concrete, and he specified this type of material for the design. 'Apart from the material, we didn't have many aesthetic constraints. However, the technical, economic and security aspects of the design were very important,' says De Chatelperron. 'The goal was to

express the technical and aesthetic qualities of this kind of concrete.'

Mixed with fibreglass, the concrete is an ultra high-performance material. Trust in Design had 35 variously sized composite concrete panels cast using a silicone master mould made from a handmade clay mould. The designers were inspired by the aesthetics of 19th-century Parisian iron railings, and their unusual windows add a welcome sense of depth and scale to the imposing industrial building, as well as permitting light and shadow to filter through the openings. In the stairwell, where visitors get close to the concrete, it's surprising to see fingerprints, and an almost furry look to

the walls as a result of the fibreglass. 'Fingerprints have been deliberately made to give a craft-like aspect to the work. These are our finger impressions in combination with those of Rudy Ricciotti,' says De Chatelperron. The intriguing surface adds another layer of history to the building. 'The intention was to express the handcraft involved in the making of the panels.'

Ricciotti was so pleased with the organic concrete designs in Paris that he asked Trust in Design to employ a very similar method for the façade of a cinema and housing block in Chartres, Les Enfants du Paradis, which opened last summer. In this project, 72 railings have been hung on the building to

Concrete Railings

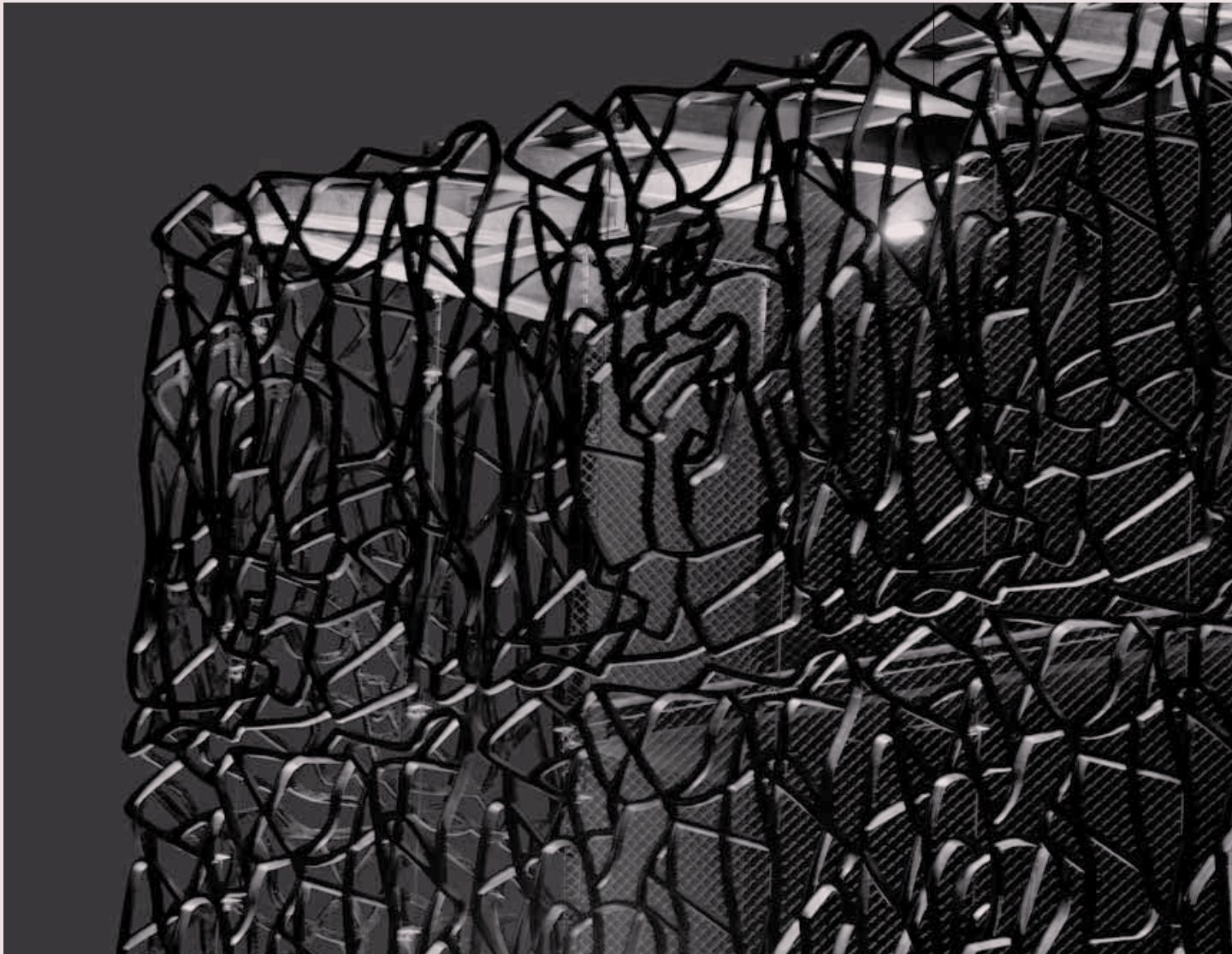
Grands Moulins de Paris
(architect: Rudy Ricciotti)
Student dormitory
Paris / 2006



CONCRETE RAILINGS SET INTO WINDOW OPENINGS ALLOW LIGHT, AIR AND WEATHER INTO THE RENOVATED INDUSTRIAL BUILDING.

preserve and veil the historic façade, and the designers used three different moulds. 'The master moulds of Chartres were made with a numerical machine – so no fingerprints,' says De Chatelperron. And there could be more of these latticed-concrete patterns in the future. Ricciotti has asked the designers to use the material again in his upcoming design for a new rugby stadium in Paris.

www.trustindesign.com



SEVENTY-TWO RAILINGS HUNG ON THE BUILDING FORM A SECOND SKIN THAT PRESERVES AND VEILS THE HISTORIC FAÇADE.

PHOTO RUDY RICCIOTTI ARCHITECTE

THE PLAY OF LIGHT GRANTS THE BUILDING A FESTIVE CHARACTER.

PHOTO RUDY RICCIOTTI ARCHITECTE



Concrete Skin

Les Enfants Du Paradis
(architect: Rudy Ricciotti)
Cinema and housing
Chartres / 2008



FABRICATION PROCESS.

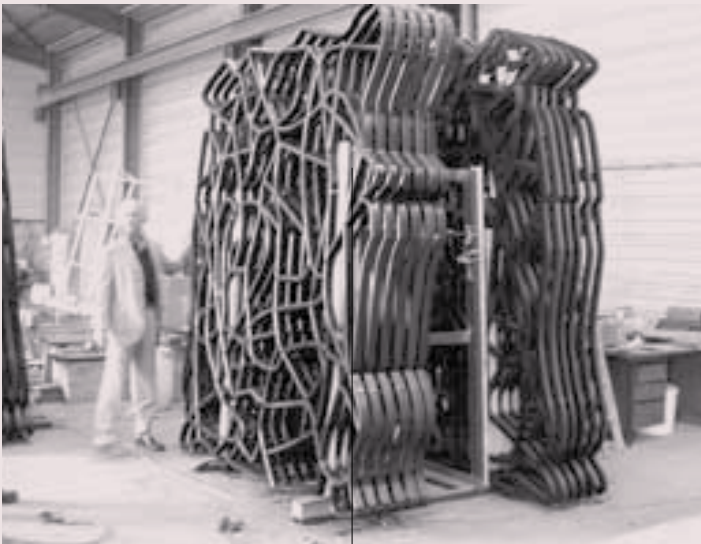


‘The intention was to express the handcraft involved in the making of the panels’

— Arthur de Chatelperron —



FAÇADE DETAIL.





GioCa
Giovanna Carrer conseil
giovanna@gioca.paris
+33(0)6 63 25 38 91

Studio Briand&Berthereau
briand-berthereau.com
+33(0)183 92 44 46

Paris
9, rue du Delta
75009 Paris

Bretagne
20, rue du couchant
ZA Kergroix 56510,
Saint-Pierre-Quiberon